



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°63

EKEV

7 & 8 Août 2020

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles... 3	
La Torah chez vous	5
La Voie à Suivre	7
Boï Kala.....	11
Baït Neeman.....	13
Tora Home.....	20
Koidinov	24
La Daf de Chabat	25
Honen Daat	29
Autour de la table du Shabbat..... 33	
Apprendre le meilleur du Judaïsme	35
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	39



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

CHABBAT EKEV

Notre Paracha contient le deuxième paragraphe du Chéma Israël. Il y est enseigné le devoir d'étudier la Thora et de la transmettre à ses enfants: «Vous les enseignerez à vos enfants en les répétant sans cesse, quand tu seras à la maison ou en voyage, soit que tu te couches, soit que tu te lèves» (Dévarim 11, 19). Le terme «תֹּמֶן Otam» ([enseignez]-les) est écrit sans la lettre «Vav». Ainsi, on peut le lire «Atem – vous». Les Sages utilisent cette orthographe pour donner au verset un sens plus personnel: «Vous étudierez». Précisément, le Talmud (Baba Bathra 21a) nous apprend: «Rabbi Yéhouda a dit au nom de Rav: Vraiment, il faut se souvenir avec gratitude de l'homme qui avait nom Yéhochoua Ben Gamla! Sans lui, Israël aurait oublié la Thora. A l'origine, quiconque avait un père était instruit de la Thora; celui qui n'en avait pas ne recevait pas d'enseignement. De quel précepte s'inspirait-on? 'Vous les enseignerez à vos enfants' – il faut comprendre: 'Vous les étudierez vous-même.'» Notre maître le 'Hafets Haïm apprend de là une leçon importante. Nous ne devons pas fonder nos espoirs uniquement sur nos enfants, mais chacun d'entre nous a l'obligation d'étudier la Thora, ainsi que le dit Hillel dans Pirké Avot (1, 14): «Si je

ne suis pas pour moi, qui le sera?» Ainsi, même si envoyer ses enfants à la Yéchiva est déjà extraordinaire, cela n'enlève pas au père le devoir de se sacrifier pour la Thora, en l'étudiant, en la pratiquant, en la soutenant! De même, les femmes ont aussi l'obligation de motiver leur mari à aller étudier au Beth HaMidrache, de les renforcer dans le Limoud et la récompense éternelle qui leur est promise! A propos du devoir de chacun d'étudier la Thora, le Rambam écrit [Lois du Talmud Thora 1, 8]: «Tout homme d'Israël a l'obligation d'étudier la Thora, qu'il soit pauvre ou riche, que son corps soit en parfaite constitution ou qu'il souffre, qu'il soit jeune ou très âgé et affaibli. Même s'il est un pauvre qui tire sa subsistance de la charité et qui quémande aux portes, même s'il a une femme et des enfants, il a l'obligation de fixer un temps pour l'étude de la Thora le jour et la nuit, comme il est dit (Josué 1, 8): 'Tu la méditeras jour et nuit'».

Qu'Hachem nous ouvre les yeux et nous fasse prendre conscience de l'importance de cette Mitsva, sur laquelle le monde repose, et sur laquelle repose le mérite de la Délivrance finale, rapidement, de nos jours. Amen!

Collel

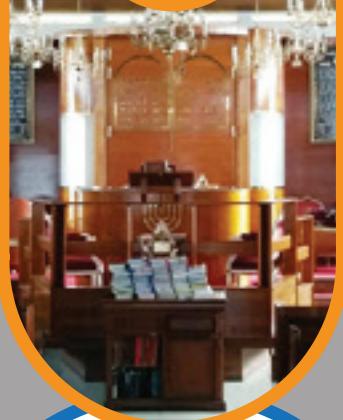
- «Comment accomplissons-nous l'injonction: 'Attache-toi à Lui seul'?»

Le Récit du Chabbath

Reb Chnèour Zalman de Lyadi était de passage dans une ville lorsqu'un incendie se déclara dans la maison d'un des habitants de l'endroit; il demanda qu'on le conduise sur les lieux du sinistre. En arrivant, il se tint quelques instants appuyé sur sa canne et le feu s'éteignit aussitôt. Quelques soldats cantonnés non loin de là avaient essayé de combattre l'incendie et lorsqu'ils se rendirent compte de ce qu'avait accompli le Tsaddik, leur officier ordonna qu'on l'amène au quartier militaire. Après l'avoir prié de s'asseoir, l'officier lui demanda s'il était le fils ou le petit-fils du Baal Chem Tov. « Je ne suis pas à strictement parler son petit-fils », répondit Reb Chnèour Zalman, « mais je suis son petit-fils spirituel,

לעילוי נשמה

Ekev
18 Av 5780
8 Août
2020
88



Horaires de Chabbat

 Hadlakat Nerot: 21h01
 Motsaé Chabbat: 22h12

- Une personne qui récite la 'Amida en même temps que la répétition de l'officiant est considéré comme ayant prié avec un Minyane de dix personnes. On doit cependant éviter de le faire car on perd l'occasion de répondre Amen durant la répétition. En disant: "Baroukh", on doit incliner son corps en fléchissant les genoux uniquement, et en disant "Atta", on doit incliner sa tête en fléchissant le buste jusqu'à ce que toutes nos vertèbres soient courbées, mais sans descendre plus bas que la taille. En disant: "A-donai", on redresse le corps, puis la tête. Dans le passage de "Modime", on procède comme suit: en disant "Modime Ana'hnu Lakh", on fléchit les genoux, et en disant "Chaata Hou", on incline la tête. Ensuite, on redresse le corps puis la tête en prononçant "A-donai".
- On doit se prosterner rapidement, mais se redresser plus lentement, afin que la chose ne paraisse pas comme un fardeau dont on veut se débarrasser. Une personne âgée ou malade qui ne parvint pas à se prosterner jusqu'à ce que toutes ses vertèbres soient courbées, se suffira d'incliner la tête, la difficulté qu'il éprouve à se prosterner entièrement étant évidente. En disant "Ossé Cha-lom", on doit aussi se prosterner entièrement jusqu'à ce que toutes nos vertèbres soient courbées, comme nous le verrons plus loin, avec l'aide de D-ieu.
- Il est bon de prier et implorer D-ieu pour sa subsistance dans la bénédiction de "Choméa' Téfila". Même une personne riche devra le faire, afin de montrer qu'il place sa confiance en Dieu et non en sa richesse. Il est aussi recommandé de se confesser brièvement dans la bénédiction de "Choméa' Téfila". Nous avons imprimé dans notre Siddour le texte institué par notre maître le "Hida", qui inclue la confession et la prière pour la subsistance.

(D'après le Kitsour Choul'hán Aroukh du Rav Ich Maslia'h)



puisque le disciple de son disciple». «En ce cas», répliqua l'officier, «ce que vous avez fait aujourd'hui ne me surprend plus. Permettez-moi de vous raconter une histoire concernant mon père et le Baal Chem Tov.» «Mon père était général; une fois, alors qu'il était cantonné avec ses troupes dans la ville de Medzebozh, il devint fou d'inquiétude parce qu'il était sans nouvelle de sa femme depuis longtemps. Voyant son profond tourment, ses amis lui donnèrent le conseil suivant: 'Dans cette ville même', lui dirent-ils, 'vit le Baal Chem Tov; et celui-ci dévoile miraculeusement des choses. Pourquoi ne pas t'adresser à lui?'» «Mon père envoya donc un message pour demander au saint homme de lui accorder une entrevue. Il reçut une réponse négative. Mon père fit une deuxième tentative mais à nouveau, le Baal Chem Tov refusa. Cette fois, mon père lui écrivit que s'il refusait de le recevoir, il publierait un décret obligeant tous les Juifs de Medzebozh à héberger ses soldats. Or cela se passait juste avant le début de votre fête de Pessa'h, ce qui signifiait que les soldats apporteraient leur pain levé dans les maisons juives, réduisant à néant les préparatifs de la fête. Contraint par la menace qui pesait sur les Juifs, le Baal Chem Tov accepta de recevoir la visite de mon père. Il arriva chez lui en compagnie de son aide de camp; ils pénétrèrent dans une première pièce dans laquelle, par une porte ouverte ils pouvaient voir la chambre dans laquelle se trouvait le saint homme. Celui-ci lisait un livre dont on dit à mon père qu'il s'agissait du Zohar. Mon père se dirigea vers un miroir qui ornait la salle d'attente afin de se recoiffer avant d'entrer, mais il eut la stupeur de découvrir dans le miroir une route pavée qui conduisait jusqu'à la ville où sa femme vivait. Il appela son aide pour lui demander s'il avait, lui aussi, cette surprenante vision et comme tous deux se tenaient devant le miroir, ils virent que la route se prolongeait jusqu'au cœur de la ville, et dans la ville, ils virent la maison du général. Et tandis que la porte s'ouvrait sous leurs yeux, ils virent son épouse, assise à table, en train d'écrire une lettre à son mari. En regardant attentivement, ils virent la lettre elle-même dans laquelle elle expliquait qu'elle n'avait pas écrit plus tôt parce qu'elle venait de mettre au monde un garçon; tous deux se portaient bien.» «Mon père fut très impressionné par cette expérience, et il remercia le Baal Chem Tov du fond du cœur. Peu après, il reçut la lettre qu'il avait vu en train de s'écrire; puis il écrivit dans son journal un récit détaillé de cet événement.» «Celui qui se tient devant vous», conclut l'officier, «est ce nouveau-né, et si vous le souhaitez, lisez vous-même le journal de mon père que voici...»

Réponses

Il est écrit dans notre Paracha: «**C'est l'Éternel, ton D-ieu**, que tu dois révéler, c'est Lui que tu dois servir; **attache-toi à Lui seul**, ne jure que par Son Nom» (Dévarim 10, 20). **Comment accomplissons-nous la Mitsva décrite dans notre verset?** Que la crainte qui est ici demandée soit la vénération du Tout-Puissant, cela ne fait guère de doute. Cependant, Rabbi Akiba explique que la préposition **תְּנַתָּן** (en apparence inutile), au début du verset, implique l'adjonction des **Talmidé 'Hakhamim** (érudits en Thora), envers qui nous ne pouvons éprouver que de la vénération [à noter que le mot **תְּרִירָה** («tu dois révéler») a la même valeur numérique que le mot **תּוֹרָה** (Thora) – **Baal Hatourim**]. Ainsi, nous est-il ordonné de rechercher la compagnie des Sages instruits dans la Thora, de s'attacher à eux, afin d'étudier avec eux Ses précieux Commandements, afin qu'ils nous transmettent le véritable sens des Mitsvot, selon la Tradition qu'ils ont reçue. Nos Sages demandent à ce propos [Kétoobot 111b]: «Est-il possible à l'homme de s'attacher à la Chékhina? Ne lisons-nous pas [par ailleurs]: 'Car l'Éternel, ton D-ieu, est un feu dévorant'» (Dévarim 4, 24). [La réponse:] C'est donc en recherchant la compagnie des Talmidé 'Hakhamim qu'on s'attache à D-ieu». Aussi, nos Sages ont-ils enseigné: «Celui qui épouse la fille d'un Talmudiste, ou celui qui marie sa fille à un Talmudiste, celui qui soutient matériellement ceux qui étudient la Thora, s'attache ainsi à la Chékhina». Autre explication: «S'attacher à Lui», c'est par exemple étudier la Aggada (les narrations de la Thora Orale), car cette étude nous apprend à mieux connaître Celui qui par Sa Parole créa le Monde [Sifri]. «Il est évident que la raison essentielle de cette Mitsva, c'est de nous permettre de connaître ainsi les Voies du Tout-Puissant», enseigne le **Séfer Ha'hinoukh** et qui précise: «Grande est la responsabilité de celui qui ne cherche pas à fréquenter les Sages, à s'attacher à eux, à les aimer, à les soutenir matériellement de son mieux; car c'est par eux-seuls que se maintient la Tradition, et celui qui les fréquente ne risque pas souvent d'être entraîné au Mal. Le Roi Salomon ne dit-il pas (Michlé 13, 20): 'Frayer avec les Sages, c'est devenir sage'. De même, dans le Pirké Abot (I, 4): 'Yossé Ben Yoézer enseigne: Couvre-toi de la poussière de leurs pieds...'» Le **Ramban** interprète cette Mitsva de façon différente: elle signifie essentiellement qu'il est recommandé de faire serment en invoquant *Hachem* pour accomplir une *Mitsva*, idée qu'exprime le *Téhilim* (119, 106): «J'ai fait le serment, et je le tiendrai, d'observer les règles de ta justice». Rappelons enfin l'enseignement du *Talmud*: «Jérusalem (et le Temple) n'a été détruite qu'à cause du mépris des Sages qui régnait à l'intérieur de la Ville» [Chabbath 119a]. C'est donc le respect et vénération des *Talmidé 'Hakhamim* (équivalant à l'attachement à la Chékhina) qui contribuent à la reconstruction du Temple, siège de la Présence Divine, במוֹרָה בְּמִשְׁׁ

On apprend trois principes fondamentaux du verset de notre Paracha: «Et maintenant Israël, ce que l'Éternel, ton D-ieu, te demande uniquement, c'est de craindre l'Éternel, ton D-ieu» (Dévarim 10, 12): 1) Le Traité Ména'hot (43b) enseigne: «Rabbi Meir disait: L'homme est tenu de réciter cent bénédictions chaque jour, comme il est dit: 'Et maintenant Israël, ce que (Ma - מֵה) l'Éternel, ton D-ieu, te demande...'. Tossefot précise: «Ne lis pas Ma - מֵה (qu'est ce que) mais Méa - מֵאָה (cent) [voir **Rambam Halakhot Téfila** (7, 14) et **Choul'han Aroukh 46**]. L'écriture «At-Bach» (Alef permute avec Tav, Beth avec Chin...) du mot Ma - מֵה (ce que): מֵה, a pour valeur numérique 100 (10+90), ce qui fait allusion aux cent bénédictions **[Baal Hatourim]**. Notre verset (Dévarim 10, 12) comporte quatre-vingt-dix-neuf lettres et par l'ajout de la lettre Alef (selon l'enseignement: «Ne lis pas Ma - מֵה [ce que]» mais Méa - מֵאָה [cent]), nous parvenons à un total de cent lettres, qui font allusion aux cent bénédictions **[Rabbénou Bé'hayé]**. Le moyen le plus efficace pour parvenir à la Crainte de D-ieu, est la récitation quotidienne des «Cent Bénédictions». Elles nous amènent à nous convaincre que tout dépend d'*Hachem*. Le *Midrache* (**Bamidbar Rabba** 18, 17) rapporte, que du temps du *Roi David*, chaque jour mourraient cent jeunes gens; *David* institua la récitation de cent bénédictions par jour, et la mortalité cessa. 2) De notre verset, la *Guémara* [**Bérákhot 33b**] apprend: «Tout est dans les Mains du Ciel, à l'exception de la Crainte du Ciel». Est-il possible qu'il existe une chose qui ne dépend pas d'*Hachem*? En tant que Roi de l'Univers, *Hachem* ne peut dévoiler Son attribut de «Royauté» que si celui-ci est accepté par Ses sujets (l'«Acceptation de la Royauté Divine» par Israël), selon le principe «il n'y a pas de roi sans peuple». Aussi, la valeur numérique de l'expression «ce que l'Éternel, ton Dieu מֵה» est 620 (45+26+546= 617 [le Kaf final totalisant 500] plus 3 pour les trois mots), comme celle du mot «*Kéter* בְּתַר - Couronne», allusion au Couronnement d'*Hachem*, que réalise Israël par sa Crainte du Ciel [**Likouté Thora**]. 3) En disant «...Ce que (Ma - מֵה) l'Éternel, ton Dieu, te demande uniquement, c'est de craindre l'Éternel, ton Dieu», *Moché* semble demander un moindre effort au Peuple Juif. C'est effectivement la question posée par la *Guémara* [**Bérákhot 33b**]: «Est-ce à dire que la Crainte de D-ieu soit chose facile?» Et le *Talmud* de répondre: «Bien sûr, pour *Moché*, c'était chose aisée». A première vue la réponse est incompréhensible, car il est écrit: «Te demande» (de toi, et non de *Moché*). L'explication est toutefois la suivante: chaque âme de la Maison d'Israël contient une «parcelle» de *Moché*, car il est l'un des «sept Bergers» qui transmet la vitalité divine aux âmes d'Israël. Ainsi, par le dévoilement du «*Moché*» qui est en nous (par l'attachement à la Thora), on comprendra aussi que la Crainte de D-ieu est «chose facile» [**Tanya I, 42**]. Il existe deux sortes de Crainte de D-ieu. La première est la peur des châtiments (Crainte inférieure). Elle est appelée «naturelle», parce qu'elle est mise dans la nature de l'homme par D-ieu. Ce n'est pas cette forme de crainte que fait allusion la *Guémara*: celle-ci est entre les mains de D-ieu. Le *Talmud* pense à la seconde forme de crainte, celle que l'on appelle «Vénération» (Crainte supérieure), et qui dépend uniquement de l'homme. C'est également cette forme de crainte qui semblait à *Moché* être «peu de chose» [**Maharcha**].

LA TORAH CHEZ VOUS

du GR Jacques OUAKNIN 5780

PARACHA EQUEV

LES CIVILISATIONS PASSENT.....

Le Covid19 sévit dans le monde. Ce n'est pas la seule catastrophe que l'humanité n'ait jamais connue. Les épreuves ne manquent pas tout au long des générations. Les épreuves les plus dangereuses ne sont pas celles qui s'attachent uniquement au corps humain, mais davantage celles qui atteignent les âmes. Ces plaies nécessitent un double combat, enrayer la maladie physiquement de ceux qui sont touchés, mais aussi assister psychologiquement les personnes ayant perdu le goût de la vie et qui risquent d'y mettre fin en se suicidant. L'homme n'est pas soumis uniquement aux catastrophes naturelles indépendantes de sa volonté, il est souvent confronté aux méfaits de la civilisation du moment, qui met son âme en danger. En effet, en toute circonstance, la résistance humaine dépend de l'approche qu'elle a de l'événement. Soit l'homme baisse les bras et il est perdu et physiquement et spirituellement, soit il résiste à sa manière devant l'épreuve. La Guemara rapporte l'histoire de Rabbi Aquiba dont le bateau avait fait naufrage et dont les passagers s'étaient noyés. Lui s'est retrouvé sur la plage, au grand étonnement de ses compagnons. Rabbi Aquiba leur expliqua qu'après le naufrage il s'est débattu et s'est accroché à une planche qui flottait non loin de lui. Certains Sages interprètent cette anecdote en l'étendant au peuple juif tout entier. Rabbi Aquiba représente le peuple et la planche, Daf en hébreu, désigne à la fois une planche et une page, rappelle le Daf guemara c'est-à-dire l'étude de la Torah qui a permis le miracle du sauvetage du peuple juif de siècle en siècle.

LE CARACTERE EPHEMERE DES CIVILISATIONS.

Depuis que l'on a accès à l'histoire de l'humanité, il est apparu que les hommes d'une même contrée n'ont pas toujours vécu sous le règne d'une même conception de la vie qui se traduit par l'existence d'un régime politique et ses lois. La Torah considère ces changements sous l'angle de la fidélité des Enfants d'Israël à leur Père céleste. Ainsi qu'il est écrit dans la Paracha « L'Eternel te met à l'épreuve pour juger de ton attachement profond aux Mitzvot de la Torah » (Dt 8,2). Ce verset est symptomatique de l'histoire du peuple d'Israël. Israël doit être toujours en éveil pour se maintenir dans la ligne tracée par la Torah et assurer ainsi sa pérennité, quelle que soit la civilisation dominante du moment. La première grande épreuve fut le règne de l'idolâtrie. On ne peut pas imaginer l'attrait que l'idolâtrie exerçait sur l'esprit des Enfants d'Israël. Selon le Rambam, les hommes étaient conscients de la Toute-puissance du Créateur et craignaient de l'invoquer directement ; ils ressentirent alors le besoin de s'adresser à des intermédiaires. Au début c'étaient des astres auxquels ils confiaient leur vie, puis après ce furent les représentations de ces astres qu'ils finirent par diviniser. La vie au milieu d'idolâtres nécessitait du courage et un fort tempérament pour résister au milieu ambiant. En Egypte la situation était exceptionnelle parce que le peuple y était soumis à l'esclavage. Mais lorsque l'heure de la liberté a sonné, quatre cinquièmes du peuple n'a pas suivi Moïse et pensait trouver son salut grâce aux divinités égyptiennes. Le peuple venait d'accepter la Torah au Sinaï, Moïse devait s'absenter pour recevoir les Tables de la Loi. Une partie du peuple croyant que son guide ne reviendrait pas se mit à adorer le Veau d'Or « le dieu qui nous a fait sortir d'Egypte ! ». Plus tard, Jéroboam, pourtant un homme qui a été oint par le Prophète Abiya pour régner sur Dix Tribus d'Israël n'a pas hésité dès la création du Royaume d'Israël, à ériger un Temple à Dan et un autre à Bethel et y instaura le culte du Veau d'or, détournant ainsi les Israélites du Nord du respect des commandements de la Torah malgré la présence de véritables prophètes de l'Eternel. Il fallait à chaque époque rappeler, comme l'a fait le prophète Elie au Mont Carmel « Hashem est le vrai Dieu » Après la disparition des Dix Tribus d'Israël, l'histoire du peuple juif restant va basculer dans une vie tout à fait

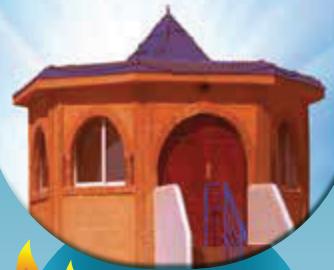
A présent ce sont des civilisations faisant appel à l'intelligence humaine et à leurs besoins de jouir de la vie. C'est le règne de la philosophie et de l'ingéniosité humaine, dont le but est de procurer à l'homme une vie de jouissance et de plaisir des sens. Au milieu de ce foisonnement d'idées philosophiques, les véritables croyants devaient s'imprégner du premier commandement « je suis l'Eternel ton Dieu » un Dieu qui ne change pas au gré de l'humeur des hommes qui dirigent les peuples. Le peuple juif assura sa pérennité en s'attachant à la seule vérité qui donne la vie, la Torah éternelle. En effet les philosophies naissent atteignent leur apogée et sont remplacées par d'autres systèmes philosophiques. Et c'est ainsi qu'au cours de sa longue histoire, le peuple juif, tout en étant de son siècle en ce qui concerne sa vie matérielle, est toujours demeuré fidèle en ce qui touche à sa vie spirituelle.

L'Hellénisme a eu une grande emprise sur le monde pendant des siècles et a inspiré bien des systèmes philosophiques. Dans ce tourbillon de l'esprit et l'attrait de la beauté physique introduite par les Grecs, tous les Juifs ne se sont pas laissés gagner par ces lumières éphémères. Un petit nombre d'entre eux se sont révoltés contre l'occupant et ont fait jaillir la véritable lumière de la Torah, assurant ainsi le triomphe du bien sur le mal, de la lumière sur les ténèbres, du pur sur l'impur.

RETOUR A LA SPIRITUALITE.

Le monde a connu de nombreux systèmes philosophiques et spirituels attrayants pour une bonne partie de l'humanité. Certains courants se sont d'ailleurs directement inspirés du Judaïsme, dont l'objectif premier était de séduire les juifs pour les détourner de leur véritable message divin et de la tradition transmise par notre ancêtre Avraham à propos duquel nos Sages déclarent qu'il a mis en pratique toute la Torah, alors qu'elle n'était pas encore révélée (Yoma 28b). Les Juifs, pour la plupart, s'étaient montrés déterminés à demeurer fidèles, souvent au prix de leur vie. Et c'est grâce à leur sacrifice que nous existons aujourd'hui. Nous devons surmonter l'épreuve de la Shoah même si nous ne comprenons pas comment l'Eternel a permis une telle extermination d'une partie du peuple juif dans des conditions indescriptibles. Nos Sages nous ont appris à tirer une leçon de tout événement. La Shoah nous a appris que même le peuple que l'on disait le plus civilisé, a pu commettre des actes de barbarie indicibles. Ce fut une épreuve terrible et certains de nos frères en ont perdu la foi.

Comme l'écrivait le Rav Westheim z"l « une grande épreuve nous touche aujourd'hui. Nous vivons une époque d'hédonisme où seuls comptent les biens matériels, et où le développement de la science et de la technologie ne visent que le bien-être de l'homme pour lui procurer du plaisir, la jouissance physique et charnelle comme but ultime de la vie » Les forces spirituelles n'ont plus aucune influence sur le cours des événements dépendants de l'initiative humaine. Dans ce climat de recherche de la facilité et de laisser-aller sur le plan moral, il est difficile pour un croyant de ne pas se laisser entraîner par le courant et d'apparaître comme hors de son temps. Il doit s'armer de courage pour rester fidèle à une vie d'efforts personnels pour échapper au vide spirituel propre à la civilisation actuelle. Il doit savoir fermer les yeux et les oreilles pour ne pas céder à la licence des mœurs et conserver ainsi sa pureté. Grâce aux enseignements de la Torah les jeunes intellectuels assoiffés d'une vie qui vaille la peine d'être vécue, découvrent les joies profondes de l'observance des Mitzvot qui contrastent avec tous les plaisirs passagers distribués à profusion. Cette civilisation passera comme toutes les autres, alors que le chemin de la Torah demeurera parsemé de pierres précieuses que sont les Mitzvot. Les Mitzvot demandent à être observées avec minutie afin de bénéficier de tous les bienfaits du ciel, , ainsi qu'il est écrit « Si vous observez mes commandements et les accomplissez alors Hashem t'aimera, te bénira, te multipliera, bénira les fruits de tes entrailles et les fruits de ton sol, dans le pays qu'il a juré de donner à tes pères » En ces temps de pandémie, nous mettons notre confiance en l'Eternel pour qu'il nous préserve de ce fléau et le faire disparaître, afin que nous puissions nous consacrer à la Gloire du Nom divin.



All. Fin R. Tam

Paris 21h01* 22h12 23h15

Lyon 20h42* 21h50 22h46

Marseille 20h34* 21h39 22h31

(*) à allumer selon
votre communauté

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pnimei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 18 Av, Rabbi Dov Beer Eliezrov

Le 19 Av, Rabbi Yaakov Kouli, auteur du Méam Loez

Le 20 Av, Rabbi Yossef Tsoubari

Le 21 Av, Rabbi Aharon Roka'h, l'Admour de Belz

Le 22 Av, Rabbi Mordékhai bar Hillel, auteur du Mordékhai

Le 23 Av, Rabbi Israël Yaakov Kanievsky

Le 24 Av, Rabbi Ichmaël Ha Cohen, Rav de Safed, que l'Eternel venge sa mort

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Les bienfaits de la contemplation

« Et maintenant, ô Israël ! Ce que l'Eternel, ton Dieu, te demande uniquement, c'est de craindre l'Eternel (...). »

(Dévarim 10, 12)

Moché laisse entendre par cette affirmation que l'exigence de craindre Dieu est aisée et ne dépasse pas nos capacités. Affirmation pour le moins étonnante, car nous savons combien la crainte du Ciel est difficile à acquérir.

En fait, dans l'absolu, elle n'est pas si difficile à intégrer. Mais, il existe une multitude d'obstacles qui nous empêchent d'accomplir convenablement notre service divin, entraînant également l'acquisition de cette vertu. Le plus important d'entre eux est le fait que nous vivons dans une ambiance de confusion, dans laquelle personne ne sait plus distinguer le bien du mal ou ce qui est droit de ce qui ne l'est pas. Lorsqu'un homme ne s'attache pas qu'à la Torah, mais apprécie également les futilités de ce monde, elle ne peut lui apporter le soutien optimal pour acquérir la crainte du Ciel dont il a besoin dans sa lutte contre le mauvais penchant.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, mon ancêtre, Rabbi Yochiyahou Pinto zatsal, employa le terme kesef, argent, dans tous les titres de ses ouvrages. Quand on lui en demanda un jour la raison, il répondit qu'il désirait transmettre un enseignement fondamental pour réussir dans la Torah. En effet, tout le monde a une inclination pour l'argent et, quand bien même une personne en possède beaucoup, elle n'est pas tranquille, recherchant constamment des moyens d'en gagner davantage. Pour réussir dans l'étude de la Torah, il nous incombe au préalable d'en connaître la valeur et l'importance. Ensuite, il nous faut « prendre » tous nos désirs pour les satisfactions de ce monde, ainsi que tous nos efforts investis dans la matérialité, et les orienter uniquement vers la Torah, au point de pouvoir dire de soi-même « mon âme soupirait (nikhssefa) et

languissait [après elle] ». Nikhssefa est de la même famille que kesef, nous enseignant que l'homme doit orienter toute son attirance pour l'argent vers la Torah. Dès qu'il saura estimer cette dernière à sa juste valeur, il pourra réussir dans son étude. De même, lorsqu'il comprendra qu'il lui faut renoncer aux agréments de ce monde, il mérera d'assimiler son étude, comme nos Sages l'ont expliqué (Brakhot 63b) : « La Torah n'est acquise que par celui qui se sacrifie pour elle. »

Il m'est arrivé une fois de gravir les étages d'un gratte-ciel. A mesure que je m'élevais, je constatais que les paliers étaient de plus en plus propres. Quant au hall, il était très sale. Et pour cause ! Y passaient tous les habitants des étages supérieurs, tandis que n'accédaient au dernier étage que les occupants de celui-ci. Je retirai de ce constat un enseignement édifiant : plus un homme est attaché à la matérialité, plus son âme est souillée ; en revanche, plus il s'élève et se détache des plaisirs terrestres, plus elle devient propre. Il doit prendre conscience que toutes les satisfactions de ce monde sont sans valeur intrinsèque ; elles ne lui sont fournies qu'en tant que moyen pour accomplir son service divin. Fort de cette réflexion, un homme peut acquérir la Torah et la crainte du Ciel.

Le roi David a dit (Téhilim 8, 4) : « Lorsque je contemple Tes cieux, œuvre de Ta main, la lune et les étoiles que Tu as formées (...). » Cela signifie que l'homme doit observer toute chose, même la plus simple, pour en tirer un enseignement. Le fait de réfléchir lui permet de s'élever et de grandir. Celui qui ne médite pas sur ses actions peut facilement retomber du niveau qu'il avait atteint. Il ressemble à ceux décrits par le verset : « Ils ne savent ni ne comprennent, ils s'avancent dans les ténèbres. » (Ibid. 82, 5)

Telle est la récompense de l'homme réfléchissant sur ses actes et rejetant les plaisirs futiles de ce monde : il a le privilège de s'attacher à la Torah et d'acquérir la crainte du Ciel.



Il dirige les pas de l'homme

Une année, on sollicita mon aide dans l'organisation d'une collecte au profit des institutions d'un Rav dont la venue était prévue dans notre ville.

Je lançai donc un appel de dons et ramassai en une journée une somme honorable, si bien qu'il ne me restait plus qu'à attendre le Rav pour la lui remettre.

Peu de temps avant cette venue, je reçus l'appel d'un Juif fortuné, qui m'exposa ses problèmes et me demanda une brakha pour qu'ils s'arrangent. Afin d'offrir à ma brakha un réceptacle, je lui suggérai de faire un don au Rav pour lequel je ramassais de l'argent. Il me répondit avec joie qu'il me le remettrait à la synagogue le mardi suivant, à la fin de mon cours auquel il avait l'habitude d'assister.

Le mardi arriva et un autre Rav, un homme discret et de grande valeur, se présenta lui aussi dans le but de ramasser de l'argent. Parvenu à collecter la somme de 300 euros, il était très satisfait.

C'est à ce moment que l'homme venu participer à mon cours le repéra et, croyant naïvement qu'il s'agissait du Rav dont je lui avais parlé, il se hâta d'aller à sa rencontre pour lui remettre la somme de 1 000 euros.

À la fin de mon cours, il vint m'annoncer qu'il avait remis son don au Rav comme convenu. Cela m'étonna, étant donné que le Rav dont je lui avais parlé n'était pas encore de passage. « Vous avez transmis votre don au Rav ? lui demandai-je donc. Où l'avez-vous vu ?

– Ici, dans la synagogue, me répondit-il.

– Il s'agit d'un autre Rav, et non de celui auquel je pensais a priori, mais cela vient de D.ieu. »

En y réfléchissant, ce Rav qui pensait ramasser en tout et pour tout quelques centaines d'euros eut finalement le mérite de repartir avec la somme de 1 300 euros ! Il est évident que c'est sa foi en D.ieu qui lui valut une telle réussite dans sa collecte, au-delà de ses espérances.

DE LA HAFTARA

« *Tzion avait dit : "L'Éternel m'a délaissée, le Seigneur m'a oubliée"* (...) » (Yéchaya chap. 49)

Cette haftara fait partie de celles lues au cours des 7 Chabbatot de consolation suivant le 9 Av et, de fait, contient des passages destinés à consoler le peuple juif, accolés à d'autres concernant la foi en D.ieu et en Sa Torah.

CHEMIRAT HALACHONE

Même si on n'a pas péché

Dans le Séfer 'Hassidim (22), il est écrit : « Si l'on se trouve dans un groupe de personnes ayant accompli un acte répréhensible et qu'on ignore qui est le fauteur, on doit dire "C'est moi qui ai fauté", même si ce n'est pas le cas. »

PAROLES DE TSADIKIM

La preuve apportée par le sermonneur de Prague

Une idée centrale revenant de nombreuses fois dans la Torah est le pouvoir de l'écoute et notre devoir de tendre l'oreille aux paroles de morale. Notre paracha s'ouvre elle aussi par ce thème, comme il est dit : « Si vous écoutez ces lois (...). » En d'autres termes, tout dépend de notre écoute et de la manière dont nous intériorisons les propos entendus.

Rabénou Yossef 'Haïm de Bavel – que son mérite nous protège – raconte qu'un jour, arriva à Bagdad un Rav achkénaze originaire d'Europe. On lui demanda qui il était et il répondit : « Le sermonneur (mokhia'h) de Prague. » Les habitants de la ville n'ayant jamais vu ce célèbre personnage, ils crurent en cet homme, lui témoignèrent de grands honneurs et lui demandèrent de bien vouloir prendre la parole.

Cependant, quelques marchands s'étaient associés à la foule présente et l'un d'eux connaissait le « sermonneur de Prague ». Dès qu'il aperçut l'orateur, il remarqua qu'il n'était pas celui qu'il prétendait être. Aussi l'interrogea-t-il : « Pourquoi t'es-tu présenté comme le sermonneur de Prague ? »

L'homme lui répondit : « Mokhia'h ne signifie pas uniquement sermonneur, mais aussi "celui qui prouve". Je suis venu vous prouver la manière dont il faut se conduire dans ce monde. J'étais très riche, j'ai voyagé dans le monde entier, même jusqu'en Amérique, après avoir fait une longue et périlleuse traversée de trois mois en bateau, affrontant les dangers des pirates et des tempêtes. J'y ai vu les jouissances de tout type des nantis de cet autre bout de la planète. J'ai rencontré des hommes heureux qui, en l'espace d'un instant, ont été atteints de graves maladies. Quelle existence mènent-ils ? Ils n'ont ni maison ni famille.

« Quant à moi, je possédais cinq vignes d'où je tirais chaque année un bénéfice de plusieurs millions, vingt champs cultivés qui me rapportaient tant et tant, trente mille têtes de bétail et cent vaches dont le lait suffisait à apporter la subsistance à une douzaine de familles nombreuses, cent commerces, vingt bateaux, un coquet compte en banque, outre l'argent liquide à ma disposition, et de nombreuses actions gouvernementales.

« Or, me voilà maintenant dépourvu de toute cette richesse. Je n'ai plus rien. Je suis un pauvre ramassant de l'argent aux portes. Je n'ai même pas de quoi manger, je suis dépourvu de tout, comme un nourrisson.

« Regardez-moi et vous réaliserez que la force de l'homme n'est pas éternelle. Sa richesse ne tient qu'à un fil, son existence est fragile comme de l'argile et sa vie semblable à un rêve qui s'envole. La roue tourne dans le monde et, en un instant, D.ieu peut rabaisser les arrogants et éléver les humbles.

« Je ne parle pas en l'air et peux vous prouver toutes mes paroles. A présent, ne mérité-je toujours pas le titre de "sermonneur de Prague" ? »

Le discours de cet homme plut au Ben Ich 'Haï, qui y décela des propos authentiques. Il les consigna dans son ouvrage Od Yossef 'Haï. Car, celui qui réprimande les autres doit, tout d'abord, intérioriser lui-même le message qu'il s'apprête à leur transmettre.



PERLES SUR LA PARACHA

L'étude, une nécessité vitale

« Enseignez-les à vos enfants en les répétant sans cesse. » (Dévarim 11, 19)

Un homme dont le fils étudiait à la Yéchiva de Radin se rendit une fois auprès du 'Hafets 'Haïm zatsal. De son point de vue, son enfant avait déjà suffisamment étudié et il demandait au Sage une brakha et la permission de le récupérer pour qu'il l'aide dans son commerce.

« Pourquoi le contraindre à arrêter d'étudier ? demanda le Tsadik.

– Que puis-je vous dire, Rav, répondit son visiteur. Comme j'ai pu le constater, il ne deviendra pas un deuxième Rabbi Akiva Eiguier. Alors, qu'il m'aide au moins dans le gagne-pain !

– Quel est ton métier ? s'intéressa-t-il.

– Marchand de légumes au marché. C'est un travail très dur.

– Dis-moi, pourquoi travailles-tu si dur ? Tu sais pourtant que tu ne deviendras pas un deuxième Rothschild...

– Que voulez-vous dire ? Il faut bien travailler pour vivre !

– C'est vrai, mais il faut aussi étudier pour vivre ! » s'écria le juste.

La bénédiction provient du Maître des bénédictions

« Tu seras bénî par tous les peuples. » (Dévarim 7, 14)

Dans son ouvrage Bné Réouven, Rabbi Mimoun Avo, de Staganm, pose la question suivante : l'Eternel ayant déjà bénî le peuple juif en disant « Il t'aimera, te bénira, te multipliera » (ibid. 7, 13), quelle était la nécessité de la bénédiction « Tu seras bénî par tous les peuples » ?

En préambule, il explique le commentaire du Midrach sur le verset « Notre sœur ! Puisses-tu devenir des milliers de myriades ! » (Béréchit 24, 60) Rabbi Bérakhia et Rabbi Lévi demandent, au nom de Rav 'Hama bar 'Hanina : pourquoi Rivka ne fut-elle pas exaucée tant que Its'hak n'avait pas prié en sa faveur ? Afin d'éviter que les idolâtres prétendent que leur prière avait porté ses fruits. C'est pourquoi « Its'hak implora l'Eternel au sujet de sa femme, parce qu'elle était stérile », puis, seulement ensuite, « l'Eternel accueillit sa prière et Rivka, sa femme, devint enceinte ».

Il en est de même ici : pour que les nations du monde ne prétendent pas que leur bénédiction s'est avérée efficace, ce qui aurait contraint l'Eternel à ne pas accomplir sa propre bénédiction, comme dans le cas de Rivka, Il a Lui-même commencé à bénir le peuple juif. De cette manière, même si les nations le bénissaient ensuite à leur tour – comme il est dit : « Tu seras bénî par tous les peuples » –, il n'y aurait pas lieu de craindre leur bénédiction, puisqu'elle aura été précédée par celle du Créateur. Ils ne pourront donc s'attribuer le mérite de sa réalisation.

La présence de la terre d'Israël dans le monde

« Afin que se multiplient vos jours et ceux de vos enfants sur la terre que le Seigneur a juré à vos pères de leur donner. » (Dévarim 11, 21)

La Guémara (Brakhot 8a) rapporte que, lorsque Rabbi Yo'hanan apprit la présence de vieillards ayant atteint un âge très avancé en Babylone, il resta interdit. En effet, la promesse de longévité évoquée dans notre verset introductif se limite au pays d'Israël. Mais, lorsqu'on lui souligna que les hommes de Bavel se levaient de bonne heure pour rejoindre les synagogues et lieux d'étude et ne les quittaient que tard le soir, son étonnement disparut.

Ceci soulève la question suivante : si ce Sage déduisit du verset que seule la Terre Sainte confère à ses habitants le privilège de vivre longtemps, pourquoi le fait que ceux de Babylone restaient de longues heures dans les lieux d'étude et de prière modifia-t-il sa compréhension ?

Rabbi Yossef Adès zatsal, auteur du Chévet Moussar, explique que, lorsque le Temple fut détruit, le Saint bénî soit-Il dispersa ses pierres dans le monde et, en tout lieu où tomba l'une d'elles, une synagogue fut construite. C'est pourquoi celles-ci sont surnommées « petits sanctuaires ».

Dès lors, lorsque les Juifs de Babylone s'y rassemblaient, ils rejoignaient un endroit où se trouvait une pierre du Temple, si bien qu'ils étaient considérés comme se trouvant dans le pays d'Israël.

En outre, la Guémara affirme que les synagogues et maisons d'étude de Babylone seraient plus tard implantées en Israël et, à ce titre, sont considérées comme partie intégrante de ce pays.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



L'homme maîtrise ses pensées

« Et maintenant, ô Israël ! ce que l'Eternel, ton Dieu, te demande uniquement, c'est de craindre l'Eternel, ton Dieu, de suivre en tout Ses voies, de L'aimer, de Le servir de tout ton cœur et de toute ton âme (...) » (Dévarim 10, 12)

« C'est de craindre l'Eternel » : Rachi nous rapporte la déduction de nos Maîtres : « Tout provient du Ciel, sauf la crainte du Ciel. » (Brakhot 33b)

Dans ce verset, Moché précise aux enfants d'Israël que tout ce que Dieu exige d'eux découle de la crainte du Ciel. Lorsqu'ils posséderont cette vertu, ils réussiront à acquérir toutes les autres. La Guemara pose toutefois une question (ibid.) : « La crainte du Ciel est-elle facile à acquérir ? » C'est ce qui semble transparaître à travers les paroles de Moché. Mais comment peut-on tenir de tels propos alors que nos Sages nous ont dit que tout dépend du Ciel, sauf la crainte du Ciel ? La Guemara répond qu'effectivement, pour notre maître Moché, il fut aisément de se doter de cette caractéristique et c'est pourquoi il s'adressa au peuple en ces termes.

Le Baal Chem Tov explique que, dans notre entourage, il existe de nombreuses personnes dont l'apparence extérieure laisse à penser qu'elles accomplissent les mitsvot. Mais, en y regardant de plus près, nous remarquons qu'elles n'ont pas de crainte du Ciel et manquent de foi. Leurs actions ne sont dictées que par l'habitude. Le Baal Chem Tov poursuit en disant que cette situation provient du fait qu'elles n'accordent pas à Dieu la prépondérance. Lorsqu'un homme se lève le matin, préoccupé par des sujets matériels et personnels, ces pensées le poursuivent toute la journée et ne lui laissent pas le loisir de penser au Tout-Puissant. En revanche, celui qui, dès son réveil, déclame à voix haute « modé ani » mérite que cette première pensée accordée à Dieu l'accompagne jusqu'au soir, si bien qu'il accomplit toutes ses actions avec la crainte du Ciel.

Ainsi, tout dépend de nos priorités. Chacun doit donc faire son propre bilan : débute-t-il sa journée en évoquant ses préoccupations personnelles ou le fait que Dieu, dans Sa grande bonté, lui a restitué son âme ? L'homme est le seul à en décider. D'où la célèbre affirmation de nos Maîtres : « Tout provient du Ciel, sauf la crainte du Ciel. »

LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE



Un Juif droit et simplet vint voir le Rav pour lui dire : « Rav, j'aimerais de tout cœur gagner une part dans le monde à venir, mais je suis ignorant. Que puis-je faire ? Je suis incapable d'étudier la Torah. Pourriez-vous m'enseigner en bref la bonne voie à suivre ? »

Le Sage lui répondit : « Ecoute bien et grave ceci dans ta mémoire : imagine-toi qu'il n'y a qu'une seule mitsva à accomplir, que tu es le seul Juif au monde et que tu ne dois l'observer que ce jour-là. »

L'autre se réjouit de ces instructions. Quoi de plus facile ! Il s'empressa de prendre congé de son Maître. Ce dernier le rappela à voix haute : « Attends ! Ne pars pas si vite, je veux t'expliquer ce que je t'ai dit. »

Mais, notre homme refusa de revenir sur ses pas et se contenta de répondre par-derrière ses épaules : « Rav, je ne suis pas sot, j'ai bien compris vos paroles et je n'ai pas besoin d'explications. »

Il rejoignit son commerce de tissus. Un vieillard entra, choisit un tissu et paya. Mais, par erreur, il lui remit trois dinars au lieu de deux. Le vendeur remarqua son erreur, mais se tut, tandis que son client reprit sa route.

L'après-midi, il ferma son magasin et rejoignit son foyer. « Tu peux te laver les mains, lui dit sa femme. Je t'apporte tout de suite le repas. »

« Tu peux déjà me le donner, répondit-il. Je ne dois pas me laver les mains. »

Son épouse, interloquée, le fixa d'un regard incrédule.

« J'étais ce matin chez le Rav et il m'a dit qu'il me suffisait d'observer une seule mitsva. Aujourd'hui, j'ai déjà mis les téfilin et prié, ce qui était déjà en plus. Demain, je serai même dispensé de cela. Car il a dit que je n'étais obligé de faire une mitsva qu'aujourd'hui ! »

Sa femme en resta bouche bée. Avant

qu'elle n'ait le temps de se remettre de sa surprise, quelqu'un frappa à la porte.

Un vieillard entra. « J'ai acheté chez vous du tissu, commença-t-il. Je viens de constater que je vous ai donné un dinar en trop. »

« C'est peut-être vrai, répondit-il en toute sérénité. Mais qu'importe donc ? Aujourd'hui, j'étais chez le Rav et il m'a dit de me considérer comme le seul Juif du monde. Dans ce cas, vous avez le statut d'un non-juif et je ne suis pas obligé de vous rendre votre argent, déboursé par erreur. »

Cette fois, ce fut le vieillard qui resta bouche bée, alors que la femme se mit à crier : « Au secours ! Mon mari est devenu fou ! » Le vieillard se joignit à ses hurlements. L'homme simplet, apeuré, prit la fuite.

Dans la rue, il se mit à réfléchir : « En fait, ils ont raison. Qui ne ritrait pas en entendant des choses pareilles ? Un seul Juif, une seule mitsva, un seul jour... Le Rav est responsable de tout ce qui m'est arrivé, c'est lui qui m'a donné ces étranges instructions ! » D'un pas déterminé, il se dirigea vers la demeure de ce dernier pour lui demander des explications.

Le Rav, apercevant l'expression de son visiteur, lui fit remarquer : « Assieds-toi. Je t'avais pourtant demandé de revenir écouter le sens de mes paroles. »

Il n'eut pas le temps d'en dire davantage que l'épouse de cet homme fit irruption dans la pièce. « Au secours, Rav ! Mon mari est devenu fou. »

Avant qu'il puisse la calmer, le vieillard, essoufflé, arriva pour accuser le simplet et le convoquer à un din Torah.

Le Rav prit alors la parole : « Ecoutez bien tous. C'est vrai que je lui ai affirmé ces trois choses, mais permettez-moi de vous les expliquer. Tout d'abord, je lui ai recommandé de considérer qu'il n'avait qu'une mitsva à accomplir. Du fait que nous devons en observer six cent treize, le paresseux peut se dire : « Si une mitsva se présente à moi, ce n'est pas urgent ; si je ne la réalise pas, j'en ferai une autre à la place. » Mais, quand cette autre opportunité arrive, il se dit : « Pourquoi me dépêcher ? Elle ne va pas s'enfuir ! »

« Lorsqu'il est assis en face d'un livre d'étude, il se permet de révasser. Certes, il a le devoir d'étudier la Torah, mais, là aussi, cette mitsva ne va pas s'envoler, pense-t-il. Il pourra tout aussi bien étudier une heure plus tard... »

« Un pauvre frappe à sa porte pour solliciter son soutien. Secouant ses épaules, il refuse de lui donner des pièces, préférant les garder pour un autre nécessiteux qui viendrait peut-être. »

« C'est pourquoi je voulais te signifier de ne pas faire de tels calculs pour les mitsvot et de considérer, au contraire, comme si tu n'en avais qu'une à accomplir, comme si chacune d'elles – l'étude d'un certain passage, une prière ou une mitsva de charité – était une opportunité unique. »

« Je t'ai aussi conseillé d'imaginer que tu étais le seul Juif au monde. Pourquoi ? Parce que quand on nous sollicite pour une mitsva, on a tendance à s'esquiver en pensant qu'il existe beaucoup d'autres gens à même de la réaliser. Le pauvre est alors repoussé de porte en porte et demeure dans son dénuement. »

« Quand il s'agit de participer à un cours de Torah, chacun se dit : « Pourquoi quitterais-je mon foyer à une heure si tardive de la nuit, sous la pluie battante ? Il y a de nombreux autres participants, à part moi. » Or, à cause de ce raisonnement, il n'y a même pas dix hommes au cours. »

« C'est aussi pourquoi je t'ai dit de t'imaginer que tu ne dois observer les mitsvot qu'aujourd'hui – afin que tu ne repousses pas leur réalisation à un autre jour, pour finalement ne jamais les exécuter. »

Cette allégorie, explique le Maguid Rabbi Yaakov Galinsky zatsal, illustre parfaitement l'injonction figurant dans notre paracha : « Toute mitsva que Je t'impose en ce jour, ayez soin de la suivre. » Pourquoi ce passage du singulier au pluriel ?

Le Saint bénit soit-Il s'adresse à chacun d'entre nous et lui demande de considérer chaque mitsva comme unique – « toute mitsva » –, lui-même comme le seul Juif sur terre – « que Je t'impose » – et chaque jour comme le seul de son existence – « en ce jour ». Le cas échéant, on parviendra à accomplir l'ensemble des mitsvot. »

EKEV (139)

וְהִיא עַקְבַּת שְׁמֻעָן אֶת הַמִּשְׁפְּטִים (ז. יב)
«En récompense à votre obéissance à ces lois (Ekev) » (7, 12)

La Torah utilise ici le terme : Ekev (עקב), pour dire «En récompense». Or ce terme, qui signifie aussi : « le talon », fait allusion à l'humilité, car l'homme humble se considère être au talon et non à la tête. La Torah vient ainsi nous enseigner que c'est par le mérite du « talon », symbole de l'humilité, que « vous écoutez ces lois » et que vous les comprendrez, car dans la tradition, « écouter » c'est « comprendre ».

En effet, les lois de la Torah ne peuvent réellement être comprises et intégrées que par une personne humble et modeste. *Or haHaïm haKadoch*

וְהִיא עַקְבַּת שְׁמֻעָן אֶת הַמִּשְׁפְּטִים הַאַלְּהָ וְשְׁמָרָתָם וְעַשְׂתָּם אֶת
« En récompense à votre obéissance à ces lois et de votre fidélité à les accomplir, Hachem, ton D., sera fidèle aussi au pacte de bienveillance qu'il a juré à tes pères » (7,12)

Pourquoi le verset début-t-il au pluriel : « de votre obéissance à ces lois et de votre fidélité à les accomplir », et se termine au singulier : « Hachem, ton D., sera fidèle ». On peut expliquer ainsi : Il arrive parfois que deux hommes réalisent la même mitsva : les deux possèdent un bel étrog ou des téfilin de qualité, mais l'un agit pour le Nom de D. et ne vise qu'à embellir la mitsva pour Hachem, tandis que l'autre ne recherche que sa gloire. Il en est de même dans nos prières où derrière des lèvres que se remuent chacun met plus ou moins d'intention ; de même dans la joie que nous ressentons en faisant une mitsva. C'est à cela que le verset fait allusion : en ce qui concerne l'accomplissement de la mitsva, le pluriel est employé : « De votre fidélité à les accomplir ». Mais lorsqu'il s'agit de la récompense, le singulier est utilisé : « Hachem, ton D., sera fidèle aussi au pacte de bienveillance » pour t'enseigner que chacun reçoit sa récompense en fonction de la qualité de sa mitsva, où tout dépend de la pureté de la pensée, plus qu'un acte, Hachem désire avant tout, notre cœur pur et entier.

Méam Loez

פִּי לֹא עַל כְּלָתָם לְכַדְּיוֹ חִיָּה קָדָם (ח. ג)
« Car l'homme ne vit pas que de pain » (8,3)

L'âme ne vit pas de matérialité, or nous constatons que si l'homme mange, il vit et l'âme continue à exister, et s'il ne mange pas il meurt. Comment

l'âme vit-elle d'une nourriture matérielle alors que cela ne la nourrit pas ? L'âme se nourrit de spiritualité, et elle est nourrie par la bénédiction sur la nourriture. C'est ce qui est écrit : « l'homme ne vit pas que de pain, mais de tout ce qui sort de la bouche de Hachem » grâce à la spiritualité qui en découle toute âme vit.

Ari zal

וְאָמַרְתָּ בְּלִבְבָךְ פָּנִים וְעַצְמָם נָזִיר עַשְׂתָּה לִי אֶת הַחַיל הַזֶּה (ח. ז)
« Tu diras en ton cœur, ma force et la puissance de ma main m'ont assuré ce succès » (8,17)

Une des raisons pour lesquelles nous devons nous laver les mains le matin est que l'impureté régnant sur l'homme pendant son sommeil et se dissipant à son réveil adhère encore à elles. Nous devons donc procéder à ces ablutions pour l'en faire disparaître. Pourquoi les mains plutôt qu'une autre partie du corps ? Ainsi on peut expliquer : car c'est à elles que l'homme attribue ses succès dans le monde matériel, et il n'existe pas de plus grande source d'impureté qu'une telle pensée. En effet, la croyance en ses propres aptitudes se situe aux antipodes de la foi en Hachem, Créateur et Maître de toutes choses.

Mélits Yocher

וְאֶת חַטָּאתְכֶם אֲשֶׁר עֲשִׂיתֶם אֶת הַעֲגָל לְקַחְתִּי וְאֲשֶׁר־אָתָּה בְּאַת
« Les fautes que vous avez commises, le Veau d'or, je l'ai pris et je l'ai brûlé dans le feu » (9,21)

Comment est-il possible de prendre une faute, qui n'est pas quelque chose de tangible, et de la brûler dans le feu ? En ce sens, le verset n'aurait-il pas plutôt dû être : « J'ai pris le Veau d'or que vous aviez fait, et je l'ai brûlé dans le feu » ? **Le Or HaHaïm haKadoch** donne la réponse suivante : On sait qu'à chaque mitsva que fait l'homme, il se crée un ange saint. Et de chaque faute, il se crée un ange destructeur. Quand l'homme se repente de ses fautes, il doit aussi effacer, par sa téchouva, l'ange destructeur qu'il a créé en commettant la faute. Ainsi, lorsque les juifs ont fauté avec le Veau d'or, il s'est également créé un ange destructeur. Et lui aussi, témoigne Moché devant le peuple juif : « Je l'ai pris et je l'ai brûlé au feu ». Nous ne devons pas prendre le fait de fauter à la légère, car à chaque fois nous générerons un nouvel ange Accusateur, Destructeur, qui va alors venir nous nuire. C'est en ce sens que nous disons qu'une mitsva entraîne une autre mitsva, en faisant une mitsva je crée un ange saint Défenseur, qui va venir m'aider dans le futur à accomplir de nouvelles mitsvot. Et cela est vrai inversement en cas de faute.

Or HaHaïm HaKadoch

וְעַתָּה יִשְׂרָאֵל מִפְּנֵי ה' אֱלֹהִיךְ שָׁאֵל מַעַטָּךְ כִּי אִם לִזְקָה אֵת ה' אֱלֹהִיךְ (י'. יב)

« Qu'est-ce que Hachem, ton D. demande de toi, si ce n'est craindre Hachem, ton D. » (10,12)

Suite à ce verset, la Guémara Bérahot (33b) demande : « Est que la crainte [de D.] est une chose si petite à acquérir ? » Elle répond : « Oui, dans le cas de Moché, c'est une chose qui est petite. La réponse de la guémara est incompréhensible, sachant qu'il est écrit : Qu'est-ce que Hachem demande de toi et non de Moché. Comment comprendre la Guémara au sujet de notre verset ? La Guémara nous dit que : « légabé Moché » si quelqu'un s'imagine comme étant en présence de Moché rabbénou, ce sera facile pour lui de craindre D. et de ne pas effectuer de transgression.

Comment est-ce que je réagirais si Moché était à mes côtés ? Est-ce que je me comporterais différemment, si mon maître ou un sage que je respecte beaucoup m'observerait au moment de l'action ? La notion de D. qui est infini peut sembler trop abstraite, il peut être intéressant d'avoir une personne importante, respectable à nos yeux, qui nous suivra, dans notre imaginaire, durant notre vie, et à qui on voudra montrer que l'on agit bien, avec crainte de D. La guémara en utilisant : « légabi Moché » peut aussi nous signifier : « soyez proche de Moché ». Il n'est pas facile d'atteindre une bonne crainte de D. Cependant, la Guémara nous conseille de se lier à un des sages en Torah de notre génération afin de tendre vers un bon niveau de yirat chamayim.

Rabbi Moshe Bogomilsky « Vélibarta Bam »

וְתַּרְהֵה אָף ה' בְּכֶם וְעַצְר אֶת הַשְׁמִינִים וְלֹא יִהְיֶה מַטָּר (יא. יז)
« La colère de Hachem s'élèvera contre vous et Il arrêtera le Ciel et il n'y aura pas de pluie » (11,17)
Un juif vint un jour trouver **Rabbi Itshak de Warki** pour lui demander une bénédiction parce que sa subsistance avait diminué. Le Rav lui répondit ce qu'il lui répondit. Quand le juif s'en alla, le Rabbi dit que le juif ne lui avait raconté que la fin et non le début de son histoire. De quoi s'agit-il ? Il est écrit dans la Guémara (Kidouchin 82b) que rabbi Chimon ben Elazar a dit : « De ma vie je n'ai vu un cerf qui fait sécher des figues, un lion qui pratique le métier de porteur ou un renard commerçant, et malgré tout ils se nourrissent honorablement.

Donc l'homme, la couronne de la Création, devrait évidemment se nourrir honorablement et sans difficulté ! Mais ses mauvaises actions réduisent sa subsistance. Ainsi, cet homme est venu me dire : Ma subsistance a été réduite, pourquoi oublie-t-il : j'ai commis de mauvaises actions ? C'est le sens de : « la colère de Hachem s'élèvera contre vous » lorsque quelque chose ne va pas dans notre

existence, il faut examiner ses actions, se remettre en question. Nous avons tous tendance à agir comme cet homme : plutôt que de se remettre en question, nous sommes persuadés que c'est Hachem qui « s'acharne » sur nous sans que cela soit de notre faute.

Aux Délices de la Torah

Halakha : Respect des parents

Les parents devrons faire attention à ne pas trop exiger de leurs enfants, car cela pourra entraîner les enfants à transgresser la mitsva du respect des parents. De ce fait si les parents demandent à un enfant, une certaine chose et ils savent que cette chose-là sera très difficile à accomplir, il est préférable de ne pas demander à l'enfant de faire cette chose-là, car ils transgresseront l'interdiction : « Ne mets pas une embûche devant un aveugle »

Tiré du sefer « Pésaqim outechouvet »

Dicton :

La vie fait de nous des guerriers. Afin d'en sortir vainqueurs, nous devons nous armer avec la plus puissante des armes, cette arme est la prière.

Rabbi Nahman de Breslev

Chabbat Chalom

יצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרמים, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרמים, שלמה בן מרמים, חיים אהרון ליב בן רבקה, שמחה ג'ויז בת אליז, חיים בן סוזן סולטנה, משה שלום בן דבורה רחל, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוה, פיניא אולגה בת ברנה, רינה בת פיבי. לידה קללה לרינה בת זהורה אנרייאת. זרע של קיימת להניאן בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרמים .

לעלוי נשמה : גינט מסעודה בת גזלי יעל, שלמה בן מחה

Yossef Germon Kollel Aix les bains

germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollel

www.kollel-aixlesbains.fr

בית נאמן

Sujets de Cours :

.. Écouter de la musique sainte la veille de Chabbat après Hatsot, pendant la période entre le 17 Tamouz et le 9 Av, -. Manger de la viande durant cette période, -. L'avis de Rabbi Chimen Chlita au sujet de la lèpre, -. Comment est-elle restée solitaire, -. Rabbenou Ari et trois explications à lui qui suivent le sens simple, -. Prudence dans l'étude de la Kabala, -. Il est convenable que même nos frères de Teman fassent attention de ne pas consommer de la viande durant cette période, -. Se laver les mains avec de l'eau et du savon pendant le 9 Av à cause de l'épidémie de Corona, -. Manger et boire pendant le 9 Av pour celui qui a

1-1¹. Écouter des musiques le vendredi après Hatsot, même pendant cette période

Chavoua Tov. Nous avons lu ce Chabbat Hazon, la Haftara la plus dure des trois Hafnouot : tarot de lamentations Chaque mot est atroce, fait mal et .. « אַמְזַע יְשֻׁעָה בָּן » provoque de la souffrance. Ils ont réagi au fait que j'ai dit qu'il était permis d'écouter des musiques saintes le vendredi après Hatsot, même pendant cette période. Pourquoi ai-je dit cela ? Avant nous écouteions Rav Ovadia Yossef (et son fils aussi, qu'Hashem lui accorde une longue vie) à la radio, qui donnait une heure de cours avant l'entrée de Chabbat. Durant cette heure-là, il y avait 15-20 minutes de Halakha, il y avait de la lecture de la Torah, et également des chants (un homme ne peut pas à chaque fois couper le son lorsqu'il y a de la musique et remettre lorsqu'il y a un discours, c'est diffi-

cile), alors j'ai dit qu'en l'honneur de Chabbat, il est permis d'écouter des musiques, de la même façon qu'on l'a autorisé pour une Bar Miswa, une Brit Mila et autres. La Michna dit que lorsque le mois de Av arrive, on diminue la joie (Taanit 26b), mais avant que le mois d'Av arrive, il est permis de se réjouir et sans danser ou faire des festivités comme l'ont interdit les Aharonim. Ici, il s'agit simplement d'un enregistrement pour qu'un homme fasse entrer Chabbat dans la joie. Hier à Bnei Brak avant l'entrée de Chabbat, ils ont fait des chants (en Yiddish, mais ça ne change rien) pour l'honneur de Chabbat

2-2. Une preuve de Maran le Gaon Rabbenou Ovadia Yossef

Plus que ça, on témoigne que le Rav Ovadia écoutait parfois des musiques pendant le Omer, et j'ai rapporté ce témoignage dans le livre Mekor Neeman partie 2 (page 210). A priori, le Omer n'est pas moins strict que cette période entre le 17 Tamouz et le 9 Av ; car pendant le Omer il est interdit de

1. Note de la Rédaction : Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav

Meir Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGan Rabbi Masslia'h Mazouz » .

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 21:12 | 22:26 | 22:41

Marseille 20:43 | 21:50 | 22:12

Lyon 20:52 | 22:02 | 22:11

Nice 20:37 | 21:44 | 22:05



לכלהת חנוכה
bait.neheman@gmail.com

se couper les cheveux pendant 34 jours alors qu'ici cette interdiction a été réduite au minimum de jours. Avant nous avions l'habitude de ne pas se couper les cheveux depuis le 17 Tamouz (et c'est ce qu'il faut faire priori) à Tunis ils débutaient cet interdit depuis Roch Hadesch Av, et ici, Maran a écrit que cela s'applique seulement à la semaine du 9 Av. Dans plusieurs choses, le Omer est plus strict, et malgré cela le Rav écoutait de la musique. Il a même permis d'écouter des chants avec de la musique le vendredi après Hatsot. Dans notre cas, on écoute pour l'honneur de Chabbat, afin de ne pas être sous pression à l'entrée de Chabbat. Le Vendredi après Hatsot, il est interdit de mettre les Tefilines même de Rabbenou Tam, et si quelqu'un n'a pas mis les Tefilines de Rabbenou Tam le matin et qu'il souhaite les mettre l'après-midi, il est écrit qu'il ne doit pas les mettre car il y a déjà des étincelles de la sainteté de Chabbat et on ne met pas les Tefilines pendant Chabbat. Malgré cela, le Gaon Rav Ovadia Yossef a dit qu'on peut et qu'on doit mettre les Tefilines. Il semblerait que leur désaccord dépende de la raison pour laquelle on met les Tefilines de Rabbenou Tam. C'est la même chose dans notre cas pour écouter de la musique

3-3. Pour qui la consommation de viande est permise pendant ces jours ?

Certains disent que c'est permis de manger de la viande la veille de Chabbat en appliquant le principe « ימי חמץ ועמיה » (« 17 Tammuz et ses aliments ») mais on n'a pas l'habitude de permettre. On peut tout manger sauf la viande. Avant à Tunis, j'avais un voisin qui avait un ulcère, il m'a dit qu'il était obligé de manger de la viande tout le temps. Que doit-il faire ? J'ai demandé à mon père et il m'a répondu qu'il doit manger des légumes car ils sont plus sains que la viande (et c'est la vérité). Et si quelqu'un

est obligé de manger, il vaut mieux qu'il mange du poulet plutôt que de la viande ; car le poulet d'aujourd'hui n'a jamais été sacrifié sur l'autel du Beth Hamikdash. On ne parle pas de poulet dans la Torah, seulement de colombes et de tourterelles. S'il est vraiment obligé de manger de la viande de bétail, alors il prendra du saucisson. Si cela aussi est impossible, il a le droit de manger de la viande car en cas de maladie, les sages n'ont pas fait de décret

4-4. La lèpre est une impureté ou une maladie ?

Une fois nous avions parlé de la lèpre et la question était de savoir si c'était une maladie comme l'affirme le Ibn Ezra et d'autres, où si c'est seulement une impureté qui n'a pas de lien avec une maladie. J'avais mentionné Rabbi Chimchon Raphael Hirsch, et Rabbi Mordékhai Mazouz m'a montré une photo où apparaît son avis. Il y a sept feuilles pour prouver que la lèpre évoquée dans la Torah n'a pas de lien avec une maladie (j'ai oublié de le remercier la semaine dernière, mais il vaut mieux tard que jamais). Il prouve sans cesse, c'était un grand Talmid Hakham, qui a ramené plusieurs Michna et plusieurs Halakhotes qui prouvent que la lèpre et une impureté et non une maladie

5-5. Comment est-elle restée solitaire

Cette année à cause du Corona par nos nombreuses fautes, nous ne pourrons pas nous rassembler dans les synagogues comme avant le soir du 9 Av. Des centaines de gens venaient pour écouter les lamentations et les coutumes et pour lire Iyov, mais aujourd'hui c'est impossible. Seulement 10-20 personnes sont autorisées. Le Rav David Low Chalita qui est le grand Rabbin

d'Israël, a conseillé (j'espère que son conseil tombera dans des oreilles attentives) que les grandes synagogues pourraient accueillir beaucoup de monde, mais que les petites synagogues devraient être limitées à dix personnes, toujours avec la distanciation et les masques. Pour les synagogues qui peuvent accueillir des milliers de personnes, alors deux cents personnes sont attendues. C'est comme pour les commerces, si les conditions sont rassemblées il n'y a aucun problème. J'ai trouvé une allusion : la phrase **comment est- »** - « **איך ישבה בדד** » elle restée solitaire » à la même valeur. Car cette **קורהונא** numériquement que le mot année chacun sera solitaire avec son livre et personne ne discutera avec son prochain.

6-9. Six explications simples et une selon la mystique juive

Nous avons, dans 3-4 endroits, des commentaires de Guemara du Ari, suivant le sens littérale. C'est tout ce qui nous en reste. Alors que Rabbi Haim Wital écrit que, pour chaque passage étudié, le Ari donnait 6 explications suivant le sens simple et une d'après la mystique. Il y a même des témoignages selon lesquels le Ari donnait des cours sur la Guemara Yébamot, de manière trop fluide, tel un esprit prophétique. Quand avait-il le temps d'étudier la Guemara Yébamot? Alors qu'il passait son temps à approfondir le Zohar, en donnant ses commentaires. Et lorsqu'il s'endormait, on lui disait en rêve, telle explication est exacte, celle-ci est moins juste,... En plus, il était commerçant. Où trouvait-il le temps de donner des cours d'une Guemara aussi difficile que Yébamot, de manière aussi fluide?! Mais, ce sont des témoignages vécus de ses élèves. J'en avais une fois parlé

7-10. « Des serpents et scorpions, il y a », explication du Ari, à ce sujet

Nous avons, tout de même, de brefs commentaires merveilleux et si simples, si plaisant. Un exemple. Il est écrit (Béréchit 37;24): « le puits était vide, il n'y avait pas d'eau ». Et la Guemara ajoute : « il n'y avait pas d'eau mais des serpents et scorpions, oui! ». Le Ari demande alors d'où la Guemara tire-t-elle une telle conclusion ? Peut-être n'y avait-il que du bois et des pierres ? Ou autre chose ? Il répond alors joliment. Lorsque la Torah dit du puits qu'il est vide, cela signifie qu'il ne contient rien. Mais, lorsqu'elle précise ensuite qu'il n'y avait pas d'eau, cela sous-entendrait qu'il y avait autre chose. Il faudrait alors imaginer un élément qui apparaît puis disparaît. On comprendrait alors que parfois le puits semble vide et parfois non. Qu'est-ce que cela pourrait être si ce n'étaient des serpents et scorpions ? Tantôt ils sont au milieu du puits, et tantôt ils se cachent dans les parois et le puits semble vide. Très jolie explication

8-11. « Batcheva était apte à devenir la femme du Roi David », explication du Ari

Autre part, la Guemara dit (Sanhédrin 107a): « depuis la Création, Batcheva était prévue d'être la femme du Roi David, seulement il l'a consommé Paga ». Que signifie Paga? C'est une figure qui n'est pas mûre. Le Ari s'interroge sur le sens de cette Guemara. Il explique que le mot Batcheva rappelle une sorte de figue que ramène la Guemara (Avoda Zara 14a). Donc, la Guemara veut expliquer que Batcheva était destinée au Roi David, seulement ce dernier n'a pas su attendre la mort de son ex-mari Ouriya, et il a été avec elle précocement, de manière

prématurée. C'est un joli commentaire rapporté par Rabbi Matityahou Shtrashone, fils du Rachach

9-12. Commentaire du Ari sur le verset « Qu'Il bénisse ceux qui craignent l'Eternel, des petits jusqu'au grands »

Troisième point que j'ai vu dans un article du fascicule Ess Haim. Le verset dit « Qu'Il bénisse ceux qui craignent l'Eternel, des petits jusqu'au grands » (Téhilim 115;13). Qu'est-ce que cela change petits ou grands ? Il explique qu'il y les petits craignants, ce sont ceux qui craignent la punition. D'autres part, il y a les grands craignants, ceux qui craignent la grandeur divine. Le Roi David prie, dans ce psaume, Hachem, de bénir les 2 catégories de craignants. C'est également un joli commentaire. Celui qui ira peleriner sa tombe, rapportera un de ces commentaires ou lira un passage de ses livres. S'il peut, il y allumera une bougie, et priera : « De grâce, par le mérite du juste enterré ici, le Rav Itshak Louria Ben Chlomo, mets fin à l'épidémie du peuple d'Israël ». Et qu'il en soit ainsi

10-13. « שבת-צדיק »

Il a été rapporté le verset de Téhilim (68;19) : « tu es monté au ciel récupérer un cap-
 uplit le mot שבת-tif Et le mot שבת-
 uplit le mot למרום שבית שבת. Et le mot שבת-
 uplit le mot שמעון בא est composé des initiales de
 Rabbi Chimon bar Yohai), aussi de יוחאי (Yochai), de ישראל בן שרה (Yisrael ben Shera (le Ari), de ישלה (Shlomo), on peut aussi ajouter (le Baal Chem tov), on peut aussi ajouter (Rachi) שלמה בן יצחק (Shlomo ben Yitzchak).

11-14. Comment agiront les Yéménites ?

Une personne malade, contraint de manger

des produits carnés, nous avons déjà dit qu'il privilégiera le poulet et les saucisses. Dans le cas où il ne pourrait pas, on consommera de la viande, car l'interdiction ne concerne pas les malades. D'après la stricte loi de la Guemara (Taanit 30a), l'interdiction de consommer des produits carnés n'est de mise que lors du repas précédent le jeûne, et non toute la semaine précédente. Il semblerait que les Yéménites n'ont pas tant souffert dans leur histoire. Ce serait pourquoi ils mangent de la viande la semaine du 9 Av, de même qu'ils se coupent les cheveux durant le Omer. Il semblerait qu'ils n'aient pas entendu parler des moments difficiles du peuple et du livre Hamanhig. Pour le Omer, on pourrait imaginer qu'ils n'ont pas eu d'écho, mais pour la semaine du 9 Av, comment comprendre ? Le Rambam écrit que le peuple d'Israël a coutume de ne pas manger de produits carnés durant cette semaine. Et le Maguid Michné, il ajoute que cette coutume ne s'est pas répandue dans les pays séfarades qui ne s'interdisent ces produits que lors du repas précédent le jeûne. Mais, aujourd'hui, toutes les communautés juives ne consomment pas de viande cette semaine. C'est pourquoi, il ne convient pas aux Yéménites de garder leur coutume. Celui qui est en bonne santé devrait se restreindre comme les autres

12-15. Le 9 Av et le Corona

Lorsqu'il y a un problème comme le Corona actuel, il est permis de se laver les mains à l'eau savonneuse. Ceux qui présentent des symptômes de la maladie, comme la fièvre ou autre, auront le droit de manger. Si boire peut suffire, c'est mieux. Mais, si le médecin demande de manger, il faudra l'écouter, sans

.chercher à polémiquer

13-16. Même le samedi soir de la semaine maigre, il faut faire la Havdala sur le vin

A la sortie du Chabbat Hazon, les séfarades font la Havdala normalement, sur du vin. Ils n'ont pas reçu la sévérité concernant le vin. D'après la Guemara, il n'est interdit de boire du vin que lors du repas précédent le jeûne (Taanit 30a). Mais, l'habitude est de ne pas manger de produits carnés ni de boire du vin depuis le lendemain de Roch Hodech Av. Le Kaf Hahaim écrit (chap 551) qu'à Yéroushalaim, ils n'avaient pas reçu la sévérité concernant le vin. Pourquoi ? Car, auparavant, chez les séfarades, il n'y avait rien d'autre que le vin. Il n'y avait pas de café, ni .thé,... Le vin faisait partie du quotidien

14-17. Prenez plutôt de la bière

D'autre part, les ashkénazes ne boivent même pas de vin lors de la Havdala. Comment font-ils ? Ils demandent à un enfant de boire, au moins 86ml, et de réciter la bénédiction finale. Une fois, j'avais donné un conseil qui avait plus au Rav Ganot. J'avais conseillé de réciter la Havdala sur de la bière blonde, sur laquelle il n'y a pas d'interdiction et avec quoi il est possible de réciter la Havdala car c'est un produit alcoolisé du pays. Mais pas sur la bière brune, sans alcool, qui ressemble plus à un jus, et qu'il faut donc éviter pour la Havdala. Il y a un long Chout dans le Yabia Omer (tome 3, Orah Haim, chap 19), sur le fait que la bière soit considérée comme un produit alcoolisé

15-18. Horaires du jeûne

En Israël, le jeûne termine vers 20h, 20 minutes après le coucher du soleil. Il serait

bien, pour les gens en bonne santé, d'ajouter une vingtaine de minutes. Pourquoi ? Car le 9 Av est un jeûne particulièrement important. Pour les autres jeûnes, tout juste 20 minutes après le coucher du soleil, il est permis de manger. Mais pour le 9 Av, il convient de se montrer plus strict car nous ne voyons les étoiles clairement qu'à partir de 37 minutes après le coucher du soleil

16-19. Quand réciter la bénédiction sur la lune?

Beaucoup ont l'habitude de réciter la bénédiction sur la lune, à la sortie du jeûne. Ce qui procure une joie particulière puisque nous la faisons après avoir jeûné et pleurer toute la journée, pour la destruction du temple. Nous disons alors : « le Roi David est éternel ». Certains ont l'habitude de manger quelque peu auparavant, à fin de réciter la bénédiction de la lune de bonne humeur, et non affamé. Mais, nous faisons la bénédiction sur la lune avant le 9 Av. En effet, à Kippour, nous attendons pour la réciter après avoir été pardonné, mais pour le mois d'Av, il n'y a pas de raison. Dans la mesure du possible, nous la réciterons avant le 9 Av

17-20. La prière de Minha du 9 Av console et apaise

Celui qui pleure véritablement pour la destruction du temple, et lit les lamentations en comprenant ce qui est écrit, s'apercevra à quel point la prière de Minha du 9 Av console et apaise. J'ai reçu le fascicule Trabless chel maala qui rapporte le verset (Yrmiya 31;3): « De nouveau je t'édifierai et tu seras bien édifiée ». Combien de consolation se trouve dans ces trois mots ! Le prophète Yrmiya, prophète de la destruction, témoin de la destruction qu'il décrit terriblement,

prophétise : « De nouveau je t'édifierai et tu seras bien édifiée, vierge d'Israël; de nouveau tu iras, parée de tes tambourins, te mêler aux danses joyeuses. De nouveau tu planteras des vignes sur les coteaux de Samarie, et ce qu'auront planté les vignerons, « .ils en recueilleront le fruit

18-21. Le peuple éternel ne craint pas le long chemin

Un jour, un professeur, Yossef Klozner, a écrit qu'il y avait, chez les non-juifs, beaucoup d'écrits comme la Meguila de Eikha. Lorsque l'empire babylonien s'est effondré, ils ont écrit des lamentations. Il en fut de même pour l'empire perse. Mais, dans toutes ces lamentations profanes, il y a pas l'ombre d'une consolation. Ce qui n'est pas le cas chez nous. A la fin, il est écrit « Ramène-nous vers toi, ô Eternel, nous voulons te revenir; renouvelle pour nous les jours d'autrefois. Se peut-il que tu nous aies complètement rejetés et que tu nourrisse contre nous une colère inexorable? » (Eikha 5;21-22). Le peuple d'Israël est optimiste et est persuadé qu'un jour, il retrouvera sa souveraineté. Et .ce sera le cas, avec l'aide d'Hachem

19-22. Lamentations sur l'inquisition

Il y a une lamentation que les Tunisois lisent à 2 reprises, une fois le soir et une autre en journée du 9 Av. Pourquoi ? Car c'est une lamentation sur l'inquisition dont ils sont originaires avec les Marocains et les libyens

20-23. En l'an 69, a eu lieu la destruction

Dans son feuillet Hidabroot, le Rav Zamir Cohen écrit que la destruction du temple a eu lieu en l'an 68 du calendrier grégorien, et

non en l'an 69 ou 70. Il amène une preuve de Rachi sur la Guemara Avoda Zara (9a), rapporté par le Hazon Ovadia (p356), que tout le monde connaît. Si j'affirme que l'événement a eu lieu en 69, je ne l'ai pas inventé. En diaspora, ils parlaient de l'an 68. Mais, plusieurs décisionnaires ont écrit autrement, notamment le Rambam, à 3 reprises que j'ai mentionné dans le calendrier et chacun peut le vérifier

21-24. Même selon Rachi, la destruction a eu lieu en 69

Une fois , j'ai entendu le Rav Ganot dire que c'était une polémique entre Rachi et Tossefot dans la Guemara Avoda Zara (9b). Selon Rachi, c'est en 69. Selon Rabénou Tam, en 70. A priori, Rachi n'a pas dit cela. Il a dit que la destruction avait eu lieu 172 ans avant l'an 4000, donc en 3828 (en 68). Selon nos propos, ce serait plutôt en 3829. Le problème est que chacun s'est basé sur un compte différent. Je vais vous lire un passage du livre Habérit: « je suis venu t'informer comment la Torah a fait allusion aux luminaires, le soleil qui a un cycle de 28 ans, et la lune de 19 ans. Le verset dit Hachem - וירא אלוקים את האור כי טוב - a vu que la lumière était bonne la valeur numérique de 28 et 19. » Ces cycles ont commencé avant l'existence de l'homme, créé à Rosh Hashana, et les luminaires 5 jours plus tôt. Ces 5 jours avant Roch Hachana, peuvent être comptabilisés dans une première année. Ce qui veut dire que le cycle, appelé Molad, a commencé en l'an 0, mais, il faudrait, en réalité, ajouter les jours de l'année précédente, ce qui nous ajouterait une année supplémentaire. Les cycles ont démarré, en réalité, en l'an -1.... » Nous comprenons, alors, qu'il y a 2 façons de calculer les années du calendrier, soit en

commençant en l'an 0, soit en -1. Rachi, qui annonce une destruction du temple en l'an 3828, fait démarrer le calendrier en l'an -1. D'après ce calcul, nous sommes, actuellement, en l'an 5779. Mais, selon notre méthode de calcul qu'on démarre en l'an 0, la destruction a eu lieu un an plus tard, soit en 3829.

22-25. Une chose acceptée par les livres et les auteurs

Qui dit que cela est vrai ? Nous avons des témoignages. Il y a le livre Éven Sapir, du Rav Yaakov Sapir a'h, arrivé au Yémen, et témoignant y avoir été en 5619, et avoir entendu l'annonce : « Nos frères du peuple d'Israël, écoutez, cela fait 1790 ans que le temple est détruit ». Déduction faite de 1790 à 5619, cela nous donne 3829, année de destruction. Nous avons aussi le témoignage du livre Maalot Hamidot, d'un sage qui a vécu il y a 700 ans, Rabbi Yéhiel béribi Yékoutiel béribi Benyamin, le médecin. Dans l'édition Eshkol, est rapporté, est manuscrit à lui, où on trouve écrit que la destruction a eu lieu en 3829, l'an 69 du calendrier grégorien. 3 autres géants suivent cet opinion, le Dricha, le Gra, et le Ourim wétoouim

23-26. Des mémos pour les événements historiques

Le Chout Mabit (tome 1, chap 50) rapporte, au nom du sage français (qui?) un moyen mémo-technique pour les événements historiques : **רחל מבכה לירידה, חתם סופר לפקידה, פתח (או פתח) לבנו לכנייה, שלח אשו להריסה, ת"ח שיבה ועלות, תתכ"ח חורבן וגלות** « **Rachel pleure la descente , le Hatam le souvenir....) La descente en Égypte a eu lieu en l'an Rahel**

רחל (238) La sortie d'Egypte , (238) Hatam -448), soit en 2448.) חתם en l'an Quand à eu lieu l'entrée en Israël? 40 Patah- פתח ans plus tard, en 2488, l'an (488). La destruction du premier temple ? En soit en 3338. La reconstruc- ,338-תתכח l'an en l'an 3408. ,(408) חתם tion du deuxième en en l'an ,(828) תתכח Enfin la destruction en 3828. L'auteur rapporte cela en expliquant que l'auteur français calcule en partant de l'an -1. Et selon notre méthode de calcul, il faudrait ajouter un an supplémentaire, comme nous l'avons expliqué. La destruction a donc eu lieu en 3829. Si nous suivons Rabénou Tam, nous obtenons l'an 3870. Baroukh Hachem léolam amen weamen

Celui qui a béni nos saints patriarches Abraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs, les lecteurs, les (télé)spectateurs, maintenant ou plus tard. Ceux qui écoutent ces propos et les analysent intelligemment (sans chercher des critiques inutiles), Qu'Hachem accorde leurs souhaits convenablement, une bonne santé, beaucoup de réussite, joies, richesse et honneurs. Qu'on puisse tous mériter la venue du Machiah prochainement et de nos jours, avec la fin de la pandémie dans le monde, ainsi soit-il, amen



447

ONEG SHABBAT

EKEV 5780

MITSVOT EXPRESS, Rav Aaron Zakay shlita

Il est écrit dans le Shema : « Tu les enseigneras à tes enfants et tu en parleras chez toi à la maison, en chemin, à ton coucher et à ton lever ». Il s'agit des paroles de Torah, comme les Sages nous l'ont dit dans le traité Kidoushine : « Que ta bouche possède parfaitement les paroles de la Torah afin que si l'on te pose une question tu puisses répondre sans hésitation, immédiatement ». Aussi, nous lisons : « Vous les enseignerez à vos fils pour en parler, chez toi à maison ... », il s'agit des paroles de Torah, ainsi que l'indique la Guemara : « Enseignez la Torah à vos fils pour qu'ils puissent la réciter oralement », c'est-à-dire que nous avons l'ordre, que nous soyons chez nous ou en chemin, de ne pas nous dispenser des paroles de Torah, car nous avons du temps libre pour l'étudier.

Il est écrit dans Pirké Avot (3,45) : « Celui qui voyage seul et se laisse aller à de vaines rêveries porte atteinte à sa neshama ». Le traité Sanhedrin en explique la raison : « car il a méprisé la parole d'Hashem » : il n'est pas question ici de quelqu'un qui n'étudie pas du tout, mais à tout moment où il aurait pu étudier la Torah et ne l'a pas fait, il doit craindre de faire partie de ceux qui « méprisent la parole d'Hashem ». Le traité Shabbat enseigne qu'au moment du jugement, on demande à l'homme : « As-tu fixé des temps pour l'étude de la Torah ? ». Mais cela ne signifie pas pour autant qu'il soit libre dans les autres moments qu'il n'a pas réservé à l'étude, car il n'y a pas de limite en ce qui concerne la Torah. Même si l'on est absorbé par son travail, on doit fixer des moments d'étude, que l'on n'annulera sous aucun prétexte. Il n'en reste pas moins que tant qu'on a du temps libre, on n'est pas dispensé d'étudier, même si une Mitsva se présente, on n'interrompra pas son étude si elle peut-être faite pas d'autres. Or, il faut comprendre pourquoi l'écriture impose de ne pas interrompre son étude fut-ce un court instant, même en étant en route ! Une personne intelligente doit en déduire que cela doit avoir un rapport avec la raison pour laquelle la neshama est descendue du monde supérieur pour se revêtir de matière. Nous savons qu'Hashem est entouré de majesté et que les neshamot du peuple juif ont une place juste à côté de Son Trône. Nous savons aussi qu'un moment de plaisir dans le monde futur est plus désirable que toute une vie sur Terre. Alors, comment est-ce possible qu'IL les arrache à leur place d'honneur pour les envoyer dans un long voyage vers un endroit de grossière matérialité ? matérialité ? Comment peut-IL les faire vivre d'une nourriture prise sur terre au lieu des mets Célestes auxquelles elles ont été accoutumées ? Il doit évidemment y avoir une raison puissante à tout cela. Les saints livres expliquent qu'il est vrai que le plaisir éprouvé par l'âme est très grand tant qu'elle reste dans les mondes supérieurs. Mais ce qu'elle reçoit est un don qu'elle n'a absolument rien fait pour mériter. Quand quelqu'un dépend de la table d'un autre pendant un temps déterminé, la situation devient petit à petit insupportable. Si tel est le cas en ce monde, où la période de dépendance est limitée, imaginez combien plus intense doit être la souffrance dans le monde éternel ! Si l'âme n'était pas envoyée dans ce monde, elle serait obligée de vivre éternellement de charité. C'est pourquoi Hashem a trouvé bon de l'envoyer à un endroit où elle puisse gagner sa récompense, pour qu'elle en profite sans honte dans le monde à venir. Pourquoi Hashem ne s'est pas contenté d'inventer une stratégie pour qu'on puisse accomplir les commandements et étudier la Torah sans avoir besoin de quitter les mondes supérieurs ? Pourquoi envoyer l'âme dans notre monde ?

La réponse est que la récompense d'une mitsva dépend de la difficulté et de la résistance qu'elle implique. Une âme désincarnée n'a aucun mal à accomplir la volonté d'Hashem. Elle vit dans une conscience totale de Sa grandeur, et elle est continuellement animée de Sa crainte. Le résultat est que l'homme se trouve au milieu d'un combat furieux entre les instincts de son âme animale et de son âme intellectuelle, qui se trouvent en conflit. Mais le temps est court et nos jours sont limités alors IL nous a ordonné de ne pas perdre de temps. Autrement, combien pourrions-nous gagner notre bref séjour sur terre, si nous considérons que le monde vers lequel nous allons durera indéfiniment ? C'est pour cette raison que le simple fait d'accomplir une mitsva nous permet d'acquérir un ange défenseur au Tribunal Céleste.

Pendant une journée, on peut accumuler des milliers de mitsvots et ainsi, durant toute notre vie, des millions d'anges défenseurs. Pour cela, il faut consacrer un coin de la maison à l'étude, pour que dès que l'on a un moment de libre, on puisse aller et y « préparer » notre Olam Aba.

10

Il est d'usage, note le Tour (Ora'h 'Haim 167) de placer nos deux mains sur le pain lorsqu'on

récite sur lui la bénédiction d'Hamotsi, car leurs dix doigts symbolisent les 10 Mitsvots liées à sa confection :

1. Ne pas labourer avec un attelage composé d'un bœuf et d'un âne
2. Ne pas mélanger dans un même champ des céréales de nature différentes (*Kilaim*)
3. Abandonner les glanures aux nécessiteux (*Leket*)
4. Abandonner aux pauvres les épis oubliés (*Shikha*)
5. Abandonner aux nécessiteux le coin du champ (*Péa*)
6. L'offrande des Bikourim
7. Le Prélèvement de la Terouma
8. La Première Dime (*Maasser Rishone*)
9. La Deuxième Dime (*Maasser Sheni*)
10. Le Prélèvement de la 'Hala

On trouve une allusion à ces commandements dans les dix mots qui composent la Bénédiction sur le pain de Baroukh à Haaretz. De même que dans les dix mots que compose notre Passouk et d'autres, où il est question des récoltes dans Téhilim et dans le Sefer Bereshit.



La discréption, trait de caractère de la femme juive, ne s'exprime pas uniquement dans sa tenue vestimentaire. La Tsniout est une façon d'être qui se révèle également dans son attitude générale. La dignité de la femme

juive dépend de sa conduite discrète, raffinée et retenue. Ce comportement exprime la volonté de ne pas se faire remarquer aussi bien chez elle qu'à l'extérieur.

Dans la rue, une femme veillera à ne pas attirer l'attention. Le Midrash Tanh'ouma dit « que la bonne attitude à adopter est de ne pas être bruyante, de ne pas marcher de façon arrogante, de ne pas rire bruyamment, ne pas interpeller une autre personne à haute voix, porter des chaussures à talons silencieux et ne pas avoir de démarche vulgaire ». Dans les lieux très fréquentés, elle veillera autant que possible à ne pas se faire remarquer.

Il y a un phénomène qui s'est malheureusement généralisé dernièrement : le téléphone portable dans les transports en commun. C'est un véritable fléau ! Il est interdit de parler à haute voix dans le téléphone. On a souvent tendance à oublier que l'on parle de sujets privés et que cela ne regarde en aucun cas les autres personnes présentes.

Dans toutes les circonstances, une femme devra garder une attitude réservée et retenue. Ainsi, sa personnalité révèlera sa sagesse et sa noblesse. De ce fait, elle sanctifiera le Nom Divin grâce à son comportement exemplaire.

Elle devra se souvenir des paroles de Rabbénou Yona : « La femme doit être discrète et éviter d'être regardée par un autre homme que son mari. Car ceux qui observent ses mains ou son visage descendant au Guehinam. De plus, elle aussi recevra la punition de chacun d'entre eux pour les avoir faits fauter par son manque de discréption ».

Feuillet
imprimé
par

DFOUS TESHOUVA



17 Sderot Binyamin
Netanya
Tel : 09-8823847

www.print-t.net
teshuva@netvision.net.il

torahome.contact@gmail.com

LA FILLE DU ROI, selon le Maguid de Douvna

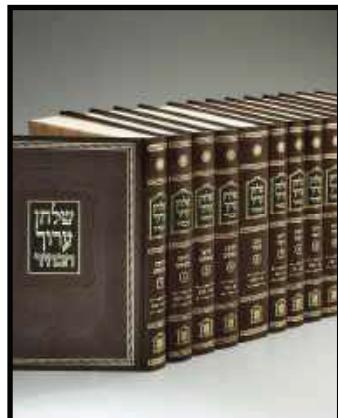


Il était une fois un Roi et sa fille qui avait énormément de mal à se marier. Chaque fois qu'on lui proposait un prétendant, elle le refusait catégoriquement. Le Roi commençait réellement à désespérer, car elle prenait de l'âge. Alors il décida de la marier au prochain garçon qui se présenterait. Et ce jour arriva, sauf que l'heureux élu était un paysan du village. Alors, la fille déclara : « Papa, tu ne vas tout de même pas me marier à ce paysan ? ». Mais le Roi avait pris sa décision et la maria.

A la fin des noces, il l'emmena dans sa ferme et commença à la faire travailler durement et la faire vivre dans des conditions épouvantables. Elle était affrée aux tâches les plus dures, de jour comme de nuit. Après plusieurs mois, elle n'en pouvait plus de souffrir autant et décida d'écrire une lettre à son père. Elle se plaignit et lui expliqua la situation insoutenable dans laquelle elle était. Dès que ce dernier la reçut, il partit sur le champs afin de lui rendre visite. Le mari de cette dernière et sa famille apprirent que le Roi arriverait d'ici 40 jours alors le paysan rangea la maison et commença à être aux petits soins avec épouse. Il la coiffa, la nourrit, la fit dormir dans des draps de sati. A son arrivée, le Roi constata que sa fille avait exagéré dans sa lettre, mais elle lui dit : « Papa, il ne s'occupe jamais de moi, je fais les **pires** travaux. Il ne me considère pas du tout ! Ils te fait un numéro aujourd'hui !! C'est un mensonge ! Quand tu repartiras, il va recommencer ! ».

Le Roi c'est Hakadosh Baroukh Hou et la fille du Roi, la néshama. Chaque jour, cette dernière crie : « Ribono Shel Olam, le corps dans lequel je me trouve ne prend pas soin de moi, aucune étude de Torah, pas de Mitsvots, rien ! Je t'en prie reprends moi ! ». Puis, pendant le mois de Eloul, l'homme va aux Seli'hots, montre de bonnes intentions à Rosh Hashana, Kippour... Ainsi, Hashem répond : « Mais non, regarde comment il s'occupe de toi : il étudie la Torah, prie avec ferveur ...de quoi te plains tu ? ». Alors la Néshama répond Hashem : « Mais c'est un menteur !! Dès le lendemain de Sim'ha Torah il va recommencer comme avant et me délaisser totalement ».

HALAKHOT : Cuisson Shabbat, selon le Yalkout Yossef



- ♦ Il est interdit de placer (*pour réchauffer*) un aliment cru ou insuffisamment cuit sur la plaque pendant Shabbat, même si l'on a l'intention de le retirer avant qu'il n'atteigne l'intensité de chaleur de *Yad Solédete Bo* (*c'est-à-dire, une chaleur dépassant la température de 40°*)
- ♦ Il est interdit de cuire pendant Shabbat, même sur une plaque électrique allumée avant l'entrée de Shabbat
- ♦ Il est permis de verser de l'eau chaude venant d'un Keli rishon (*casserole sur la plaque, koumkoum*) dans un thermos ou dans une bouteille, puis de fermer le bouchon, sans que cela ne pose de problème « *d'atmana* »
- ♦ Un met solide déjà cuit (*poulet, shnitzel...*), qui contient du jus ou de la sauce, peut être réchauffé le Shabbat en le posant sur une plaque chauffante, à condition que le liquide (*le jus ou la sauce*) soit en minorité par rapport au solide. Celui qui veut cependant être plus strict aura une bénédiction particulière. Les Ashkenazim l'interdisent complètement
- ♦ Pour les Séfaradims, le pain peut être réchauffé en le posant directement sur une plaque chauffante pendant le Shabbat (*sauf le pain congelé qui devra être posé sur une assiette ou autre avant*)
- ♦ Il n'y a pas de cuisson après cuisson pour le solide, par contre, pour le liquide, il y a cuisson
- ♦ Pour les Séfaradims, il sera permis de verser de la soupe bouillante qui vient du feu directe ou de la plaque chauffante et de la verser sur du pain

Leilouï Neshamot Meyer Ben Lea • Lea Bat Nina • Rehaïma Bat Ida • Reouven Chiche Ben Esther • Avraham Ben Esther • Helene Bat Haïma • Raphael Ben Lea • Ra'hel Bat Rzala • Aaron Haï Ben Helene • Yossef Ben Rehaïma • Daisy Deïa Bat Georgette Zohara • Raphael Ben Myriam • Khalfa Ben Levana • Raymond Khamous Ben Rehaïma • Michael Fradjî ben Sarah Berda • Celine Emma Lea Bat Sarah • Samuel Shalom Ben noun ben Yaël



Un homme qui habitait Tel Aviv, était attristé depuis que son père était tombé gravement malade. D'après les médecins, il ne lui restait plus très longtemps à vivre. Mais c'est ce n'était pas cela qui allait stopper l'ascension sociale de son fils.

Il avait étudié dans une très grande Université américaine et avait un poste haut placé dans une multinationale. Il n'avait pas grandi dans les chemins de la religion tandis que son père avait fait Teshouva très tardivement. Un matin, il reçut un coup de fil pour lui annoncer la terrible nouvelle. Il se rendit immédiatement à l'hôpital pour se rendre à l'évidence que son père avait bel et bien quitté ce monde. Il était fils unique et s'occupa de

tous les détails de l'enterrement. Quelques jours plus tard, il fit un rêve bizarre. Il vit son père, vêtu de noir, qui était à coté d'un grand arbre fruitier... et se réveilla.

Un jour, alors qu'il était en train de travailler, l'envie lui pris de manger une pomme. Il croqua dedans quand tout à coup le morceau resta coincé dans sa gorge, sans qu'il ait la possibilité de le faire sortir. Il quitta de son bureau en courant pour demander de l'aide. Un de ses collègues, qui avait pris des cours de secourisme, réussit de justesse à le lui faire recracher avant qu'il ne s'étouffe.

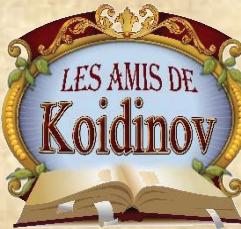
Le soir, en allant se coucher il avait déjà oublié cette histoire et s'endormit. Il rêva une nouvelle fois de son père qui était paraissait très en colère : « Aujourd'hui tu as mangé une pomme n'est -ce-pas ? Sais-tu pourquoi t'es-tu étouffé ? Parce que je t'ai étranglé lorsque tu l'as avalé ! Ma néshama était dans cette pomme et pour avoir accès au Gan Eden, il fallait juste que tu fasses la Berakha dessus ! Mais comme tu ne connais rien, alors tu l'as mangé sans te soucier de quoi que ce soit ! Quand j'ai entendu ma sentence prononcée, que je devais descendre au Guehinam pour ne pas avoir mis mon fils dans le chemin de la Torah et des Mitsvots, alors de rage, j'ai voulu te tuer !! ».

Il est écrit dans le Zohar qu'un homme est jugé en fonction des actions de ses enfants sur terre. S'ils ne font pas Torah et Mitsvots, alors quels mérites ce dernier pourra-t-il présenter au Maître du monde ? Hashem lui posera la question : « Je t'ai donné une néshama pure, c'est comme cela que tu me l'as rends ? Tu ne lui as pas enseigné la Torah ? Tu ne lui as pas appris comment mettre les Tefilines et à manger casher ? A part l'avoir mis dans les meilleures écoles, tu ne t'es donc pas soucié de son avenir spirituel ? ».



*Vous désirez recevoir 1 Halakha par jour sur WhatsApp ?
Enregistrez ce numéro dans vos contacts et envoyez le mot
« Halakha » au (+972) (0)54-251-2744*

רְפֹאָה לְלִבְזָה לְשָׁוֹה בַּת רְבָקָה • לְלִבְמָן לְשָׁרָה • לְלִאָת בַּת מְרִים • סִימָן לְרָהָב בַּת אַפְתָּה • אַסְתָּר בַּת חַיִּים • מְרָקוֹדָה בַּן פּוֹרְטָנוֹגָה • יוֹסֵף וַיָּמָן בַּן מְרִלָּה
וְרָמוֹנָה • אַלְפָזָה בַּן מְרִים • אַלְפָשָׁה רְזָהָל • יוֹמָבָד בַּת אַסְתָּר חַמְלִיסָה בַּת לִילָּה • קַמְלִיסָה בַּת לְלִתָּה • תִּינְאָקָה בַּן לְאָתָה בַּת סְרָה •
אַהֲבָה יָעַל בַּת סְוִן אַבְּבָה • אַסְתָּר בַּת אַלְכָן • טִיטָּה בַּת קַמְוָה • אַסְתָּר בַּת לְרָהָב
אַהֲבָה יָעַל בַּת סְוִן אַבְּבָה • אַסְתָּר בַּת אַלְכָן • טִיטָּה בַּת קַמְוָה • אַסְתָּר בַּת לְרָהָב



Parachat Ekev

Par l'Admour de Koidinov shlita

“Tous les commandements que je t'ordonne aujourd'hui, tu dois les garder pour les faire, afin que vous viviez etc....”

כל המצוות אשר אני מזכיר היום תשמרו לעשיותם למען תחיו בדברים ח' א

Le Saint Béni Soit il a donné la Torah et les mitsvot à son peuple qu'il est possible d'observer de deux façons. La première est illustrée par le cas d'un serviteur qui accomplit sa tâche afin de recevoir son salaire mais ne recherche pas à entretenir de lien affectif avec son souverain ; Et la deuxième est représentée par le fils du Roi qui sert son père avec amour.

Un juif choisira de faire les mitsvot comme le fils du Roi avec amour pour Dieu, et le désir d'accomplir Sa volonté et de Lui donner satisfaction par son service.

Pour cela, l'Homme doit préparer son cœur avant d'observer une mitzvah, méditer sur le fait qu'il a le mérite de faire la volonté du Roi, réaliser combien le Saint-Béni-Soit-II se réjouit de son service, et de ce fait va jaillir de son cœur une envie d'accomplir la mitzvah qui l'amènera à pratiquer cette mitsvah avec enthousiasme et amour, et non pas seulement pour être quitte de son devoir.

Ainsi a expliqué l'Admour rabbi Shlomo Haïm de KOIDINOV, dont la hilloula est cette semaine, ce qui est dit dans les treize articles de Foi de Maimonide : « *je crois d'une foi entière que le Saint-Béni-Soit-II fait du bien à celui qui garde ses commandements et punit celui qui les transgresse* ». **“De garder”** est un langage d'attente et d'envie, comme le dit le verset : « *et son père garda la chose* », (בראשית לך יא) Yaakov attendit que se réalise le rêve de Yossef), cela veut dire que Haqadoch Baroukh Hou donne un bon salaire à celui qui guette et qui attend d'observer les mitsvot. Et il punit celui qui accomplit les mitsvot d'une manière où il veut s'en défaire au plus vite, sans amour pour son Créateur.

“Tous les commandements que je t'ordonne aujourd'hui, tu dois les garder pour les faire, afin que vous viviez etc....” Voici l'explication de notre verset : les mitsvot que Le Saint Béni Soit-II nous a ordonné **“gardez-les”** : **guettez, attendez, et ayez envie de les accomplir, alors vous mériterez la vie** (“afin que vous viviez”), que votre service divin soit accompli avec vitalité et sainteté, ce qui vous permettra de vous attacher à Hachem par sa Torah et ses mitsvot.

Contact : +33782421284



+972552402571

Publié le 06/08/2020

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion
au plus grand nombre. Réservation: dafchabat@gmail.com

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Et ce sera si vous écoutez ces préceptes et que vous les gardez, l'Éternel gardera l'alliance et la bonté qu'il a jurées à tes pères. » (Dévarim 7 ; 12)

À propos de ce verset, Rachi nous explique que le mot "ekev/et ce sera si" a un **double sens**, et fait allusion au mot "talon". Ce qui nous offre une autre lecture possible du verset : « Si vous écoutez les Mitsvot que les hommes **foulent du talon...** »

Nombre de commentateurs nous expliquent que la **récompense** d'une Mitsva **ne se mesure pas ni à son importance ni à sa taille**. Si la Torah détermine les peines encourues pour une Avéra, elle **ne nous a pas donné le barème en ce qui concerne les Mitsvot et leurs récompenses**.

Ainsi, comme nous l'enseigne Rabbi Yéhouda Hanassi « ... **Applique-toi à observer les Mitsvot les moins importantes aussi bien que les Mitsvot les plus importantes**, car tu ne sais pas quelle est la récompense attachée à l'accomplissement de chacune d'entre elles... ». S'il est vrai que pour la recherche d'un **emploi**, notre première interrogation sera celle du **salaire**, afin de mieux optimiser notre temps, car le **temps c'est de l'argent** ! Notre "Job" premier qui est celui d'**être Juif** se base sur de tout autres données. Le salaire ne sera pas toujours proportionnel au temps passé pour accomplir la mitsva, ni à la grandeur de la tâche, car le système Divin dépasse notre entendement.

Rabénou Yona (Charei Téchouva 3:23) nous explique **qu'il ne faudra pas attribuer une échelle de valeurs aux Mitsvot**, mais plutôt considérer la grandeur de Celui qui les a ordonnées. Nos Sages de mémoires Bénies illustrent ce principe par la métaphore suivante : Un **roi désira embellir son jardin** par des arbres et des plantes. Il donna à ses jardiniers d'y planter diverses variétés, **sans leur préciser le salaire** qu'ils percevraient pour chacune. En effet, s'ils connaissaient le salaire fixé pour chaque espèce, ils ne se consacreraient uniquement qu'aux arbres les plus rémunératrices. **Suite p3**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Dans notre Paracha on apprend la **Mitsvah du Birkat Hamazone** par le verset "Véah'alta Véssavata OuBirah'ta etc." (Dévarim 8:10 : c'est la **bénédiction finale après le repas**). Après avoir mangé un volume de pain: Cazaït (à peu près une tranche de pain), on doit faire cette longue bénédiction qu'est le « Birkat ». C'est une louange à **Hachem** pour nous avoir donné l'occasion de profiter de Sa nourriture. Comme le Psaume 24 dit : "La terre et tout ce qu'elle contient appartient à Hachem!". C'est aussi un **remerciement au Créateur pour les bienfaits qu'il nous octroie** comme la digestion des aliments! Si on savait combien la digestion dans le corps de l'homme est compliquée, et que même les machines les plus perfectionnées n'arrivent pas au 1/100 de la réalisation de l'appareil digestif, alors à chaque fois qu'on digère un aliment, on devrait envoyer un message de reconnaissance au **Créateur!**

Le Or HaHaim dans la Paracha Chélah' (Bamidbar 14:9) pose une belle question. **Pourquoi Hachem a-t-il eu besoin de créer un homme avec les besoins de manger et de boire?** Il aurait pu créer un être qui se suffise de l'air ambiant ou d'un autre élément simple et ce faisant, cet homme aurait eu davantage de **temps libre pour les choses spirituelles!** Intéressant comme question n'est-ce pas? Il répond de 2 manières.

1° C'est qu'**HACHEM** a voulu donner à son peuple l'**occasion de faire de nombreuses Mitsvots!** Il existe plusieurs lois et préceptes qui sont liés à la récolte comme le Leket, Chir'ha, Pea, Hala, Troumot, etc... (toutes sortes de prélevements pour les pauvres, mais aussi pour les Cohanim et les Leviim). Donc, c'est autant de mitsvoth qui sont données à l'homme.

2° Une autre réponse beaucoup plus percutante est tirée de la Kabala (partie de la Thora qui a été dévoilée par le Ari Zal de Tsfat). Dans chaque chose créée, il existe une partie, même infime, de sainteté! Et lorsque le Tsadiq mange de la nourriture, cette **partie vitale qui est enfouie dans l'aliment** est triée puis élevée en **remontant à sa racine sainte!** Et c'est cette **partie POSITIVE de l'élément qui le maintient et lui donne sa vitalité!** Le Or HaHaim continue et dit que cette 'étincelle' de sainteté se

POURQUOI AVONS-NOUS BESOIN DE MAN-



trouve dans TOUS les éléments du monde: aussi bien chez l'homme que chez les animaux ou les végétaux! Et grâce à la Thora et aux Mitsvots on arrive à faire remonter ces étincelles! Donc finalement lorsque je mange j'ai une action spirituelle/transcendante : celle de faire remonter ces étincelles tout là-haut!

(Soit dit en passant, le Rav Nahman de Breslev dans son Likouté Moharan (282) dit quelque chose de similaire dans un tout autre domaine. C'est que tout homme doit s'efforcer de juger son prochain de manière positive: c'est une Mitsvah de la Thora. Il rajoute que même chez le Racha/le mécréant il faut chercher un point positif dans lequel il n'est pas mauvais. Et de cette manière **on le fera REMONTER de son niveau inférieur** dans lequel il se trouve et on arrivera à le ramener au niveau de la Téchouva/du repentir! Pareil avec nous-mêmes, car généralement on a la mauvaise habitude à se juger soi-même négativement ce qui nous amène à la tristesse...)

Et grâce au fait qu'on cherchera en nous des points positifs par exemple un trait de caractère intéressant, alors cela nous amènera à la véritable joie et on arrivera ainsi à faire Téchouva! Fin du Liquoté et de cet aparté.

Cependant, sur la fonction générale de la nourriture on a pensé à une **réponse plus simple**. C'est qu'elle possède la **faculté de renforcer l'homme et son esprit**. Il est connu qu'un bon plat bien épice (comme le poisson en sauce du Chabbath...) permet de mettre la personne de bonne humeur et de la sortir d'un état morose et même quelquefois fois de lui éviter de tomber sous le joug de la colère! Le **Hazon Ich** dans une lettre (35) adressée vraisemblablement à un élève de la Yéchiva qui n'avait plus de force dans son étude, lui préconisera d'arrêter d'étudier durant une certaine période (2 semaines) afin de profiter de la **NOURRITURE, de bien dormir et de faire des sorties dans la nature**, etc.. Tout cela afin de retrouver ses forces! Donc là aussi on apprend que les plaisirs de la table **Si ils sont bien orientés, peuvent renforcer la personne dans les Mitsvots et cela fait partie AUSSI de la Avodat Hachem!**

Rav David Gold 00 972.390.943.12



LES RÉCOMPENSES DE L'ÉPREUVE

"Afin de t'éprouver par l'adversité" (8, 2)

C'est l'histoire de Mikhael (Kalfon) 'Idane que le gaon Rabbi Méir Mazouz, le roch yéchiva de Kissé Ra'hamim en Tunisie, a entendu du Rav Yona Taieb zatsal.

Un homme pauvre habitait dans le quartier du gaon Rabbi 'Hai Taieb zatsal. Un jour, la chance lui sourit et il s'enrichit; mais la cupidité mène au mal. Tout d'abord, il ne vint plus prier à la synagogue dans la semaine afin de ne pas perdre de temps. Il se contentait d'une prière rapide chez lui. Plus tard, il ne pria même plus chez lui. La situation se dégrada au point qu'il ne vint plus prier à la synagogue même le chabbat. Son épouse, qui était une femme pieuse, le réprimanda mais en vain.

Un jour, le rabbin de la communauté passa près de leur maison et entendit la femme soupirer: "Oh, nous n'avons que des malheurs!"

Le rabbin s'inquiéta et demanda: "Qu'est-ce qui ne va pas?" Elle expliqua que son mari ne venait plus à la synagogue.

Le lendemain, dès l'aube, le rabbin sortit de sa maison et se rendit chez son voisin, le réveilla et le pria de l'accompagner à la synagogue. Le mari, gêné, accompagna le rabbin à l'office.

Après l'office, le mari se rendit à son magasin. Des délégués de la couronne royale arrivèrent et commandèrent beaucoup de marchandises. Ils firent venir des carrioles et les chargèrent de marchandises. Le mari se réjouit grandement. Puis il leur demanda de régler leur facture.

Or, les délégués se mirent à le réprimander: "Comment osez-vous demander de l'argent que vous avez déjà reçu ? Vous voulez être payé deux fois ?!"

Le mari, abasourdi, fut obligé de céder. Il rentra chez lui en furie. S'adressant à sa femme, il s'écria: "Tu vois, je suis allé prié une seule fois, et regarde ce qui m'est arrivé!"

Le lendemain matin, à la première heure, le rabbin vint de nouveau le réveiller. Par respect, le mari accompagna le rabbin à l'office. Après l'office, il partit à son magasin. Une femme distinguée entra dans le magasin et acheta beaucoup de marchandise. Elle chargea cette marchandise sur une carriole et s'enfuit sans payer. Le mari rentra chez lui bouillonnant de colère. Il décida que le lendemain matin et avant que le jour se lève, il s'enfuirait de sa maison et irait se cacher. Car, au fond de lui, il était convaincu que la raison de ses malheurs était la prière à la synagogue.

Il se leva dans la nuit et voulut s'enfuir. Il eut à peine entrouvert la porte qu'une surprise l'attendait: le rabbin se tenait devant lui !

"Il est encore très tôt !", dit le mari interloqué. Mais le rabbin le rassura: "Il y a un cours de Michna et de Zohar à la synagogue. Venez étudier avec nous"...



Géné, il partit au cours, et après l'office, il se rendit à son magasin. Il était prêt pour affronter un nouveau malheur.

Un jeune officier entra dans le magasin et commanda une grande quantité de marchandise. Le mari pensa: voilà, c'est arrivé !"

Le mari empaqua la marchandise. L'officier lui dit: "Je n'ai pas de carriole. Je vais laisser la marchandise ici et je vais commander des carrioles". Le mari se dit: "Bon, cet acheteur est quand même différent des autres. Ces derniers me volèrent ou dénièrent leurs méfaits. Au moins, celui-là, il me laisse la marchandise".

Il attendit le retour de l'officier, mais ce dernier ne revenait toujours pas. Il l'attendit une heure, deux heures, puis l'heure du midi s'approcha. Quand le mari voulut fermer le magasin, il se rendit compte que non seulement l'officier ne revenait pas mais qu'en plus, il avait oublié son portefeuille sur le comptoir. Le mari pensa: ce portefeuille est sous ma responsabilité. Je vais le prendre et le mettre dans ma poche, je vais le garder jusqu'à ce que son propriétaire vienne le réclamer. Il ferma le magasin et rentra chez lui.

Sur le chemin, il rencontra le rabbin. Le rabbin le salua chaleureusement et lui dit: "Aujourd'hui, vous avez fait un gros bénéfice !"

Le mari, interloqué, répondit: "Qu'ai-je gagné ?" Car si l'officier ne revient pas, tout son labeur était vain. Et même s'il fait un bénéfice dans cette affaire, cela ne remboursera pas les pertes financières dues aux vols qu'il avait subies la veille. Le rabbin lui dit: "Vos bénéfices se trouvent sur vous, et plus précisément dans votre poche".

L'étonnement du mari augmenta.

Le rabbin s'expliqua: "Sachez qu'un homme qui désire s'améliorer, est testé par toutes sortes d'épreuves. Le jour où vous avez commencé à prier en minyan, (on ne prononce pas ce nom) samaël, le satan, est venu pour vous éprouver. Le deuxième jour, c'est sa femme, (on ne prononce pas ce nom) lilit, qui est venue. Comme vous avez réussi ces deux épreuves et que vous êtes venu le troisième jour à la synagogue, on vous a envoyé le prophète Eliyahou, de mémoire bénie, afin de recouvrir toutes vos pertes financières et vous apporter des bénéfices".

Les mains tremblantes, le mari tira de sa poche le portefeuille et en sortit les frais de ses marchandises de trois jours.

C'est ce qui est écrit dans notre paracha: "afin de t'éprouver par l'adversité, afin de connaître le fond de ton cœur, si tu resteras fidèle à Ses lois ou non". Si l'on surmonte l'épreuve, la route est tracée, et l'on est doublément récompensé !

(Extrait de l'ouvrage Mayane hachavoua)

Rav Moché bénichou



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

Le sucre et le sel ont des points communs : ils sont tous deux blancs, raffinés et nuisibles. Le sel de table est une version épurée et raffinée du sel de mer riche en minéraux dont l'iode, qui ont été remplacés par des décolorants et toutes sortes de composants destinés à le maintenir sec. Il s'agit pour la plupart de composés alumineux nuisibles. Le sel n'est pas sain ; il tue plus lentement que le sucre, mais il est mortel, aussi ! On sait depuis des années qu'une alimentation riche en sel augmente la décalcification et constitue l'un des facteurs importants de l'ostéoporose et des fractures chez les personnes âgées. On peut donc supposer qu'un excès de sel est nuisible à la fois aux jeunes et aux personnes âgées !

Des chercheurs ont découvert récemment que chez des jeunes filles de 8 à 13 ans, l'excès de sel entrave la fixation du calcium dans les os. C'est une découverte importante, car le risque d'ostéoporose à un âge avancé est plus faible chez celui qui avait des os solides dans sa jeunesse.

L' « hypo salinité » est-elle possible ?

Question : notre corps ayant un besoin vital de sel (ceux qui

LE SEL ET SES PROPRIÉTÉS

n'en ont pas assez souffrent de différents troubles, comme la confusion mentale), comment pouvons-nous savoir s'il en a reçu suffisamment ?

Réponse : la quantité de sel requise, nous la recevons de la viande, du poisson et des volailles, du pain, de toutes les sortes de produits laitiers... Même les fruits et les légumes qui poussent en Israël contiennent du sel car, pour diverses raisons, Peau est plus salée qu'ailleurs. Selon les résultats de recherches publiés dans les journaux, « la consommation de sel en Israël est 400 fois plus élevée que la norme autorisée ». Par conséquent, il n'y a aucun besoin d'ajouter du sel dans la nourriture.

A ce propos, j'ai entendu qu'un médecin de famille de Cleveland avait déclaré à l'un de ses patients juifs : « Je vous recommande de ne pas manger de viande : étant très salée à cause du salage rituel, elle fait monter votre tension ; elle est donc dangereuse pour vous qui avez une tendance à l'hypertension ! ».

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha » du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita
Contact 00 972.361.87.876





Il est écrit dans Yéchaya (55:6), « *Recherchez Hachem lorsqu'il est présent, appelez-Le lorsqu'il est proche* ».

Nos Sages posent la question : « *Mais n'est-il pas accessible toute l'année ?* »

Lorsqu'un citoyen désire faire une requête au roi, il doit passer par des **intermédiaires** et espère, tout d'abord, que sa demande parvienne au roi et ensuite qu'il la **prenne en considération**. Imaginez que le roi lui accorde une entrevue privée et qu'il se déplace lui-même pour s'y rendre !

Nos sages l'illustrent par la parabole suivante :

Un **veuf** se languit de son **fils unique** parti vivre loin de lui pour trouver un travail. Ce fils est **bien installé**, avec sa femme et ses enfants.

Malgré la distance, son père **garde un contact permanent** par échange de courrier. Le père l'**invite à maintes reprises** à venir passer quelques jours chez lui avec sa famille, mais son fils est **tellement pris par le travail et la routine qu'il ne trouve jamais le temps**.

Voyant ses vieux jours arriver, le père décide de se rendre lui-même chez son fils. Il l'informe de son voyage prochain et lui donne sa date d'arrivée. Très heureux, le père embarque sur le bateau. Pendant tout le trajet, il annonce avec **enthousiasme aux passagers** qu'ils ne devront pas s'étonner de voir, sur le quai, une famille munie de banderoles venue l'accueillir dans l'euphorie la plus totale.

Arrivé à destination, il ne voit **personne sur le quai**. Le grand-père confus se rassure en se disant qu'ils l'attendent sûrement à la gare du village. Voilà qu'une fois monté dans le train, il raconte aux passagers, comme dans le bateau, l'accueil splendide qui l'attend, mais malheureu-

vement, le **même scénario** se produit.

Confiant, il se dit qu'ils doivent l'attendre au village même pour que la fête et la joie soient plus grandes. Il monte dans un taxi et indique au chauffeur le nom du village. Il n'est pas nécessaire de préciser davantage, dit-il, car arrivé là-bas, il suffira de suivre les lumières et la fanfare.

A cette heure tardive, le **village est silencieux**. Le chauffeur demande l'adresse au père attristé. Il arrive enfin chez son fils et **frappe à la porte une fois, puis deux...**

Au bout d'un moment, quelqu'un répond : « *Qui est là ?* ». « C'est ton père, c'est moi ! Je suis là ! » « Ah papa, il est tard, tu sais. Tout le monde dort. Je ne peux pas t'ouvrir, je suis en pyjama. Mais va à l'auberge au bout de la rue, et demain, nous viendrons tous ensemble te rendre visite ». Nul besoin de décrire les sentiments du père... **Accablé, il reprend le taxi qui le ramène à la gare, puis prend un train pour revenir au port et rentrer chez lui.**

Hakadouch Baroukh Hou aussi se déplace ! Tout au long de l'année, nous sommes plus ou moins loin de Lui, nous gardons une certaine constante. Il nous invite près de Lui, mais nous sommes trop occupés par notre travail et la routine quotidienne. Alors Il nous informe que c'est Lui qui vient nous voir. Roch 'Hodech Elloul (Dimanche prochain!!), Il descend du bateau. **Soyons les premiers à l'accueillir**, ne Le décevons pas, car Lui aussi raconte aux passagers [les anges] comment Ses fils bien aimés vont L'accueillir dans la joie et l'allégresse. **Saisissons cette opportunité unique, ne soyons pas endormis quand Il se déplace !** Peut-on laisser échapper une telle occasion ?

UN OUVRAGE INÉDIT ET INDISPENSABLE

Ani lédodi védodi
Séli'hot

N'attendez pas la dernière minute, commandez-le sur notre site www.ovdh.com

- Les Séli'hot traduites en intégralité
- Des commentaires captivants
- La halakha pas à pas
- Couverture souple
- 214 pages



Réflexion sur la Paracha

Il en est ainsi pour les Mitsvot. Hachem désire nous offrir le bonheur d'accomplir toutes les Mitsvot afin que l'on puisse bénéficier des récompenses qu'il nous a promises. Nous ne devons donc pas en « piétiner » aucune, même pas celles que **NOUS considérons** avec **NOS petits yeux** d'hommes, **comme petites**.

Rabénou Bé'hayé nous donne comme exemple la **Mitsva des "pas"** : le fait de marcher pour se rendre à la Synagogue, pour se rendre auprès d'un malade ou encore accompagner un défunt à sa dernière demeure, etc... Il explique que **le salaire des «pas» est grand**.

Dans la Guémara (Souka 25a), il est énoncé un principe : « ossek bamitsva patour mine hamitsva », tout celui qui est occupé à une Mitsva est dispensé d'une autre mitsva. Le Ritva nous explique que lorsque l'on est en train d'accomplir une mitsva, même si une seconde plus « importante » se présente à nous, **nous devrons continuer la première, car ce choix ne nous appartient pas**.

La Torah et les Mitsvot ne sont pas un menu à la carte, elles **ne doivent pas subir un tri sélectif** selon un prix ou une préférence, mais elles doivent être accomplies lorsqu'elles se présentent, uniquement parce qu'elles nous ont été offertes. Une Mitsva qui se présente est déjà un cadeau en soi. Et si l'on se pose encore la question de savoir **qu'est-ce qu'une « bonne » Mitsva**, nous devons nous dire en guise de réponse, que **c'est celle qui se présentera**. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'on souhaite « tizké lémitsvot » à quelqu'un qui vient d'en accomplir une, ce qui signifie : « Que tu aies le mérite de voir se présenter à toi d'autres mitsvot ! ». **Tous nos faits et gestes « mitsvotiques » sont assurés d'un salaire, contrairement aux actes profanes**.

Prenons l'exemple d'un jeune chef d'entreprise qui mettra corps et âme pour monter son projet. Des jours et des nuits, des stress et des angoisses, sans savoir vraiment s'il parviendra à atteindre ses objectifs

QU'EST-CE QU'UNE BONNE MISTVA? (suite)

financiers. Et parfois, après tous ces mois de travail et d'acharnement, c'est par un **dépôt de bilan** que tout cela s'achève, **sans argent et encore moins, sans succès ni plus d'espoir**. Au contraire, dans la vie Juive authentique, et par exemple dans l'**étude de la Torah**, comme nous le disons chaque jour après avoir terminé une étude : « *Je te remercie Hachem mon D.ieu, d'avoir établi mon lot parmi ceux qui séjournent dans les Batei Midrachot, et de ne pas avoir établi mon lot parmi les oisifs ... Je peine et ils peinent : je peine et reçois une récompense, et ils peinent et ne reçoivent pas de récompense...* »

En effet, **après une étude**, qu'elle ait été **comprise ou non, nous percevrons tout de même un salaire, pour prix de l'étude**. Hachem est Miséricordieux et le « système » qu'il a instauré nous permet de bénéficier de toutes Ses bontés. Par exemple, même sans avoir accompli de mitsva, juste en ayant eu l'intention de le faire, cela nous est compté comme si cela avait été fait. Par contre c'est l'inverse pour les aveyrot/les fautes, il faut avoir péché en acte pour être puni, l'intention n'est pas prise en compte.

La Torah est donc remplie de trésors, chaque mitsva qu'elle propose nous conduit à remplir notre « porte-monnaie » pour ce monde et l'Autre, **soyons conscients de nos richesses, et ne les laissons pas filer entre nos doigts** ! Le matériel quant à lui nous satisfait quelques secondes, voire quelques minutes, et puis tout se volatilise, comme si ce n'avait été qu'une illusion.

Empressons-nous, et même précipitons-nous, pour appliquer les commandements ordonnés par Hachem, quels qu'ils soient, et même si nous ne les comprenons pas. Car salaire il y aura, et que nous sommes certains en agissant ainsi, sans aucun doute, de nous trouver dans le Bien.

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com



La réussite spirituelle et matérielle de Albert Avraham et Denise Dina CHICHE Qu'Hachem leur accorde Briout Brakha ve Atslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha ve hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

La réussite spirituelle et matérielle de tout Am Israël avec la santé, joie et sérénité dans les voies de la Torah.



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

«Et à présent, Israël, qu'est-ce qu'Hachem te demande ?

Seulement de craindre Hachem ton D.» (10, 12)

Ce verset de notre Paracha a été largement développé par les commentateurs. Hazal déjà (Brakhot 33b) apprennent de celui-ci que tout est entre les mains du Ciel sauf la crainte du Ciel. Rabbi Eliézer de Biksaad trouve, pour sa part, une allusion à ce sujet dans l'enseignement du Tana Akavia Ben Mahalalel (Avot 3, 1) : « *Considère trois choses et tu n'en viendras pas à fauter(...)* »

Le chiffre 'trois' qui est mentionné évoque, d'après lui, la troisième Paracha du Deutéronome dans laquelle est écrit ce verset parlant de la crainte de D. (Dévarim, Va'et'hanane, Ekev, n.d.t.) : « *Et maintenant Israël, qu'est-ce qu'Hachem te demande ? Seulement de craindre (...)* » et grâce à cela, enseigne le Tana, « tu n'en viendras pas à fauter ».

La crainte du Ciel implique, d'après le 'Hassid Yaavets, ce que préconise la Michna (Avot 4, 2) : « Ben Azai enseigne : *fuis la faute.* » Pourquoi, demande-t-il, a-t-on utilisé le terme de *fuir* et ne s'est-on pas contenté de parler de "s'éloigner" de la faute ? « C'est que, répondit-il, il est nécessaire de s'éloigner de la faute d'une distance respectable comme on le ferait d'une fournaise ardente. C'est pour cela que la Michna nous met en garde : *sauve ta vie et fuis, de peur de succomber !* Un juif doit être saisi de crainte à l'idée de fauter car son Yétser Hara est constamment aux aguets afin de le faire trébucher, exactement comme un incendie qui se propage et qui représente un danger immense et permanent. Il n'y a dès lors d'autre alternative que de prendre ses jambes à son cou. De même, il doit garder à l'esprit que les occasions de ne manquent jamais. Et s'il n'y prend pas suffisamment garde et qu'il ne vit pas constamment dans cette crainte, il ressemble à celui qui se trouve au milieu de la fournaise ardente.

La crainte de D. inclut également de se méfier des mauvaises fréquentations, comme l'illustre l'histoire qui suit dont Rav Yossef Knalblikh fut le témoin direct : Un des 'Hassidim pénétra une fois chez le Maara de Belze et lui confia sa douleur : *son fils adoré* qui jusqu'alors s'adonnait à l'étude avec assiduité et qui avait toujours observé chaque loi avec la plus grande rigueur, *avait changé ces derniers temps*. Sa crainte de D. s'était refroidie et il ne cherchait plus autant à comprendre ce qu'il étudiait. En bref, il était "sur la mauvaise pente". « *Fais-moi plaisir*, lui répondit le Rav, vérifie quelles sont ses fréquentations. » Le père examina qui étaient les amis de son fils, mais ne trouva rien de suspect, ce qui lui fut d'ailleurs confirmé par son Roch Yéchiva. Le père revint donc rapporter cette réponse au Rav, mais ce dernier lui ordonna néanmoins d'approfondir davantage son enquête. Et, en effet, **on finit par découvrir que son fils était lié avec un mauvais camarade qui extérieurement paraissait tout à fait respectable mais était en réalité complètement perverti à l'intérieur.** Lepère rapporta au Rav ce qu'il avait découvert. Les deux Ba'hourim furent séparés et son fils se remit à étudier la Torah armé d'une solide crainte de D. comme il l'avait toujours fait.

Le Rav expliqua alors : « **On demande dans la prière du matin à deux reprises d'être préservé d'un mauvais ami, une fois dans le premier "Yéhi Ratsone"** (dans le rituel Achkénaze, n.d.t.) : « *Eloigne-moi (...) d'un mauvais homme et d'un mauvais ami.* », et une fois supplémentaire dans le deuxième Yéhi Ratsone : « *Délivre-moi d'un mauvais homme et d'un mauvais ami.* » Pourquoi demander ainsi au total quatre fois d'être préservé d'une mauvaise fréquentation dès le lever ? C'est que pour obtenir un bon ami, dit-il, il est nécessaire de prier sans relâche. » **L'essentiel est de constituer autour de soi des barrières et des limites afin de ne pas s'approcher de la faute.** Ce qui inclut également de s'éloigner totalement des "appareils" en tout genre qui menacent la pureté de l'âme juive.

Le vénérable Machguia'h de la Yéchiva Kol Torah, Rav Guédalia Eizman, revenait chaque matin de la prière depuis la Yéchiva jusqu'à chez lui, accompagné de l'un de ses meilleurs élèves. Une fois, ils passèrent tous deux à proximité d'une des bennes à ordures qui parsemaient les rues de

LES BARRIÈRES DU BONHEUR

la ville et qui était, comme d'ordinaire, visitée par de nombreux chats de gouttière miaulant et cherchant leur pitance parmi les déchets. Brusquement, le Machguia'h s'arrêta et s'adressa à son élève : « **Ces chats nous parlent. Sais-tu ce qu'ils nous disent ?** » Son disciple interloqué ne comprit pas où son Maître voulait en venir. Lorsque ce dernier réitéra sa question, il demanda toutefois ce qu'il sous-entendait.

« Ces chats, poursuivit le Rav, veulent nous dire : « **Vous les hommes, vous prétendez nous surpasser mais en réalité nous sommes bien mieux lotis que vous.** Voyez donc, pour pouvoir manger un bon repas combien d'efforts fastidieux vous devez investir ! Tout d'abord, vous devez travailler avec peine afin d'obtenir l'argent nécessaire pour acheter les denrées désirées. En outre, il arrive parfois que même en ayant cet argent, le vendeur vous dise que la denrée recherchée est épuisée. Admettons que, par chance, vous réussissiez à ramener ce que vous désirez chez vous, ce n'est toutefois pas consommable immédiatement, et il vous faut encore vous fatiguer à le cuisiner. Il arrive alors parfois aussi qu'après tous les préparatifs, les plats brûlent sur le feu et vous vous retrouvez sans rien à manger. Et si toutefois le repas arrive à bon port, peuvent alors se présenter précisément des invités imprévus et la quantité préparée sera insuffisante pour tout le monde. Et même lorsque les préparatifs aboutissent et que les quantités sont suffisantes, il vous reste encore à dresser la table et à vous installer pour manger. Par contre, tout cela n'existe pas chez nous, nous n'avons aucune de toutes ces préoccupations : notre nourriture se trouve à profusion dans les bennes d'ordures comme celle-ci en tout endroit, les magasins ne sont jamais fermés et il n'y aucun risque non plus que se présentent des invités inattendus.

Au contraire, la nourriture est présente en abondance et en permanence sans aucune attente ni empêchement et dès que nous l'apercevons et qu'elle tombe sous nos griffes, elle est immédiatement avalée pour notre plus grand plaisir sans faire de manières. Ne pensez-vous pas, vous les hommes, que notre sort est beaucoup plus enviable que le vôtre ?»

Le Machguia'h poursuivit en disant à son élève qui ne comprenait toujours pas le but de cet exposé : « **Apparemment, les chats ont raison.** Ils n'ont en effet aucune barrière ni limite. Mais, en réalité, toute leur jouissance ne provient que des déchets et de la puanteur qui nous répugnent, nous les hommes, et dont nous ne pouvons supporter la proximité ne fût-ce qu'un instant. Et si toutefois, même un cinquantième de l'odeur qui constitue leur repas venait déranger notre odorat si délicat, nous nous hâterions de changer de trottoir aussi vite. « NOMBREUX sont ceux, explique-t-il enfin, qui ont rejeté la Torah en partie ou complètement et qui regardent avec moquerie et dédain ceux qui en ont accepté le joug, qui accomplissent la Torah et les Mitsvot sans aucun compromis et acceptent toutes les barrières et les limites imposées par nos Sages au cours des générations. Ils nous disent : « **regardez combien nous sommes heureux en ayant tout ce que nous désirons à notre disposition. Combien la vie est facile sans barrières ni limites. Tout nous est permis. Alors que chez vous, tout est lourd et compliqué et comme si cela ne suffisait pas, vous ne cessez de rajouter des protections sur chaque chose !** »

« Quelle est notre réponse ? Certes, vous pensez jouir de la vie et vous vous croyez comblés. Mais votre jouissance repose en réalité sur la puanteur et les déchets repoussants de vos instincts les plus bas, à l'instar de ces chats qui lèchent avec délectation tout ce qu'une personne raffinée répugne. Nous, en revanche, en préservant courageusement et fièrement toutes les barrières et les limites qui nous sont imposées nous purifions et embellissons tout ce qu'il y a de noble dans l'homme et qui constitue pour toute personne sensée le véritable bonheur.

Rav Elimélekh Biderman

חובן דעת HonenDaat

עקב

יב וְעַתָּה יִשְׁרָאֵל אָמַת 'אַל-תַּחֲבֵב אֶת-הָעָם קַי אַמְתַּיְרָה אַתָּה 'אַל-תַּחֲבֵב לְלִכְתָּבָת בְּכָל-דָּרְכֵיכֶם וְלֹא-הָבֵב אֶת-הָעָם קַי אַמְתַּיְרָה אַתָּה 'אַל-תַּחֲבֵב וּבְכָל-דָּבָר :

« Et à présent Israël, ce que (Ma en hébreu) Hachem ton D. te demande uniquement, c'est de craindre Hachem ton D., de suivre en tout ses voies, de l'aimer, de le servir de tout ton cœur et de toute ton âme » (Ch.10 ; v12)

Hazal nous enseignent au travers d'un jeu de mot :

Ne lis pas "Ma", mais "Méa" qui signifie "cent".

Ce qui fait allusion aux cent bénédictions que nous devons prononcer chaque jour :

A l'époque du Roi David, il y eut une épidémie qui causait la mort, chaque jour de façon tout à fait anormale, de plus de cent hommes !

David vit par esprit prophétique que cette mortalité inquiétante provenait d'un éloignement de Hachem, d'un relâchement dans la Emouna (foi). La prière quotidienne n'était sans doute pas suffisante pour maintenir le peuple au niveau de foi minimum auquel il devait aspirer, pensa le Roi David. C'est ainsi qu'il décréta dans sa grande sagesse, et afin d'aider ses contemporains (ainsi qu'après eux la postérité), l'obligation de dire chaque jour cent bénédictions. De cette façon, dans tous les actes, même les plus anodins de la vie comme : ouvrir les yeux le matin, manger un fruit, voir un arc en ciel, ... nous louons et bénissons Hachem... Ce décret nous permit de prendre conscience de tous les bienfaits Divins qui nous étaient accordés, et aussi d'exprimer concrètement nos remerciements. C'est de cette façon que le Roi David rétablit sérieusement le contact avec Hachem et que cette forte mortalité subite fut stoppée. Nous comprenons dès lors pourquoi il est si important de mettre tout notre coeur dans chaque bénédiction, celles-ci nous permettent de remercier Le Créateur mais aussi de réaliser **tout ce qu'il nous donne**, combien **Il donne tout**, et que tout provient de Lui ; et surtout, elles nous permettent de demeurer ainsi quasiment tout le temps « connectés » à Lui, voilà' notre privilège !

Chaque bénédiction devient alors plus précieuse qu'un diamant, elle est mon moment d'intimité avec Hachem ! A chaque fois que je mange un fruit par exemple, je me souviens, grâce à la bénédiction, que c'est

Hachem qui l'a créé, qu'il a fallu une graine, du vent, de la pluie, une poussée miraculeuse de l'arbre... afin simplement que moi, petit homme je me délecte et emmagasine les quelques vitamines indispensables au bon fonctionnement de mon corps. Et puis, lorsque je sors des toilettes, là encore je dis une bénédiction, cela peut paraître saugrenu et prosaïque aux non initiés mais regardons-y de plus près. Je remercie alors Hachem de m'avoir donné un corps sain, mais avez-vous déjà réfléchi à la somme infinie des éléments qui constituent notre corps, et à l'harmonie parfaite indispensable de tous ces éléments sans laquelle nous ne pourrions pas vivre, ne serait-ce qu'un instant ? C'est réellement étourdissant ! Il suffit qu'un jour, que D. préserve, l'un de ces éléments se trouve en trop faible ou en trop grande quantité, ou qu'il se produise soudain même un léger dysfonctionnement, pour que toute la « machine » se trouve en déséquilibre. De là nous pouvons voir combien vivre dans un corps sain relève tout simplement du miracle ! De quoi au moins faire une bénédiction ! Et il en est ainsi pour chaque chose : respirer une plante aromatique, entendre le bruit du tonnerre, se marier, etc, etc, etc... Les bienfaits de ce monde ne manquent pas et les occasions de remercier notre Créateur non plus.

Idéal pour établir sans cesse le contact avec Lui !

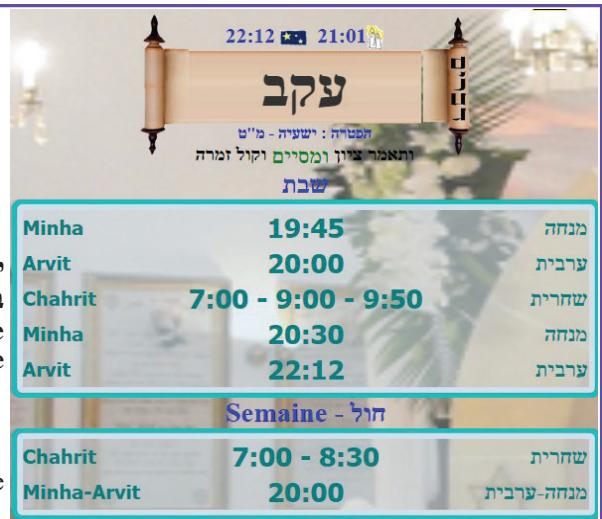
Dans ce monde, il n'y a pas de place pour le hasard, chaque brin d'herbe et chaque cheveu poussent sous l'impulsion d'un ange qui leur est attribué, D. comme un père bienveillant, pense à tout à chaque instant et pourvoit à tout incessamment, et Il nous laisse croire que nous avons une part dans tout cela,

לעילוי נשמת דניאל כמייס בן רחל לבית כהן

לעילוי נשמת יוסף בן בלהה לבית חזד בועז

לעילוי נשמת כמונה דז'יריה בת חביבה לבית ביתן

לעילוי נשמת אורגני בן מסעדה לבית חזאד



לחשוב

Un grain de sable tout seul, ne peut rien faire. Tandis que beaucoup de grains associés, ont la force de stopper même les plus fortes vagues de la mer. Avec la force de l'union, nous pouvons annuler tout les mauvais décrets.

Imrei Yehzkel

הלכה

מצוות הצדקה

Il est écrit dans les *תהלים* que « אשרי משכיל אל דל », c'est à dire « louanges à celui que s'ingénie à venir en aide aux pauvres ». Ce verset nous enseigne qu'il nous faut planifier notre manière de donner la charité de manière à ce qu'elle soit le plus agréable possible, afin que le quémandeur n'éprouve pas de sentiment de honte.

Le *תורה* nous enseigne plusieurs principes au sujet de la *צדקה* :

1. Celle-ci doit être accomplie debout
2. Celle-ci doit être transmise de la main droite à la main droite.
3. Celle-ci doit être exécutée de la manière la plus discrète possible ; le *רמ"א* explique que celui qui donne la charité dans le but de s'en enorgueillir, ne fait pas que perdre son salaire mais sera aussi puni.
4. Celle-ci ne devra pas être suivie de regrets, comme par exemple si l'on commence à s'interroger sur le bienfondé de la situation du nécessiteux.

Devinette

Deux frères jumeaux sont nés le même matin en bonne santé, et ils le sont restés jusqu'au huitième jour. Et pourtant, la Mila aura lieu le huitième jour pour l'un, tandis que le second ne la fera que le neuvième jour. Pourquoi ?

encore par souci de donner. La moindre des choses, c'est donc de ne pas L'ignorer, non ?

La Rabbanite de Belz, la femme du Rabbi Sar Chalom (zatsal) vit un jour un 'Hassid de leur communauté prendre un bretzel à la main et l'engloutir après avoir prononcé une bénédiction à une vitesse supérieure à celle du son : « Baroukh At.. Hach.. me.. Ha... mezno... !!! » On l'entendit du coup à grand peine ! La Rabbanite le regarda, choquée, et lui dit :

« - Comment pouvez-vous dire une bénédiction à une telle vitesse, sans penser le moins du monde à ce que vous faites ? »

Le 'Hassid regarda la Rabbanite d'un air confus et il ne sut que répondre. La Rabbanite lui dit alors :

Laissez-moi vous raconter une histoire : Un jour un paysan, après avoir travaillé durement pour préparer son champ à l'ensemencement, leva les bras vers le ciel et pria avec une ferveur intense :

« Hachem ! Je vais maintenant semer mon blé, aides moi dans ma tâche ! Fais que chaque petit grain s'installe confortablement dans la terre, que la terre les recouvre, que la pluie tombe en son temps, que les grains ne s'abîment pas, qu'ils germent, grandissent et donnent de beaux épis ! »

Le paysan se mit au travail et ensemença son champ. Parmi tous les grains de blé s'en trouvait un qui, lorsqu'il tomba dans le trou qu'on lui avait réservé, se mit à prier : « Hachem, aides moi à germer et à bien grandir ! »

Hachem écouta sa prière et lui envoya un ange spécial pour l'aider à grandir. Ainsi le petit grain de blé se mit à germer et commença à grandir. Un beau jour, il traversa la couche de terre qui l'avait recouvert jusque-là et vit enfin le soleil. Il continua à prier car une intempérie, un coup de chaud ou un coup de froid pouvaient mettre rapidement fin à ses rêves de croissance. Il pria donc et il grandit. On put commencer à voir les grains de blé remplir les épis « Hachem aide-moi encore à grandir, et que tous mes petits grains arrivent à maturité ! » demanda notre grain. Et il fut exaucé, il était devenu un beau et gros épis. Mais il ne s'arrêta pas pour autant de prier, il savait que très bientôt la moissonneuse batteuse allait venir l'arracher à sa terre natale pour l'emmener vers une destination inconnue. Et elle vint en effet : elle coupa, trancha, tria les épis par milliers : « Hachem ! Sauves-moi ! Je vais me faire couper, fais en sorte que je ne sois pas déchiqueté, que mes petits grains rejoignent leurs amis dans la grande cuve. » Une fois dans la cuve il continua encore de prier : « Hachem on va maintenant nous mettre dans une meule et faire de nous de la farine, fais que je ne finisse pas collé aux parois ou éjecté à l'extérieur et que mon existence ne se soit pas avérée inutile » Une fois moulu il continua ses supplications :

« Nous venons d'être mis dans des sacs ! Fais, ô Hachem que je sois acheté dans un but louable, que je ne finisse pas ma vie dans un pot de colle pour affiches publicitaires ! » Et grâce à D., il fut acheté par un propriétaire d'une usine de bretzels. On s'apprêta à former une bonne pâte avec la farine dans laquelle il se trouvait, et en voyant l'énorme pétrin, il fut terrifié : « Hachem sauve-moi ! Epargne-moi, fais que je ne finisse pas collé aux parois de la cuve ! » Baroukh Hachem, une belle pâte fut obtenue et il en faisait partie. Elle allait à présent être mise en forme : « Hachem, aides moi encore, qu'on fasse de moi un beau bretzel, entier, ni trop gros, ni trop petit... » Encore une fois Hachem exauça sa prière et c'est en beau bretzel qu'il fut déposé sur le tapis roulant en direction du four. Seulement, à la vue des flammes il fut effrayé et s'exclama :

« Hachem j'ai peur, je risque d'être carbonisé ! Aides moi à sortir de là cuit à point, je T'en prie ! » En sortant du four quelques grains de sel et de sésame lui tombèrent dessus, il était tout beau et fut bien empaqueté. Le chemin était bientôt fini et le but pratiquement atteint. Notre bretzel avait encore une dernière espérance : être acheté par un Juif pieux qui ferait une belle bénédiction avant de le consommer... Cependant, au moment où il pouvait enfin réaliser le but de son existence, tu l'as saisi sans y prendre garde, et tu

as prononcé négligemment quelques mots inaudibles en guise de bénédiction. Est-ce cela qu'il attendait ? Tant de prières, tant d'espoir, pour rien ! N'est-ce pas une fin tragique ? Nous ne savons pas comment le 'Hassid réagit, mais ce qui est sûr, c'est que nous, avant de faire une bénédiction, nous réfléchirons quelques instants de plus !... La Paracha

מַעֲשָׂה

On raconte qu'à l'époque de Rav Yonathan Eibeshitz, qui était souvent invité à débattre contre les représentants de l'Eglise sur le bien-fondé du judaïsme, un curé avait un jour déclaré au roi et à sa cour : « Certes, face à Rav Yonathan, nous ne parvenons guère à faire valoir nos arguments. Mais ceci est seulement dû à sa grande sagacité et nullement à la justesse de ses réponses. Mais je suis certain que si l'on m'amenaît un Juif ordinaire, je serais capable de le convaincre de la supériorité de la foi chrétienne. » Le roi accepta de relever le défi et, après avoir fait appeler Rav Yonathan, il proposa qu'on oppose au curé le premier Juif qui passerait devant le palais royal. Un charretier juif vint à passer par là, il fut aussitôt arrêté par la garde royale et conduit dans la salle du trône. Le curé lui dit alors : « Je suis prêt à t'offrir une bourse pleine d'or, à t'assurer une subsistance pour le restant de tes jours et même à te garantir que tu auras droit au monde futur, à condition que tu acceptes de renier ta foi. »

Le roi somma le charretier de répondre ce que bon lui semblait. Ce dernier, encouragé par la présence du Rav, répondit ainsi : « Je ne suis guère cultivé pour argumer face au curé. Cependant, je peux lui répondre d'après les notions que mon métier m'a apprises. Mon père, de mémoire bénie, était lui-même charretier et peu avant son décès, il me laissa quelques recommandations. Il m'apprit ainsi que si quelqu'un venait un jour me proposer d'échanger mon cheval contre le sien, en m'offrant de surcroît une belle somme d'argent, je devrais refuser. Il m'expliqua que si cet homme était prêt à me céder son cheval et à m'offrir en plus de l'argent, c'est une preuve formelle que sa bête souffre d'un mal indécelable. Il n'y a donc aucun doute qu'elle ne tardera pas à mourir entre mes mains. La proposition du curé me paraît assez similaire : si le monde futur des Chrétiens est si doré, pourquoi me suggère-t-il d'y adhérer en me proposant en plus de l'argent et une source de revenu pour le restant de mes jours ? A mes yeux, c'est bien la preuve que le monde futur des Chrétiens souffre d'une « maladie incurable », et c'est pour cette raison que le curé cherche à me faire renoncer au monde futur des Juifs. » En entendant cette réponse, le curé blêmit pendant que le roi et les princes s'esclaffèrent. Le roi fit raccompagner le charretier juif en lui offrant de beaux présents.

Pniné haTorah

שָׁלוּם בֵּית

Se mettre en « condition » de dialogue

Pour assurer le meilleur échange possible, vérifions que les conditions matérielles soient agréables à notre interlocuteur ! Il faut absolument éviter d'asséner une discussion alors qu'il rentre tout juste à la maison, après une journée de travail ou d'étude. Attendons un moment adéquat pour lui parler ! Mieux vaut, à cet effet, repousser une discussion, même courte, et attendre que le conjoint ait « atterri » selon ses habitudes et ses préférences. Cette erreur est très courante dans les premiers temps du mariage. La jeune épouse passe de nombreuses heures à attendre son mari, la maison exigeant peu d'entretien et n'abritant pas encore d'enfants. Lorsque son époux arrive, éventuellement fatigué de sa journée à l'extérieur, il aspire qu'au calme et à la sérénité alors que sa femme brûle d'envie

de lui raconter la sienne. Elle risque lancer la discussion dans un moment inopportun qui ôtera à son jeune époux toute envie de dialoguer, y compris quand les occasions plus agréables. Il est bon que les conjoints se rendent compte tous deux de cette réalité, que chacun prenne conscience des besoins de l'autre et qu'ils y répondent en se fixant des moments opportuns de discussion. De même, abstenez-vous d'engager une conversation avec notre conjoint juste avant qu'il ne quitte la maison. La plupart des gens ont tendance à partir à la dernière minute et, généralement, leur esprit est déjà préoccupé par ce qui les attend au-dehors. Toute tentative de détourner leur attention pour en obtenir une réponse les incitera à réagir impatiemment, voire avec empörtement. Quand Monsieur et Madame empruntent ensemble les transports en commun et que l'un veut discuter, l'autre peut se sentir mal à l'aise par crainte que les passagers voisins n'entendent leurs propos. Dans ces circonstances également, la contrainte à la discussion provoque un sentiment pénible. Ces mêmes difficultés se poseront à celui qui tente de discuter avec son partenaire alors que ce dernier est fatigué et souhaite gagner son lit au plus vite.

Temps fixes de conversation

Il incombe à tout couple désireux de maintenir un système relationnel sain et positif de se fixer un moment de discussion quotidien, où chacun pourra épancher son cœur, faire part de ses aspirations, de ses pensées, ou de toute autre chose qui lui vient à l'esprit. Le bénéfice procuré par ces « rendez-vous dialogue » se prolonge bien au-delà de leur durée. Ces conversations journalières développent l'harmonie du couple et combattent le sentiment de détachement que connaissent de nombreux couples au fil des années.

Un autre avantage de ces rendez-vous est qu'ils suppriment le risque d'exprimer ses sentiments lorsque le conjoint n'est pas en bonne disposition d'écoute. Du fait qu'a été fixé un temps de discussion commune, le besoin de révéler ses sentiments temporise en quelque sorte jusqu'à l'heure « H » où chacun des époux sera prêt, voire désireux d'écouter attentivement ce que l'autre a à dire.

Ces rendez-vous peuvent durer de 20 minutes à une demi-heure, à un moment où les enfants dorment, quand les principaux travaux domestiques ont été accomplis ou que l'on peut aisément les interrompre. Pour en retirer le maximum de bénéfice, il est souhaitable de se concentrer sur l'échange et de s'abstenir de répondre au téléphone. Une légère collation agrémentera également ce moment d'intimité. Même si les premières rencontres risquent de paraître artificielles et d'être quelque peu tendues, elles ne tarderont pas à devenir des rendez-vous agréables. Les relations des conjoints seront considérablement améliorées et leurs tensions diminueront. En conséquence, même l'époux le moins motivé pour ces tête à tête découvrira leur inestimable bienfait, pour lui-même et toute sa famille.

Lors de ces premiers contacts, mari et femme s'efforceront de ne pas s'assaillir de sujets susceptibles d'irriter l'autre. Il est recommandé de fixer à l'avance la durée de la rencontre, pour ne pas astreindre l'autre à une discussion dont il ne connaît pas le terme, et pour ne pas déborder sur d'autres activités. Il est aussi souhaitable que ce temps d'échange soit régulier et fixe, ou subordonné à un autre repère : par exemple 20 minutes avant d'aller dormir, ou un quart d'heure après avoir couché les enfants. Il est également bon, dans un premier temps, que les époux déterminent lequel d'entre eux déclenche la discussion, afin d'éviter que chacun attende l'autre et que finalement la rencontre n'ait pas lieu.

Dans les chapitres précédents, nous avons souligné l'importance de la forme de l'exposé, aussi importante que son contenu. De ce point de vue, il n'y a aucune différence entre une conférence publique et une simple conversation domestique. S'ils veulent favoriser leur dialogue, mari et femme doivent eux aussi soigner leur présentation, car la tenue agréable et ordonnée d'une personne attire ses interlocuteurs. À l'inverse, une tenue négligée entraîne inconsciemment un éloignement. L'impact de données superficielles sur le lien sentimental peut sembler regrettable, mais il est incontournable. Les époux doivent se soucier de leur apparence à la maison également, et d'autant plus quand ils discutent face à face. Évidemment, malgré toute son importance, la tenue vestimentaire ne pourra rien si l'attitude des interlocuteurs demeure froide et fermée. Ainsi, par-dessus tout, sourions, offrons un visage avenant à notre conjoint ! Efforçons-nous aussi de le regarder dans les yeux, afin d'accomplir avec zèle l'injonction : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ! »

Conversation sur le travail

L'un des sujets susceptibles d'intéresser l'autre est son activité professionnelle. Nombreuses sont les personnes se plaignant que leur conjoint ne s'y intéresse pas ou bien qu'il ne raconte rien de ses propres activités. Pourtant partager nos réussites ou difficultés professionnelles développe le sentiment d'association. Le blocage principal empêchant certains de raconter leur vie au travail est qu'ils n'en voient pas l'intérêt. Même si un fait nouveau se produit, il leur faut décrire toute la structure de l'entreprise pour le faire comprendre au conjoint. Un tel préambule décourage toute velléité de narration. Il y a pourtant suffisamment d'événements qu'il est possible de raconter. Même si une personne a l'impression qu'ils sont dénués d'importance, peut-être intéresseront-ils son conjoint.

Au-delà de l'intérêt du récit professionnel, celui qui ne parle jamais de son travail inspire à son conjoint le sentiment qu'il existe un domaine dans lequel il n'a aucun droit d'entrée, ou auquel il ne comprendrait rien. Or cela génère non seulement une distance, mais aussi et surtout une humiliation. Il en va de même de celui qui ne s'intéresse jamais à l'activité de l'autre. L'autre risque de penser : « Mon conjoint ne s'intéresse qu'à lui-même. Il n'a cure de ce qui me concerne. » Afin d'encourager notre partenaire à s'ouvrir, prenons surtout garde à ne pas donner de « conseils » professionnels, eût-il suivi la même formation que nous, et ne comptons pas qu'il se conforme à notre opinion avisée... Car, sur le terrain, le tableau diffère généralement de ce que le conseiller s'imagine. S'immiscer dans la description que nous fait notre conjoint de son travail va aussitôt le retenir d'évoquer plus avant son activité professionnelle.

Yaakov et Esther sont enseignants. Esther regrette que son mari ne parle jamais de son travail, que ce soit de ses difficultés ou de ses réussites, alors même qu'elle est tenue au courant par les parents d'élèves. Je lui ai demandé si cela avait toujours été le cas. Après une courte réflexion, elle me dit que dans le lointain passé, il avait été effectivement plus loquace sur le sujet.

« Nous discutions ensemble de sujets communs, a-t-elle ajouté.

- Dans ces conversations, lui formuliez-vous vos commentaires pendant qu'il vous dépeignait ses activités ou ses difficultés ? »
- Bien sur ! On me considère comme un très bon professeur, et je pense être en mesure de formuler des conseils utiles. »
- Eh bien il semblerait que vos commentaires aient dissuadé votre époux de poursuivre ses comptes rendus.
- Voulez-vous dire par là qu'il m'est interdit de formuler des remarques sur ce qu'il dit ?
- C'est assurément votre plein droit, et je conseillerais même à votre époux d'écouter vos conseils. Néanmoins, ce n'est pas là la question. Ce qui compte, c'est le fait que Yaakov soit à l'aise dans vos échanges. Il vous faut donc éviter tout ce qui pourrait le déranger ou lui enlever l'envie de parler. »

Réponse de la Devinette

Réponse : Les deux bébés sont nés un Shabbat matin, le premier par voies naturelles, le second par césarienne. Or, le shabbat, on ne pratique la Mila que si elle est pratiquée le 8ème jour et que le bébé est né par voies naturelles.

מַעֲשָׂה

On raconte qu'un grand érudit tunisien était très éprouvé dans sa vie. Il était souffrant, terriblement pauvre et cette situation lui causait une peine immense. Il apprit un jour que le Hida, le grand maître de cette époque, devait prochainement être de passage à Tunis, pour ramasser des fonds pour les Juifs d'Israël. A cette annonce, l'érudit se réjouit vivement, en se disant qu'il irait rendre visite au Hida pour lui faire part de ses tourments et lui demander qu'il prie en sa faveur. « Je suis certain que ceci m'apportera la solution à tous mes problèmes, se convainquit-il, car jamais la prière d'un Juste n'est rejetée dans le Ciel. » Lorsque le Hida arriva en Tunisie, il fut invité à prononcer un discours dans un certain beth haMidrach. Informé de ces faits, l'érudit en question décida de s'y rendre au même moment, dans l'espoir d'y rencontrer le grand maître. Lorsqu'il arriva sur les lieux, le Hida était en plein discours et la salle était comble. En se faufilant dans la foule, l'homme trouva une petite place libre tout près de la porte et s'y installa en attendant la fin du sermon. Une fois assis, il ressentit soudain une grande fatigue et finit par s'endormir.

Dans son sommeil, il eut un étrange songe, dans lequel il se voyait mourir, et après son propre enterrement, son âme rejoignit le monde futur. Dans les Cieux, il arriva devant le Tribunal céleste qui le jugea pour chacun de ses faits et gestes. Il vit une immense balance, dont un plateau était chargé par ses bonnes actions, et l'autre par ses fautes. Or, celles-ci s'accumulèrent à une allure effrayante et finirent par faire pencher la balance de leur côté. Mais avant que le verdict ne soit prononcé, il vit arriver un ange, tout de blanc vêtu, qui déclara devant la cour céleste qu'il avait été créé par les épreuves et les tourments que lui, l'érudit, avait endurés durant sa vie. Il demanda donc à ce que la somme de ses souffrances soit additionnée au nombre des mérites, ce qui fut fait. Peu à peu, au fur et à mesure qu'on ajoutait des épreuves au plateau des mérites, le fléau de la balance commença à se redresser. Mais lorsque le compte fut fait, il s'avéra qu'il manquait encore un tout petit peu de souffrances pour faire pencher la balance favorablement. L'érudit éclata alors en sanglots et se plaignit amèrement de n'avoir pas été suffisamment éprouvé durant sa vie. A ce moment précis, le sermon du Hida se termina et quelques fidèles récitèrent le Kaddish dans la synagogue. Lorsque toute l'assemblée répondit en chœur « Amen yéhé chémé raba », l'érudit s'éveilla soudain de son rêve. Juste après le Kaddish, le Hida vint lui-même le trouver et lui dit : « On m'a dit que vous me cherchiez. En quoi puis-je vous être utile ? » Se souvenant nettement de ce qu'on lui avait montré dans le rêve, l'érudit répondit : « Je ne demande rien, si ce n'est que vous priiez en ma faveur, pour que je mérite d'entrer dans le monde futur sans encombres. » Le Rav lui accorda sa bénédiction, et ils se quittèrent sur ces mots.

Pniné haTorah

מַעֲשָׂה

L'un des Hassidim de Rabbi Elhanan de Worka était réputé pour être aussi riche qu'avare. Toute sa vie durant, il se contenta de pain noir et de hareng saumuré pour ne pas gaspiller sa fortune.

Un jour, le Rabbi l'admonesta : « Si le Saint bénit soit-Il t'a accordé la richesse, c'est pour que tu en fasses usage ! Pour que tu manges tous les jours de la viande et que tu boives du bon vin ! »

Les Hassidim, en entendant leur maître s'exprimer ainsi, s'étonnèrent : « Rabbi ! Que vous importe de savoir si cet homme mange des repas copieux ou s'il se suffit de peu ? Vous inquiétez-vous donc tant de sa santé ? » « Croyez-vous que c'est pour lui que je m'inquiète ? s'exclama le Rabbi. Pas du tout ! Je ne m'inquiète que du sort du pauvre qui frappe à sa porte pour lui demander l'aumône. Car si le riche mange lui-même de la viande rouge et boit du bon vin, il donnera au pauvre tout au moins du pain noir et du hareng. Mais si lui-même se contente de maigres repas, que donnera-t-il au pauvre ? »

מַעֲשָׂה

L'orgueil est un défaut extrêmement dangereux, car il peut amener l'homme à oublier la Torah, voire même à oublier le Maître du monde.

On raconte que Rabbi Yéhochoua ben 'Hanania était un homme doté d'une sagesse exceptionnelle et doué d'une force d'élocution inhabituelle. Même les rois faisaient souvent appel à lui. Son seul défaut était son apparence physique, qui n'était guère agréable. Un jour, la fille de l'empereur s'exclama en le voyant :

« Quelle belle sagesse déposée dans un récipient si laid !

— Dis-moi donc, ma fille, ton père a-t-il du bon vin dans ses caves ? demanda le sage.

— Evidemment, répondit la princesse.

— Et où le conserve-t-il ?

— Dans des barriques en bois et des cruches en argile, dit la jeune fille.

— Est-il donc vrai, insista Rabbi Yéhochoua, que tout le monde conserve son vin dans des ustensiles en bois et en argile, et que même dans le palais royal, c'est là qu'on le garde ?

— Bien entendu, où voudriez-vous qu'on le conserve ?

— Je m'étais dit, répondit le sage avec malice, que des personnes de votre qualité conservaient leur vin dans des fûts d'or et d'argent, par égard pour votre rang. »

La princesse demanda aussitôt à ses serviteurs de transvaser tout le vin du palais dans des cruches en or et en argent. Ce qui fut fait, et peu de jours plus tard, le vin tourna. En apprenant cela, l'empereur fit appeler sa fille et lui demanda les raisons de sa conduite. Celle-ci déclara tout simplement : « C'est Rabbi Yéhochoua ben 'Hanania qui m'a dit de le faire ! » Le monarque convoqua alors le sage et lui demanda à son tour des explications. Rabbi Yéhochoua répondit : « Parce que votre fille m'avait dit : « Quelle belle sagesse déposée dans un récipient si laid ! », j'ai voulu lui montrer que même le vin, la plus précieuse des boissons, ne peut se conserver que dans d'ordinaires tonneaux de bois et d'argile. Mais à l'intérieur de matière plus précieuse, il en vient fatallement à aigrir. Ainsi, la Torah ne peut se conserver que chez une personne simple et inesthétique. »

Pniné haTorah

Le mérite de ces paroles de Thora est consacré à la guérison complète de Sarah bath Esther Parmi tous les malades du clall Israel (famille Guez Paris)



Cette semaine, je change un petit peu la formule du feuillet. Dans un premier temps je commence par une explication intéressante sur un de versets de notre section puis je vous propose un "Quiz". En effet, la plupart d'entre vous sont en vacances, donc je vous invite à réfléchir sur quelques questions épineuses de Halacha (loi juive) durant ces jours ensoleillés...

Dans la Paracha est écrit un très intéressant verset : " **Comme un homme gronde son fils, de la même manière Hachem te réprimandera...**". Au travers ce passage, Moché Rabénou donne une leçon de foi/Emouna au Clall Israel. En effet, la Thora nous indique un principe: **D.ieu se comporte avec son peuple comme un père se comporte avec sa progéniture**. C'est-à-dire que si le fils vient à s'écarte de la voie de ses parents, le père sera enclin à le réprimander. Pareillement Hachem punira son fils (le Clall Israel) dans le cas où il se détourne de sa loi. (Ndrl: l'art de la réprimande au sein de nos familles et **surtout à notre époque**, n'est pas à utiliser sans réflexion. Les livres traitant de l'éducation l'enseigne d'ailleurs largement: notre époque ne nous permet pas de gronder ou de donner des corrections comme on l'entend à nos chères petites têtes blondes... La réprimande doit être utilisée à très petites doses. La raison en cela est multiple, mais peut-être qu'une des raisons principales c'est l'exigence en terme de morale dans nos familles (religieuses) qui est très élevé par rapport au laxisme de la société ambiante. Donc à force de dire "David fait ton Birkat, David fait la prière, David ne touche pas au Mouqtsé le Chabat etc..." Le petit David (nom d'emprunt), s'il n'a pas une grande dose d'amour pour ses parents risque fort vers l'âge de l'adolescence de vaquer à d'autres horizons éloignés des aspirations originelles des parents... Donc on aura compris: il vaut mieux ne rien dire et faire régner une bonne atmosphère dans la maison et **aussi beaucoup prier le Ribono Chel Olam pour ses enfants...**).

Cependant le Sefer Hamitsvot Gdolot (Smag) –très ancien livre de l'époque médiévale qui compulse toutes les Mitsvots de la Thora- nous apprend de ce verset qu'il existe une Mitsva particulière. En effet, **si un homme fait Téchouva (repentir) et malgré tout voit que les choses de sa vie se dégradent**. Par exemple le chiffre d'affaire de son magasin sur les grands boulevards dégringole (alors qu'il vient de le fermer le jour du

saint Chabath), ou encore que le découvert de sa CB est encore plus grand depuis qu'il a pris la décision d'aider les bonnes œuvres et de faire Téchouva (par exemple en aidant l'édition d'un super livre sur les Parachas de la Thora 'Au cours de la Paracha" etc...). Malgré tout –explique le Smag- il existe une Mitsva positive (Assé) de considérer que ces différentes tuiles sont pour notre bien. Car, précédemment, avant qu'il ait fait T'échouva, Dieu lui payait la monnaie de ses Mitsvots (la Tsédaqua, et aussi les honneurs vis-à-vis de ses parents etc...) dans ce monde ci (par exemple il changeait tous les ans sa Bmw dernier cri...) au risque de lui faire perdre la part de son monde à venir ! Comme Hachem fait avec tous ceux qui le haïssent (par exemple les Pharaons des temps anciens, les chefs du Hezbollah, les dirigeants néo-nazis qui pullulent etc...) qui reçoivent beaucoup d'honneurs dans ce monde-ci mais seront promu à un profond enfer dans le monde à venir (et ce n'est pas parce qu'on est 'gentil' qu'on n'a pas droit aux enfers et à l'inverse ,dans le cas où ils se sont bien comportés: aux délices du Paradis) . A l'inverse des hommes que D.ieu aime. Il (Hachem) leur fait payer dans ce monde- ci les fautes qu'ils doivent éponger afin de leur faire hériter du Paradis dans le monde à venir (Gan Eden). Donc même si un homme fait Téchouva et trouve que les choses matériels de sa vie ne s'arrangent guère; il aura une Mitsva de considérer que ce qui lui arrive: **c'est comme un père qui gronde ses enfants** (pour les fautes commises afin de lui faire hériter d'un grand monde futur) !" Fin des paroles magnifiques du Smag (Mitsva 17). De là on apprendra deux choses. Premièrement que **toutes les vicissitudes de la vie ont pour finalité de nous faire gagner le monde à venir**. Donc tout celui qui aurait des difficultés d'admettre cette donnée de base, devra au plus vite essayer de régler son problème (par exemple de se procurer le livre 'Au cours de la Paracha" car il semble que le phénomène du Monde futur est largement décrit aux cours de ces 490 pages... Autre possibilité de se rendre à un séminaire de vulgarisation des principes du judaïsme ou de prendre contact auprès d'un Rav le plus proche de la maison...)! Car une vie sans comprendre cette axiome de base du judaïsme, restera bien opaque et amère (la vie) ... D'autre part, on comprendra que ce n'est pas forcément **parce que j'ai fait Téchouva** que d'un seul coup les choses deviennent toutes roses... Il est vrai que d'une manière générale le repentir offre à l'homme une

ne pas jeter ce feuillet sauf dans la gueniza –ne pas lire pendant la sortie de la torah et pendant la prière

guérisson de nombreuses plaies (**spirituelles et aussi matérielles**) cependant il existe des cas où Dieu tient à mettre à l'épreuve notre valeureux homme s'il est véritablement entier dans sa décision de se rapprocher de la Thora ou simplement encore s'il lui reste un lourd passif à éponger. Le calcul est profond, mais les Sages l'enseignent bien : le jeu en vaut la chandelle (car nous ne sommes pas éternels sur terre, or notre âme hérite du monde à venir **pour l'ETERNITE !** Combien d'années dure l'éternité d'après vous? 70 ans, 80 ou des millénaires ou des millions d'années ou peut-être plus... qui sait?).

L'Or Hachaim nous apporte un autre éclairage sur ce même verset. Et explique qu'un homme ne réprimandera **que son fils** et pas celui du voisin de palier... Ce n'est que parce qu'il souhaite que son fils réussisse dans sa vie qu'il ne tolérera pas que son enfant se comporte d'une mauvaise manière. Pareillement Hachem puni les fauteurs du Clall Israël et pas des nations du monde (à l'image du fils du voisin). De là on apportera une réponse aux sempiternelles revoltés de la communauté qui disent que le peuple juif à beaucoup trop souffert pour pouvoir s'appeler le peuple élu ! **La réponse est précisément l'inverse !** C'est parce qu'on est le peuple choyé d'Hachem, que Dieu ne tolère pas que ses enfants se comportent comme les autres peuplades de la planète (avec les Gays parades, la grande permissivité dans le domaine des mœurs et aussi les truanderies etc...) A bien réfléchir pendant le temps des vacances (à la campagne ou dans les Alpes...).

Quiz pour les vacances (tiré d'un feuillet écrit par le Rav Arié Diner Chlita de Bné Braq).

1° Peut-on trouver le cas d'un homme qui doit mettre les Tephillin avant le Quidouch du Chabath (matin) ou même après, mais pas durant la récitation de son Quidouch ?

2° Comment expliquer le fait qu'un homme bien avant le coucher du soleil du samedi soir n'aura plus le droit de manger avant d'avoir fait la Havdala?

3° Quel livre est Mouqsé (interdit à déplacer le jour du Chabath) un seul Chabath, une fois sur plusieurs années et pas dans n'importe qu'elles lieux ?

4° Quelle est la loi (Hala'ha) qui est commune à Hanoukka /Etrog (Soukot)/ et les Téphilins ?

5° Comment peut-on trouver le cas d'un enfant qui devient grand/adulte puis après quelques temps retourne au statut de "petit" ?

Réponses

1° Il s'agit du cas d'un homme qui a perdu la notion du temps (par exemple il se retrouve seul dans le désert) et ne sait plus quand tombe le Chabath. La Hala 'ha stipule qu'il devra compter 7 jours, et le 7^e jour il devra faire le Quidouch et la Havadala (afin de se souvenir du jour du Chabath). Cependant, puisqu'il ne sait pas véritablement la date, il devra mettre tous les jours (ainsi que le jour de son Chabat d'après son calcul des 7 jours) les Téphilins car il existe une Mitsva de mettre les Téphilins tous les jours. Cependant, au moment où il fera le Quidouch, il ne pourra pas mettre les Tephillin car ce sont deux Mitsvots qui se contredisent (En effet, le jour du Chabat il est interdit de mettre les Téphilins. Donc c'est juste au moment de son Quidouch qu'il

ne pas jeter ce feuillet sauf dans la gueniza –ne pas lire pendant la sortie de la torah et pendant la prière

ne pourra pas porter les Phylactères. Biour Halah'a 344.1 "Afilou").

2° Un homme peut faire la prière du Motsé Chabath à partir du Plag Haminha (soir une heure et quart avant le coucher du soleil). Même s'il fait encore grand jour, on pourra faire la prière des jours ouvrables (cependant il est sûr qu'on n'aura aucune permission de faire un quelconque travail après sa prière car la sainteté du Chabath dépend de la nuit: la sortie des trois étoiles.) Cependant, on ne pourra pas manger tant que l'on n'a pas fait l'Avdala sur du vin (Bour Halacha 299.1), c'est seulement après qu'on pourra manger. D'une manière générale les Sages ont interdit de manger à partir de la sortie du Chabath tout le temps où on n'a pas fait la Avdala. Dans notre cas, après qu'on ait prié la prière des jours ouvrables on deviendra redevable de faire la Avdala avant de pouvoir manger donc on devra attendre la sortie des étoiles.

3° Les Sages ont interdit de lire la Méguita Esther lorsque Pourim tombe un Chabath de peur qu'on vienne à déplacer les rouleaux de parchemin dans la rue (et transgesser l'interdit de porter dans le domaine public). Donc la Méguita sera Mouqtsé (interdit à déplacer même dans nos maisons). D'après cela, ce n'est qu'à Jérusalem et uniquement dans certaines villes qui font Pourim le 15 Adar que la date peut tomber un Chabath. (Les autres villes du monde lisent la Méguita le 14 Adar qui ne tombe jamais un Chabath).

4° Toutes ces Mitsvots sont accomplies sur le côté gauche. Hanoukka est allumé à gauche de l'entrée de nos maisons, l'etrog est pris dans notre main gauche (tandis que le Louvav à notre droite), les Tephillin sont mis sur notre bras gauche.

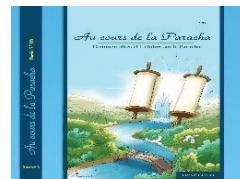
5° Les Poskims (décisionnaires) ont établi que dans les nations du monde la date de la majorité dépend du niveau de maturité intellectuel. Par exemple un gentil sera astreint à accomplir les 7 lois de Noah qu'à partir du moment où il a suffisamment d'intelligence pour comprendre la nécessité de ces lois (l'idolâtrie, l'adultère, le vol etc...). Or, dans le judaïsme, l'application des Mitsvots commence à 13 ans (et pour les filles 12): âge du début de l'adolescence (maturité biologique). Donc il se peut fort bien qu'un jeune gentil âgé de 10/11 ans qui a déjà bien compris la nécessité de ces 7 LOIS de Noah sera redevable de les faire. Cependant à partir du moment où il voudra se convertir au judaïsme (seul ou avec ses parents) puisqu'il n'aura pas encore atteint l'âge de treize ans, il sera exempt d'appliquer (d'après la Thora) les mitsvots (alors que précédemment il avait déjà un statut de "grand")

Chabat Chalom

David Gold

On prierà Pour la guérison de Yacov Leib Ben Sarah parmi tous les autres malades du peuple d'Israël

Je tiens à la disposition du public des ouvrages de mon livre .



Tout celui qui est intéressé à m'aider dans sa parution en France peut me contacter : tel 00 972 0556778747

email 9094412g@gmail.com

Apprendre le meilleur du Judaïsme

Paracha Ekev
5780

| 62 |

Parole du Rav



Quand je vois que le peuple d'Israël se juger avec bienveillance, cela me rend vraiment joyeux. Je devais marier un couple à Jérusalem, la fiancée était orpheline depuis l'âge de 2 ans. A cause de la situation sanitaire, ils ont dû faire la Houppa sur le parking.

La police a fermé l'endroit avec leurs rubans et leurs unités. Les gens se sont attroupés et les policiers ont commencé à crier en dispersant la foule. Alors ils sont tous montés dans leurs maisons, ils sont tous sortis sur leurs terrasses. Il y avait près de moi une dizaine d'avréhims, qui ont répondu aux bénédictions. Mais en outre on répondait aux bénédictions depuis toutes les terrasses de la rue entière. Tous les mouvements religieux étaient réunis. Même les policiers ont commencé à filmer ! Tout le monde était surpris ! Ce fut une glorification du ciel. J'étais heureux. J'avais peur en arrivant de ne pas avoir un minyan et là... tous les étages, tous les balcons jusqu'à la fin de la rue ont répondu à toutes les prières. Ces jours difficiles que notre peuple passe, d'un côté ils sont difficiles mais de l'autre côté ils réveillent la cohésion du peuple !

Alakha & Comportement



Cinq étapes pour faire une mitsva : 1. faire l'acte 2. le matérialiser par la parole 3. Avoir l'intention 4. Penser à l'acte 5. Avoir la volonté du cœur.

1.L'acte : Accomplir réellement la mitsva comme mettre les tsitsites, s'asseoir dans la soucca, tenir le loulav, etc. **2.La parole :** Lire la paracha concernant cette mitsva, apprendre les alakhotes correspondantes dans la Guemara la Michna et les Possekimes. **3.Avoir l'intention :** C'est la pensée du cœur de faire la mitsva au nom de la mitsva, afin d'être quitte de l'ordre donné par Hachem Itbarah. **4.Penser à l'acte :** La pensée est dans l'esprit. Au moment où on réalise la mitsva, il faut penser à le faire en l'honneur d'Hachem et non pas d'avoir à l'esprit de faire cela pour en retirer un salaire, pour être considéré comme un rav mais seulement faire la volonté du Créateur. **5.Avoir la volonté du cœur :** La volonté du cœur et la joie, se réjouir de faire la mitsva pour donner satisfaction à Akodoch Barouh Ouh.

(Hélev Aarets chap 5 - loi 1 page 360)



Un bon oeil est une source de bénédictions



Dans notre paracha il est écrit : «Et Hachem éloignera de toi tout fléau» (Dévarim 7:15). Il est rapporté dans la Guémara (Baba métsia 107:2) : Rav a expliqué que ce verset fait référence au mauvais oeil (Ayine Ara) et Rachi de nous expliquer là-bas : «tout fléau : une chose dont dépendent toutes les maladies et c'est l'oeil, le mauvais oeil». Il est rapporté dans la Guémara que Rav est arrivé à cette conclusion après avoir réalisé une expérience au cimetière. En invoquant les noms divins, il a réussi à faire sortir de leurs tombes les personnes enterreées là-bas.

Il a découvert en les interrogeant que sur cent défunt, quatre-vingt-dix-neuf d'entre eux étaient morts à cause du Ayine Ara et qu'un seul seulement de mort naturelle. Le Gaon Rabbi Chalom Méssas Zatsal explique, que les quatre-vingt-dix-neuf ne sont pas morts du mauvais oeil que leur a fait un autre mais qu'eux-mêmes se sont portés le mauvais œil en ayant un œil étroit et mauvais sur le bonheur et la réussite des autres. Chaque fois, qu'ils ont vu ou entendu qu'un autre avait réussi dans un domaine particulier, leur cœur s'est contracté et si quelqu'un avait gagné plus d'argent qu'eux-mêmes alors leur cœur était déchiré. Par ces nombreuses douleurs au cœur causées par leurs yeux vis à vis des autres ils ont rejoint le monde de l'autre delà. Selon cet enseignement, nous trouvons cette explication dans la bénédiction de Moché Rabbénou au peuple d'Israël : «Et Hachem éloignera de toi tout fléau» c'est à dire qu'Akodoch Barouh Ouh éloigne de

toi le fléau malin du défaut d'Ayine Ara envers ton prochain se nommant "tout fléau" car il renferme en lui toutes les mauvaises vertus et qu'il insuffle dans ton cœur la vertu de voir l'autre avec un bon œil. Et il n'y a personne d'autre d'assez digne que Moché Rabbénou pour bénir de la sorte le peuple d'Israël car l'essence même de Moché Rabbénou depuis le jour où il est sorti du ventre de sa mère à la lumière du monde et jusqu'au jour où il a rejoint le monde futur était la vertu d'un bon œil pour chacun des membres du peuple d'Israël.

Lorsque Moché Rabbénou est né, il est écrit : «Elle considéra qu'il était bon» (Chémot 2.2), sa mère grava en lui la vertu du "bon œil". Au moment où Moché Rabbénou est monté sur le Mont Sinaï pour recevoir les secondes tables de la loi, nos saints maîtres nous dévoilent (Nédarim 38.1) que la Torah devait être donnée seulement à lui et sa descendance, mais Moché Rabbénou s'est conduit avec un bon œil et elle a été donnée à tout Israël comme il est écrit : «Celui qui a un bon œil sera bénit» (Michlé 22.9). Quand Eldad et Médad ont prophétisé dans le camp (Bamidbar 11.27) en disant : «Moché va mourir et c'est Yéochoua qui va faire entrer le peuple sur la terre», Rachi nous dit sur ce verset que Yéochoua est venu voir Moché avec inquiétude. Il lui a dit «Mon maître Moché maudis-les» (verset 28) alors Moché l'a aussitôt apaisé en lui disant «Tu fais preuve de zèle pour moi, plaise au Ciel que tout le peuple d'Hachem soit composé de prophètes, qu'Hachem fasse reposer son esprit

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"Chaque membre du peuple d'Israël dépend du peuple dans son ensemble, comme une feuille dépend de l'arbre sur lequel elle tient. Tant que la feuille est reliée à la branche, elle obtient sa nourriture de l'arbre. Si elle se détache, elle se dessèche et meurt. De même, chaque juif est alimenté par la connexion qu'il entretient avec le peuple entier. S'il interrompt ce lien, il perd beaucoup de son énergie vitale".

Rav Chlomo Wolbe

sur eux»(verset 29). C'est à dire que Moché Rabbénou par son bon oeil et son bon cœur espérait vraiment que chaque membre du peuple d'Israël mérite d'être un prophète comme lui, et cela ne l'a absolument pas dérangé, même si ces paroles lui faisaient perdre son honneur et son importance.

Aussi lorsqu'Akadoch Barouh Ouh lui a demandé avant sa disparition de mettre sa main sur la tête de Yéochoua pour lui transférer une partie de son esprit et de sa sagesse, comme il est écrit: «Fais approcher de toi Yéochoua fils de Noun, homme animé de mon esprit, et impose ta main sur lui»(Bamidbar 27:18). Il était question de ne mettre qu'une seule main, mais Moché Rabbénou ne s'est pas contenté de se comporter ainsi envers Yéochoua mais il l'a jugé avec son bon oeil et a placé sur sa tête ses deux mains comme il est écrit: «lui imposa ses mains»(verset 23). Rachi nous explique: «De bon cœur, en faisant beaucoup plus que ce qui lui avait été demandé par Akadoch Barouh Ouh Hachem lui a dit "ta main", tandis que lui l'a fait avec ses deux mains, le remplissant gracieusement de sa sagesse, comme on remplit un récipient complètement».

Et comme il est raconté dans le Midrach (Bamidbar rabba 21.15) au sujet d'un roi qui avait demandé à une personne de sa maison d'aller donner dix kilos de blé à un homme du royaume. L'envoyé arriva chez l'homme en question et lui donna vingt kilos de blé en lui disant dix kilos de la part du roi et dix kilos de ma part. C'est exactement ce qui se passa avec Moché lorsqu'Hachem lui demanda de mettre sa main. Moché a doublé la bénédiction en plaçant ses deux mains afin de réaliser ce qui avait été dit "Un bon oeil est une bénédiction". Au delà de tout cela, dans ses derniers jours de vie sur terre, Moché Rabbénou s'est levé avec joie, bon cœur et a bénî le peuple d'Israël avec un bon oeil comme le raconte la Torah dans la dernière paracha de Vézot Abérakha. Le Midrach Tanhouma nous dit (Vézot Abérakha lettre aleph): «Moché est venu avec de bons yeux bénir le peuple d'Israël» et sur cela Chlomo a dit: «Un bon oeil est une bénédiction». Ne lis pas: est une bénédiction mais: est source de bénédiction c'est à dire que celui qui a un bon oeil comme Moché a la capacité de bénir. Le Midrach termine en disant: «Pour Moché il était magnifique de bénir le peuple d'Israël car il a donné son âme pour eux heure après heure».

De cet enseignement, chacun de nous doit apprendre combien il est important d'avoir un oeil bienveillant envers la réussite et le bonheur de son prochain. De plus il faut s'éloigner du défaut d'avoir un oeil envieux et étroit envers son semblable car il n'y a pas défaut plus détestable pour Hachem. Notre maître lumière des sept jours le saint



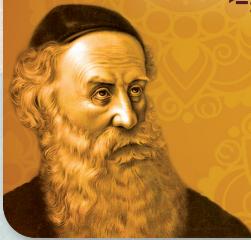
Baal Chem Tov nous apprend que si une personne qui a un mauvais oeil regarde quelque chose, alors la bénédiction qu'elle détenait disparaîtra car un mauvais regard arrache cette chose de sa racine vitale et spirituelle. Il est très dangereux de rencontrer une telle personne comme nous l'avons vu dans le saint Zohar (Paracha Aharei Mot 63.2). Il y avait dans la région du Goush Halav un homme "plein" de Ayine Ara. Toute personne qu'il regardait avec un mauvais oeil mourait quelque temps après qu'Hachem nous en préserve. En Syrie aussi, il y avait un homme qui avait un très mauvais oeil. Un jour, il regarda avec méchanceté un homme beau qui avait un visage rempli de lumière. Quelques instants plus tard, les yeux de l'homme beau sortirent de leurs orbites et il perdit la vue.

Par contre celui qui regarde avec un bon oeil, entraînera la bénédiction car un bon oeil rattache la chose à sa racine spirituelle ce qui permet de diffuser la bénédiction. Il est raconté dans la Mégila de Ruth, que Boaz a dit à Ruth la Moabite d'avoir les yeux fixés sur le champ qu'elles moissonneront. Il avait vu par inspiration divine qu'elle possédait un très bon oeil. Il lui a donc demandé de toujours regarder son champ afin de bénéficier grâce à elle d'une grande bénédiction. Un homme ne sachant pas regarder les autres avec un oeil bienveillant se fait du mal à lui même comme il est écrit: «selon la blessure qu'il aura faite à autrui, ainsi lui sera-t-il fait»(Vayikra 24.20), ce qu'il voulait qu'il arrive à son prochain lui arrivera finalement qu'Hachem nous en préserve. Donc pour ne pas que cela arrive, l'homme devra toujours vouloir le bon pour son prochain afin que lui aussi reçoive du bon.

Celui qui regarde son prochain avec un oeil malveillant fermera pour lui toutes les portes célestes. Il faut savoir que toute la bénédiction qu'Hachem Itbarah envoie à l'homme dépend de sa vertu à regarder son semblable avec amour et compassion. Donc lorsqu'Hachem veut faire descendre sur terre la bénédiction, il va vérifier qui a un bon oeil et seulement après, lui donnera la bérakha. De plus la Guémara nous dit qu'il faut donner le verre pour la bénédiction sur le Birkat Amazon seulement à une personne qui a un bon oeil, car celui qui est source de bénédiction pourra bénir. Il ne faudra absolument pas donner ce verre à un homme qui est rempli de Ayine Ara car il est vide de bénédictions et entraînera l'arrêt de la bénédiction par son oeil. En conclusion, si nous voulons réussir dans nos affaires, dans notre couple, dans l'éducation de nos enfants... il faut toujours voir la réussite de notre prochain avec un très bon œil dépourvu d'envie ou de jalousie.

Il est obligatoire d'avoir un oeil bienveillant envers la réussite de son prochain

“בָּיְ קָרְזִיב אַלְיָד דְּבָר מַלְאָד בְּפִיד זְבָרְבָּד לְעִשְׂתָּו”



Connaitre la Hassidout



Dévoiler la lumière qui se cache dans notre étude

Préface de l'auteur (Admour Azaken) suite:

Rabbénou Azaken explique, que les livres de Moussar sont divisés en deux catégories générales. Il y a des livres de Moussar qui sont construits sur la moralité et l'amélioration des traits de caractère qui sont basés sur la logique humaine. Il est évident que ces livres de Moussar et de philosophie ancienne ne parlent pas à tout le monde également, il faut du temps pour comprendre ce que le sage a voulu dire.

Et, il y a des livres de Moussar qui sont basés sur les Midrachimes. Étant donné qu'ils sont basés sur des sujets de Torah, le lecteur peut y accéder rapidement, il sent que les mots lui parlent. Il est certainement plus facile d'être motivé par des paroles d'Agada que par un discours analytique didactique. Par exemple, les cours du Hida sur Chabbat Hagadol ou sur Chabbat Téchouva étant sur le Moussar analytique, seuls ceux qui avaient un esprit profond comprenaient bien ses paroles. Mais après cela, il dispensait un cours au grand public avec des parties de Midrachimes, avec cela il renforçait le cœur du peuple.

Donc, l'étude dispensée dépend du public visé. Si on parle au grand public, alors les sujets doivent porter sur des sujets faciles. Si on parle à ceux qui ont un esprit profond, alors on peut étudier avec eux, d'une manière qui révélera la profondeur du sujet. Quand on parle de choses profondes à des gens simples, ils ne comprendront pas la profondeur des mots, ils ne sauront pas ce qu'on attend d'eux. Par contre pour quelqu'un qui comprend la profondeur des choses, «ce qu'il trouvera lui donnera la vie».

Par ailleurs, il y a ceux qui ont un intellect confus, lorsqu'ils s'assoient pour étudier un livre, ils sont incapables de voir la lumière qui est cachée à l'intérieur et cela ajoute à leur confusion. C'est comme une

personne qui est dans une pièce sombre et qui veut sortir dans la lumière, au lieu de sortir graduellement, elle sort dans la

par ce qui inspire et excite son prochain. Il peut y avoir un homme qui écoute un cours analytique ou des questions-réponses sur la Guémara. Il voit en face de lui le professeur qui débat de chacun de ses mots avec une ou deux autres personnes et lui, ne comprend absolument rien à toute cette agitation autour du sujet. Cependant, cet homme, en participant à un cours de hassidout, écoute attentivement chaque mot prononcé et chaque phrase qu'il écoute redresse son esprit. Avant le cours, son esprit était tordu, mais en quittant le cours il sera plein de bon sens. Rien n'est irréparable; mais c'est

à condition d'étudier la question avec intégrité comme il est écrit: «des choses écrites avec droiture, des paroles de vérité» (Koélet 12:10). Tant que les mots sont prononcés avec honnêteté et intégrité, ils sont capable de redresser une personne.

En vérité, toute la Torah est juste, mais les gens la comprennent de travers. Si nous étudions correctement un sujet, non seulement il nous fera sortir de l'obscurité dans laquelle nous nous trouvons, il nous donnera aussi une telle joie que nous serons peinés d'avoir à mettre fin à notre temps d'étude. Mais les gens rendent inutilement leurs études difficiles: «Yéhouda Ben Téma dit : Sois audacieux comme un tigre, léger comme un aigle, et rapide comme le cerf» (Avot 5:20). Le cerf est très rapide, Hachem Itbarah n'aime pas quand nous sommes bloqués sur un sujet pendant une période prolongée, il veut plutôt que nous avancions. Rester une semaine entière pour répondre, à une seule question n'est-ce pas une tragédie, du Bitoul Torah ! A de nombreuses occasions, lorsque dans son étude on est confronté à une difficulté, en continuant à étudier de plus belle, on se rend compte que ce n'était pas une difficulté. La Torah est pauvre en explications à certains endroits mais riche à d'autres.



lumière vive. Non seulement la lumière ne sera pas utile, mais sa sortie précipitée lui causera du tort.

Ces livres de crainte du ciel, c'est-à-dire les livres de Moussar, fondés sur l'intelligence humaine, ne sensibilisent sûrement pas tout le monde de la même manière. Par exemple, sur l'étude du Ramban : une personne ne comprendra que quelques mots choisis, une autre comprendra la moitié des mots, une autre personne pensera qu'elle comprend tout ce qui est écrit. Il n'est pas si facile de comprendre les paroles du Ramban, cela exige un très haut niveau d'érudition. Le Ramban était un homme d'une logique extrêmement puissante, très profonde, très difficile à y accéder. Les paroles du Rachba aussi, ont été écrites par inspiration divine. En ce qui concerne les paroles du Rif, le Hatam Sofer dit qu'il est impossible qu'il ait pu les écrire sans inspiration divine. Le langage d'or du Rambam est extrêmement profond; parfois un paragraphe de son commentaire sur le kaddich nécessitera des heures d'étude pour le comprendre.

Car tous les intellects et les esprits ne se ressemblent pas. Un homme peut avoir un esprit large, un autre un esprit extrêmement aiguisé et un autre un esprit piquant. L'intellect de l'un n'est pas inspiré et excité

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Approbation du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie	
France	Paris	21:01	22:12
France	Lyon	20:42	21:50
France	Marseille	20:34	21:39
France	Nice	20:27	21:33
USA	Miami	19:44	20:38
Canada	Montréal	19:55	21:02
Israël	Jérusalem	18:50	20:09
Israël	Ashdod	19:12	20:11
Israël	Netanya	19:11	20:12
Israël	Tel Aviv-Jaffa	19:11	20:13

Hiloulotes:

- 13 Av: Rabbi Yom Tov Israël
- 14 Av: Rabbi Mordékhai Berdugo
- 15 Av: Nahoum Ich Gamzou
- 16 Av: Rabbi Moché Fardo
- 17 Av: Rabbi Avraham Pinto
- 18 Av: Rabbi Israël Zeitoun
- 19 Av: Rabbi Yaacov Kouli

NOUVEAU:



Le Rav Israël et le Bet Amidrach Haméir Laarets sont heureux de vous annoncer l'édition du premier livre en français :

Imré Noam

Associez-vous à l'édition de ce magnifique projet !

Faites la dédicace de votre choix :

pour l'élevation de l'âme d'un proche, un mariage, la guérison d'un proche, la réussite, avoir des enfants, la paix dans le foyer, la réussite des enfants...

Contactez-nous au plus vite et gagnez une mitsva pour l'éternité.



www.hameir-laarets.org.il
+972-54-943-9394

MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Le 14 novembre 1913 est né en Biélorussie le Rav Aharon Yéhouda Leib Steinman. Au talmud Torah, il était déjà considéré comme un génie dans les divers domaines de la Torah. A douze ans, il fut déjà surnommé le nouveau Hafets Haïm. A l'aube de la seconde guerre mondiale, il partit en Suisse où il fut accueilli dans un camp de travail pour réfugiés. Il fut le seul membre de sa famille à survivre à l'Holocauste. Au début des années 50, Rav Steinman arriva en Israël avec son épouse. Il s'installa à Petah Tikva, où il étudia au collège Torah Erets Israël, puis suivant les conseils du saint Hazon Ich il fut nommé Roch yéchiva de la Yéchiva Hafets Haïm de Kfar Sabba. En 1956, à la demande du Rav Yossef Chlomo Kahaneman, il devint le directeur de la Yéchiva Kétana Ponévez de Bnei Brak. Il était considéré comme le dirigeant de la communauté juive orthodoxe par excellence. Il était consulté par tous les milieux, sur tous les sujets et son influence sur les grandes questions politiques et la vie juive fut décisive pour le peuple d'Israël. Président du Conseil des Sages de la Torah, le Rav Aharon Leib Steinman était l'un des maîtres israéliens les plus influents de notre génération.

Un juif du Sud d'Israël avait demandé à l'avrekh avec qui il étudiait le soir, chez quel rav se rendre pour des conseils éclairés aussi bien au niveau financier qu'au niveau personnel. Sans hésiter, l'avrekh lui conseilla de se rendre chez le Gaon Rav Steinman. Subjugé par tant d'érudition lors de sa première visite, dès lors, chaque fois qu'il avait besoin d'un conseil ou d'une bénédiction, il n'allait que chez le Rav Steinman. Très vite les bénédictions du rav donnèrent leurs fruits si bien que notre homme put ouvrir un grand magasin dans le nouveau centre commercial venant d'ouvrir à Ashdod. Quelques jours après l'ouverture, le propriétaire d'un des magasins voisins vint le voir en lui disant qu'il serait bon qu'il le paie chaque mois pour surveiller sa boutique car malheureusement parfois les marchandises disparaissaient ou des incendies se déclaraient. Refusant la proposition de son voisin, notre homme ne savait pas où il était tombé. En effet, ce voisin faisait partie d'un cartel de criminels qui extorquaient des fonds aux magasins du centre commercial.

Comme il refusait de payer, l'homme commença à le menacer, à le brusquer par toutes sortes de moyens et en mettant en place des poursuites judiciaires. Loin d'être apeuré, notre homme se

rendit comme d'habitude chez Rav Steinman. Aussitôt arrivé le Rav lui demanda à quoi il était occupé la journée et le soir. Il répondit au Rav que la journée il s'occupait de son commerce dans le centre commercial et que le soir il étudiait avec un avrekh. Le Rav lui dit alors : «Je voudrais que tu partes la semaine prochaine aux États-unis afin de collecter des fonds pour la yéchiva». Après avoir accepté la proposition, il sortit de chez le Rav. Malgré le respect qu'il vouait à Rav Steinman, il ne comprenait vraiment pas le lien entre sa situation, les poursuites judiciaires et la yéchiva.



Réfléchissant tout le chemin du retour, il décida que puisque c'était la volonté du Rav, il n'y avait pas à tergiverser. Il prit son billet sans attendre, contacta ses amis aux États-unis et prépara son voyage sans rien y comprendre. Le voyage se passa correctement mais malheureusement en plus de l'incompréhension par rapport à ce voyage, se mêlait maintenant la déception de n'avoir presque rien récolté pour la yéchiva de Rav Steinman. Quelques jours après son arrivée en Israël il reçut sa convocation au tribunal. Il se rendit compte que l'avocat chargé de la poursuite judiciaire était un "ténor du barreau". Pas d'autre choix que d'engager un avocat pour sa défense.

Notre homme ébranlé par cette suite d'événements, essayait de garder sa émouna au plus haut niveau. Le jour du procès, notre homme découvrit que le dossier préparé par l'avocat adverse avait de quoi le ruiner et peut-être plus...Extorsion de fonds, violence sur fournisseurs, menace sur livreurs, etc. Il était venu avec des témoins validant toutes ses allégations. Lorsque les témoins furent appelés à la barre, en entendant la date que les témoins avaient citée concernant les accusations, notre homme se leva et demanda au juge de contrôler les ordinateurs du ministère de l'intérieur car à la date citée, il était en voyage aux États-unis. Après contrôle, les témoins ainsi que la partie adverse furent condamnés à une très lourde amende pour extorsion de fonds et faux témoignages. Notre commerçant sortit libre et lavé de tout soupçon grâce à son abnégation envers les paroles saintes du Rav Aharon Leib Steinman.

La veille de Hanoukah, une foule de six cent mille personnes accompagna la dépouille sainte de ce géant de la Torah qui rendit son âme sainte à Hachem Itbarah à l'âge de 104 ans. Dans sa grande humilité qui l'avait caractérisé toute sa vie, Rav Steinman demanda à être enterré parmi les gens simples.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons

[hameir laarets](#)

054-943-9394

[Un moment de lumière](#)

Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Etude pour le Chabbat Eqèv 5780

toutes les hérésies et idolâtries des générations précédentes, car la compréhension humaine n'atteint pas la connaissance du Très-Haut bénî-soit-Il, seule la Foi y a accès.

וְזַה עֲקָר שְׁלָמָות הַדָּעַת, לִירְעַ שָׁאֵי אָפָּשָׁר לְהַבִּין וְלְהַשִּׁגְן בְּלָל דָּרְכֵי וְהַנְּהָנוֹתֵי יִתְבָּרָה, וְלִסְמַדֵּךְ רַק עַל הַאַמְנוֹנָה שֶׁמְסָרוּ לְנוּ אֲבוֹתֵינוּ וּרְבָתֵּינוּ הַקְדוֹשִׁים שְׁשַׁבְרוּ אֶת גּוֹפֵם לְגַמְרֵי, עַד שְׁגַלְהָ אֲלֵיכֶם הַשָּׁם יִתְבָּרָה, וְהַשְׁנִינוּ אֶת אַמְנוֹתֵנוּ הַשְׁלָמָה עַל-פִּי נְכִוָּה וּרְוֹתֵה קָדֵשׁ, וְלֹא בְּרִדּוּת הָאָנוֹשִׁי הַחֲסָרָה.

Et cela constitue la compréhension parfaite, à savoir qu'il n'est pas possible de comprendre ni n'atteindre les Voies et Comportements de Dieu. Basons-nous sur la Foi que nous ont transmis nos pères et saints maîtres, qui ont brisé leur matérialité, jusqu'à parvenir à la révélation de Dieu, obtenant une Foi parfaite par prophétie et esprit saint uniquement, non pas par l'intermédiaire d'une compréhension humaine par définition manquante.

וְהַעֲבוֹרִים וְהַכּוֹפְרִים הַגְּלִיל, מַחְמָת שָׁאֵן דַעַתָּם לְהַבִּין, וְאַיִּם מִכּוֹנִין וּמִצְמָצֵן דַעַתָּם לְהַבִּין, דַעַתָּם יִתְבָּרָה, עַל-יְדֵיכֶה אַיִּם יִכּוֹלִים לְהַגִּיעַ בְּעִינֵי דָרְכֵי וְהַנְּהָנוֹתֵי יִתְבָּרָה, עַל-יְדֵיכֶה אַיִּם יִכּוֹלִים לְהַגִּיעַ בְּעִינֵי דַעַתָּם אַלְיוֹ יִתְבָּרָךְ בְּעִצְמוֹ בְּאַמְתָה, רַק הַרְאֹות שְׁלָלָם נִתְפֹּר לְצַדְרִין, כְּמוֹ מִטְשָׁמֶשׁ מֵשְׁרוֹצָה לְרֹאֹתָה דָבָר מַרְחֹק, וְאַיִּנוּ מִכּוֹן וּמִצְמָצֵן עַיְנָיו לְאַוְתָה הַדָּבָר, רַק מִסְתְּכָלָן מִן הַצָּר, שְׁעַל-יְדֵיכֶה מִתְפֹּר הַרְאֹות וְאַיִּנוּ יִכּוֹל לְרֹאֹתָה וּלְהַבִּיאָה אַוְתָה תְּדָבֵר לְעֵינֵי

Les autres nations et les hérétiques eux, n'ont pas cette Foi, ils ne concentrent ni ne dirigent leur esprit vers le renoncement à tenter d'accéder à la compréhension du Divin. Aussi ne peuvent-ils point obtenir une véridique compréhension de l'Eternel, leur vision se déploie et se perd sur les côtés, exactement comme celui qui – souhaitant voir une chose au loin, s'il ne concentre pas son regard vers une direction précise, alors sa vue se gaspille sur les côtés et ne parvient pas à porter la chose à son esprit;

בְּכּוֹרֵן מִטְשָׁמֶשׁ הַם מִסְתְּכָלֵן מִן הַצָּר בְּדָרְכֵי הַקִּרְתָּם עַל-פִּי דַעַת הָאָנוֹשִׁית הַמִּשְׁבָּשֶׁת, וְעַל-יְדֵיכֶה אַיִּם יִכּוֹלִים לְהַגִּיעַ בְּעִינֵי דַעַתָּם אַלְיוֹ יִתְבָּרָה, אֲשֶׁר דַעַתוֹ מַרְוָמָם וּגְנַשְׁבָּגָמָד מִתְעַתָּנוּ וְלֹא מִתְחַשְׁבּוֹתֵי מִתְחַשְׁבּוֹתֵינוּ.

... וְאָמְרָת בְּלֹבֶבֶךְ כְּחֵי וְעַצְם יְדֵי עֲשָׂה לִי אֶת הַחִיל הַזֶּה ... ח.ו

Et tu diras en ton cœur: c'est ma force et la puissance de mon bras qui m'ont obtenu cette richesse... (deutéronome 8,17)

הַשְׁפָעָשֶׁל יִשְׂרָאֵל יָוֹרַדְתָּ דָרְךְ תְּקִרְבָּתָה, מַחְמָת שְׁמָמָתִים בְּהַשְׁמָם יִתְבָּרָךְ וּבְזַחַתִים בָּוּ לְבָדָר, וּמַכְוִינִים דְעַתָּם וּעַינֵיכֶם רַק אֶלְיוֹ יִתְבָּרַךְ לְבָה, בְּלִי שָׁוֹם נִטְחָה לְאֶחָר, חַס וּשְׁלוֹם.

L'abondance destinée au peuple juif a sa source dans la sainteté, car il croit en l'Eternel bénî-soit-Il et espère seulement en Lui, dirigeant son esprit et

ses yeux vers Lui uniquement, sans nulle déviation, à Dieu ne plaise.

וּבְכּוֹרֵן הוּא יִתְבָּרָךְ מִשְׁגִּית עָלֵינוּ בְּהַשְׁגַּחַת שְׁלָמָה, וְאַיִּן לְהַקְלָפָה שָׁוֹם יִגְּזַקְמָה מִהְשִׁפְעָתָנוּ.

Alors Lui aussi, bénî-soit-Il, veille entièrement sur nous, ne laissant aucune part de notre abondance aux écorces maléfiques de l'impureté.

אָכְל הַעֲבוֹרִים וְהַרְשָׁעִים הַכּוֹפְרִים אַיִּם מַאֲמִינִים בְּהַשְׁגַּחַת הַשָּׁם יִתְבָּרָךְ בְּשְׁלָמָות, בַּי אַיִּם מַצְמָצֵמִין עַיִּים דַעַתָּם לְהַשָּׁם יִתְבָּרָךְ לְבָדָר, וְנִתְפֹּר הַרְאֹות שְׁלָלָם לְצַדְרִין, מַחְמָת שְׁחוֹלְבֵין אֶחָר דַעַתָּם הַחֲסָרָה הָאָנוֹשִׁית, וְאֵי אָפָּשָׁר לְהַשִּׁגְנִין אֶיךָ הַשָּׁם יִתְבָּרָה, שְׁהָא מַרְוָמָם וּמַנְשָׁא בְּלִבְקָה, יִשְׁגַּחַת בְּהַשְׁגַּחַת הַפְּרָטִית עַל בְּלַהֲשָׁפָלִים, בְּנִזְבָּר לְעֵילָה, וְעַל-יְדֵיכֶה בּוֹפְרִים בְּכָל הַתּוֹרָה בְּלָהָה, רְחַמְנָא לְעַלְלָה, וּמִזְהָבָאֵן בְּכָל הַכְּפִירּוֹת וּבְכָל הַעֲבֹדּוֹת וְרֹאֹת שְׁבָדוֹרוֹת הַקּוֹרְמִין, וּבְכּוֹרֵן כָּל הַטְּשִׁיעִית שֶׁל הַכּוֹפְרִים שְׁבָדוֹרוֹת הַלְּלִי, וְכָל וְהַמַּחְמָת שְׁבָדּוּת הָאָדָם אֵי אָפָּשָׁר לְהַשִּׁגְנִין יִתְבָּרָה, רַק עַל-יְדֵיכֶה אַמְנוֹנָה.

Les autres nations par-contre, confondues aux mécréants hérétiques, ne croient pas vraiment en la Providence divine, elles ne concentrent pas l'entièreté de leur esprit vers l'Eternel, elles l'élargissent vers les côtés et s'appuient sur une compréhension humaine imparfaite. Elles ne s'imaginent pas comment le Créateur – si élevé et tout-puissant, se préoccupera de créatures si inférieures, et en viennent ainsi à rejeter toute la Torah, Dieu préserve. De là naissent



... מָה ה' אֱלֹקִיךְ שָׁאֵל מַעַטְךְ בַּי אֶם לִירָאָה ... (יב)

Ce que l'Eternel ton Dieu te demande, c'est de l'honorer et de le craindre... (10,12)

שָׁהֹא בְּחִנָּת הַפְּלָה בְּחִנָּת יְרָאָת הַיָּא תְּהִלָּל (משלי לא), בַּי עַקְרָב הַחֲתָחוֹת הַוָּא עַל-יְדֵי הַרְצָוֹן שָׁאֵיךְ שָׁעֹבֶר עַלְיוּ בְּכָל עַת אַיְךְ שָׁהֹא אַיְךְ שָׁהֹא, עַל כָּל פָּנִים יְחֹזֵק אֶת עַצְמוֹ בְּרָצֹן חֹזֵק מָאֵד לְה' יְתִבְרָךְ, וְעַל כָּל פָּנִים יְכַסֵּף וַיְשַׁתּוּקֵק לְשׁוֹב לְה' יְתִבְרָךְ מְכַל מִקּוּם שָׁהֹא בַּי סּוֹף כָּל סּוֹף מָה יִשְׁאָר מִמְּנוּ.

Cela correspond à la prière, de l'ordre de "la crainte de Dieu est digne d'être louée", et le renforcement de l'individu passe nécessairement par la volonté, lorsque quoiqu'il advienne, l'homme consolide sa Foi en Dieu, qu'il désire et se languit de revenir vers Lui, de là où il se trouve, car finalement qu'en sera-t-il de sa fin?

וּבְפִרְטָת שְׁבָבָר גָּלוּ לְנוּ הַצְדִּיקִים אַמְתִּים שְׁהָרְצֹזְן הַטּוֹב בְּעַצְמוֹ יִקְרַב וְחַשּׁוֹב מָאֵד מָאֵד וְוָיה בְּחִנָּת עַקְרָב הַתְּכִלִּית הַאֲחַרְזָן בְּחִנָּת מָה רָב טּוֹב וּכְיוֹן, עַל-כָּן אַרְיךְ לְחַתְּזִיק תְּמִיד בְּכָל עַת בְּרָצֹן חֹזֵק לְה' יְתִבְרָךְ מְכַל מִקּוּם שָׁהֹא שְׁעַל-יְדֵי זֶה יִתְעֹזֵר וַיְתִגְנֵבֵר לְהַתְּפִלֵּל תְּמִיד לְה' יְתִבְרָךְ וְלַהֲרֹבּוֹת בְּאַמְרִית הַהְלִילִים וְתַחְנוֹת וּבְקָשׁוֹת רְבּוֹת שִׁיחַמֵּל עַלְיוּ ה' יְתִבְרָךְ וַיִּמְשִׁיךְ עַלְיוּ הַרְחַמּוֹנִים הַאֲמָתִי שֶׁל הַמְּנַהָּג הַאֲמָתִי שָׁהֹא בְּחִנָּת בַּי מַרְחַמּוֹן יִגְהַגֵּם. עד שָׂוִיכָה לְצַאת מְהֻרָה שְׁתּוֹת וּכְיוֹן.

D'autant plus que les Tsadikim nous ont d'ores et déjà révélé: "la bonne volonté est en elle-même précieuse et extrêmement importante, elle représente l'issue principale de toute finalité", comme enseigné dans le verset "Ah! Qu'elle est grande Ta bonté etc" (psaumes 31,20); aussi faudra-t-il renforcer sa volonté à l'égard de l'Eternel bénissoit-Il, constamment, à tout instant et en tout endroit; que l'individu s'éveille et persévere, priant Dieu sans cesse, multipliant la récitation de Téhilim, de doléances et requêtes, afin que son Créateur le prenne en pitié et attire à lui la miséricorde authentique, celle du Guide véritable, de l'ordre de "Celui qui prend en pitié les dirigera" (Isaïe 49,10), jusqu'à mériter de quitter sa folie etc.

וּבְפִרְטָת לְהֲרֹבּוֹת בְּהַתְּבָדּוֹדוֹת שָׁהֹא שִׁיחָה וְתַפְלָה בֵּינוֹ לְבֵינוֹ עד שִׁישְׁפָּךְ לְבּוֹ בְּמִים נִכְחָ פְּנֵי ה' עד יִשְׁקֹוף וַיַּרְא ה' מִשְׁמִים וַיָּאִיר עַלְיוּ הַדּוֹעַת הַקְדוֹשָׁ לְכַטֵּל הָרוֹת שְׁטוֹת, עד שִׁיצֵּא וְיַשּׁוֹב מְכַל הַעֲזֹנוֹת וַיַּזְכֵּה לְהַתְּקַרְבֵּל הַיְתִבְרָךְ בְּאַמְתָה. (הַלְּכָות נְטִילַת יְדִים לְסֻעָה וּבְצִיעַת הַפְּתָ – הַלְּכָה וּאות נָא)

Il devra tout particulièrement multiplier ses heures d'Hitbodedout – le dialogue et la prière adressés à son Créateur, épanchant son cœur comme de l'eau aux regards de son Créateur. Car Dieu veille et l'observe du ciel, Il l'éclairera d'une sainte compréhension pour lui faire abandonner sa folie, jusqu'à délaisser et regretter ses fautes, méritant de revenir d'un cœur sincère vers l'Eternel.

(tiré du Likoutey Halakhot – Nétilat Yadayim laSéouda 6,51)

Chabbat Chalom !...

Dédicace-soutien du Feuillet
(pour la guérison, la réussite... le souvenir)
100nis / 20euros la semaine

"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 (Méir) / Soutien financier en Israël: compte postal 89-2255-7
Compte Paypal associé à l'adresse e-mail Shabat.breslev@gmail.com / Cours vidéo en français: www.nahmanmeouman.com

De manière identique, ils regardent sur les côtés, utilisant une recherche basée sur la compréhension humaine morcelée et, à cause de cela, leur esprit ne parvient pas à saisir le Divin, dont la Connaissance est suprême et l'Entendement inaccessible.

וְלֹכְדָן גַּם הַשָּׁם יַתְּבָרָךְ אֵין מִמְשִׁיךְ עַלְיהָם הַשְׁגַּחַת הַשְׁלָמָה, וְכִבְכּוֹל מִתְפָּרוֹת שְׁפָע הַהְשִׁגְחָה קָדֵם שְׁמַגְנִיעַ אֶלְהָם, בַּי הַהְבִּיט אֶל עַמְל לֹא תָּכַל.

En réaction, l'Eternel n'étend pas Sa Providence sur eux, qui se disperse avant de les atteindre, car "pourquoi regarderais-Tu ces êtres perfides?".

וְלֹכְדָן אֶפְ-עַל-פִּי שְׁבָאָמָת לְאַמְתָה גַּם כָּל פְּרִנְסָת הַעֲפּוּם, הַכָּל מִמְנוּ יַתְּבָרָךְ בְּהַשְׁגַּחַתוּ לְבַד, אֶבְלָה הוּא יַתְּבָרָךְ מִזְרָבָה הַשְׁפָע שְׁלָהָם לְהַחִינּוֹנִים, וְנוּנוֹנִים דֶּרֶךְ הַשְׁדִים וְהַקְלָפּוֹת, וְדוֹאָ מִדָּה בְּנִגְדָּה מִדָּה, בְּמַבָּאָר בְּפָנִים.

Aussi, bien qu'en réalité, la subsistance des nations provienne bien évidemment de l'Eternel bénissoit-Il par action de la Providence, cependant l'Eternel délègue leur abondance aux forces profanes - ce sont des démons et écorces malignes qui les nourrissent, juste réaction à leur comportement déloyal.

וְלֹכְדָן אִסּוֹר לְהַשְׁתַּחַט עַמָּהּ, מִשּׁוֹם אֶלְהָים אֶחָרִים לֹא תִּזְכִּירוּוּ, בַּי הַשְׁפָעָתָם הִיא טָמֵאָה, בַּי יִזְרְדָת דָּרְךְ הַטְּמָאָה וְהַסּוֹרָא-אֲחָרָא, שְׁהָם בְּחִנָּת שְׁמַיִם אֶחָרִים, בַּי הַמִּזְרָבִים בְּהַשְׁגַּחַת הַשְׁלָמָה וְעוֹשִׁים עַקְרָבָה מִזְרָבָה וְשָׁחוֹן בְּחִנָּת עֲבוֹדָה זָרָה, שְׁמַיִם אֶחָרִים.

Voilà pourquoi il sera interdit de s'associer à eux, selon le précepte de "Ne mentionnez jamais le nom de divinités étrangères", car leur opulence est corrompue, qui descend par le chemin de l'impureté et du mal, symbolisant ces "divinités étrangères"; ils rejettent la Providence et placent commerce et labeur sur un piédestale, déclarant: "Notre force et la puissance de notre bras nous ont obtenu etc", c'est cela la notion d'idolâtrie, le "nom des divinités étrangères".

וְאָנוּ אַרְיכִין לְהַתְּרַחֵק מִדְרְכֵיכֶם בְּתְּכִלִּית הַרְחָקָה, וְלֹהָמֵין שֶׁבָּל פְּרִנְסָתֵנוּ הוּא בְּהַשְׁגַּחַתוּ יַתְּבָרָךְ לְבַד, וְכָל הַמִּשְׁא-וּמְתָן שְׁאָנוּ עֹשִׁים הוּא רָק לְהַמִּשְׁיד אָזְרָבָה יְשָׁר וְאָזְרָה כְּדֵי לְתַחַק הַבָּלְיָה לְקַבֵּל הַשְׁפָע.

A nous donc de nous en éloigner au maximum, et de ne croire qu'en une Parnassa gouvernée par la Providence Divine, comprenant que tout commerce entrepris n'aura pour but que d'attirer une lumière directe et son écho, afin de renforcer notre réceptacle pour y recevoir l'abondance.

וְלֹכְדָן אָצְלָנוּ אֵין הַמִּשְׁא-וּמְתָן הַעֲקָר, רַק הַעֲקָר הוּא הַאֲמָנוֹת וְהַבְּטָחוֹן, וְלֹצְמָצָם דַעֲתָנוּ לְהַסְתִּבֵּל רַק אַלְיוּ יַתְּבָרָךְ בְּכָיוֹן וּבִישָׁר גָדוֹל, שְׁוֹה הַאֲמָנוֹת הָוָא בְּחִנָּת שְׁמַיִם... (הַלְּכָות מִשְׁא-וּמְתָן – הַלְּכָה ד, אָוֹתִיּוֹת ג ד ה לְפִי אֹזֶר חִירָא – מִמּוֹן וּפְרִנְסָה, אָוֹת יָא)

Voilà pourquoi, chez nous, l'essentiel ne réside pas dans le commerce ni le travail, mais plutôt dans la Foi et la Confiance en Dieu, polarisant notre esprit pour ne l'orienter que vers l'Eternel bénissoit-Il, avec droiture et sincérité. C'est cette focalisation qui correspond au Nom de Dieu. (tiré du Likoutey Halakhot – Massa ouMatane 4,3-5 selon le Otsar haYirea – Mamone ouParnassa, 11)